

Étude
sur l'immigration
et les objectifs
démographiques
du Canada

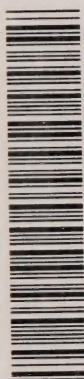
Trois ans de vie au Canada

Premier rapport de l'étude
longitudinale sur l'adaptation
économique et sociale des immigrants

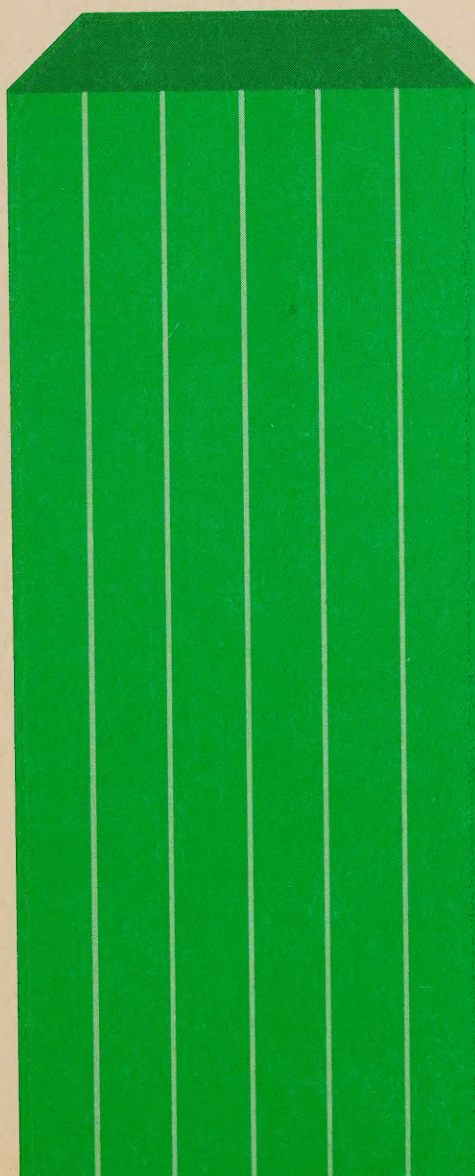
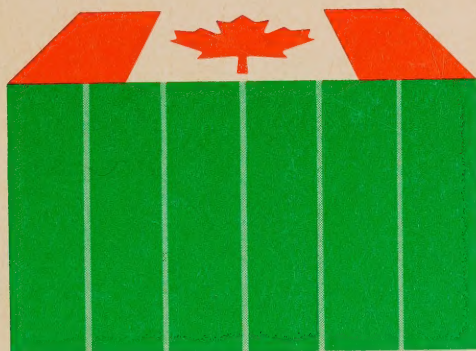
CAI MI 5

-74S04

FRE



3 1761 11767344 2



CAI MI 5

-74504

Trois ans de vie
au Canada

Étude
sur l'immigration
et les objectifs
démographiques
du Canada

Trois ans de vie au Canada

Premier rapport
de l'étude longitudinale
sur l'adaptation économique et sociale
des immigrants



Main-d'œuvre
et Immigration

Manpower
and Immigration

Trois ans de vie au Canada



Main-d'œuvre
et Immigration

Robert Andras
Ministre

Manpower
and Immigration

Robert Andras
Minister

TROIS ANS DE VIE AU CANADA

© Droits de la Couronne réservés

En vente chez Information Canada à Ottawa, K1A 0S9
et dans les librairies d'Information Canada:

HALIFAX

1683, rue Barrington

MONTREAL

640 ouest, rue Ste-Catherine

OTTAWA

171, rue Slater

TORONTO

221, rue Yonge

WINNIPEG

393, avenue Portage

VANCOUVER

800, rue Granville

ou chez votre libraire.

Prix: \$3.00 N° de catalogue MP23-37-1974-4F

Prix sujet à changement sans avis préalable

Information Canada

Ottawa, 1974

Étude
sur l'immigration
et les objectifs
démographiques
du Canada

Canadian
immigration
and population
study

**Titres de la
présente série**

Titles in this series

Perspectives
de la politique
d'immigration

Immigration
policy
perspectives

Le programme
d'immigration

The immigration
program

Statistiques
sur l'immigration
et la population

Immigration
and population
statistics

Trois ans de vie
au Canada

Three years
in Canada

Premier rapport de l'étude
longitudinale sur l'adaptation
économique et sociale des
immigrants

First report of the longitudinal
survey on the economic and
social adaptation of
immigrants



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117673442>

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
Résumé.....	5

Partie I

L'ADAPTATION ÉCONOMIQUE DES IMMIGRANTS

1. Du jour d'arrivée au premier jour de travail.....	17
2. Chômage.....	21
Nombre de chômeurs.....	21
Demande de main-d'oeuvre.....	23
Instruction.....	24
Durée du chômage.....	24
3. Emploi.....	29
Répartition par profession.....	29
Profession envisagée.....	32
Mobilité professionnelle.....	36
Les immigrantes mariées.....	43
4. Immigrants à leur propre compte.....	47
5. Revenu.....	55
Les immigrants et la pauvreté.....	60
6. Logement.....	65
7. Cours de formation et apprentissage.....	73
Cours de formation professionnelle.....	74

Cours d'instruction générale.....	74
Cours de langue.....	76
Cours de langue - progrès accomplis.....	77
8. Mobilité résidentielle.....	83
Âge et mobilité.....	84
Mobilité par catégorie d'immigrants.....	85
Destination initiale et résidence effective.....	86

Partie II

L'ADAPTATION SOCIALE DES IMMIGRANTS

9. Rang social de l'immigrant.....	91
10. Acceptation par la collectivité.....	95
11. Identité culturelle.....	103
Origine ethnique du conjoint.....	103
Langue parlée à la maison.....	105
Connaissance des langues officielles du Canada.....	109
Participation à des associations.....	114
Sentiment d'appartenance.....	115
12. Satisfaction à l'égard des conditions de travail et de vie au canada.....	119
Satisfaction à l'égard des possibilités d'emploi.....	119
Satisfaction à l'égard des revenus.....	121
Satisfaction à l'égard du coût de la vie.....	122
Satisfaction à l'égard du logement.....	124
Satisfaction à l'égard des services de santé.....	125
Satisfaction à l'égard des services d'éducation.....	125
Satisfaction à l'égard des services culturels.....	127
Satisfaction à l'égard des services de loisirs.....	128

Partie III

LA DÉCISION D'ÉMIGRER AU CANADA ET L'INTENTION DE S'Y ÉTABLIR EN PERMANENCE

13. La décision d'émigrer	133
Exactitude des renseignements reçus à l'étranger	136
14. L'intention de s'établir au Canada	139
Intentions et niveau d'instruction	142

APPENDICE

Caractéristiques de l'échantillon	147
---	-----

INTRODUCTION

Le Canada est au tout premier rang des nations dont le développement économique, social et culturel a été façonné par l'immigration. Dans les seules années de l'après-guerre, plus de 3.8 millions d'immigrants sont arrivés dans notre pays.

Cependant, ce n'est que dans les dernières années que l'«adaptation» des nouveaux arrivants a commencé à faire l'objet d'études, afin de déterminer entre autres: le temps mis à trouver un premier emploi, si l'emploi correspond à la profession souhaitée, les difficultés à faire reconnaître leurs qualifications, leur niveau de revenu, jusqu'à quel point ils sont acceptés par la collectivité et dans quelle mesure ils sont satisfaits des divers aspects de la vie canadienne. Sur tous ces points de nombreuses hypothèses ont été formulées au cours des années, mais il en est peu qui aient été vérifiées. Il en est résulté une image parfois stéréotypée des immigrants ainsi qu'une mauvaise connaissance de la nature réelle et de la rapidité de leur adaptation à la vie canadienne.

La nécessité d'une meilleure et plus ample information sur la question a conduit le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration à entreprendre une étude systématique de l'adaptation économique et sociale de groupes d'immigrants arrivés au Canada entre 1969 et 1971. Ces immigrants ont eu à répondre à des questionnaires portant sur les motifs de leur immigration, et, périodiquement au cours de leurs trois premières années, sur les facteurs influençant leur adaptation. L'enquête a trois importantes caractéristiques:

1. Elle se fonde sur un échantillon représentatif de tous les immigrants actifs. Les études antérieures sur l'adaptation des immigrants se limitaient à certains groupes, souvent dans une région donnée.
2. L'enquête est «longitudinale», autrement dit, elle suit le même groupe de personnes durant trois années complètes à partir de leur date d'arrivée. Elle permet

donc de se faire une idée d'ensemble sur l'adaptation, dans un processus ininterrompu.

3. Les questionnaires ont été envoyés en même temps à un groupe de résidents canadiens possédant des caractéristiques semblables à celles des immigrants. Il est donc possible de faire des comparaisons entre les immigrants et les Canadiens sur des questions telles que l'emploi, le chômage, les revenus et le logement.

L'étude complète portera sur trois groupes d'immigrants qui sont arrivés en 1969, en 1970 ou en 1971. La collecte des données se poursuivra donc jusqu'à la fin de 1974.

Le présent rapport, *Trois ans de vie au Canada*, décrit les résultats relatifs au premier des trois groupes d'immigrants, c'est-à-dire celui de 1969. Des données analogues seront présentées ultérieurement sur l'adaptation des immigrants de 1970 et de 1971.

Le ministère a donc entrepris un vaste programme de recherche sur de nombreuses particularités de l'adaptation des immigrants qui se répercutent sur la politique d'immigration. Les études actuelles et futures porteront, par exemple, sur l'adaptation des immigrants dans certaines régions métropolitaines, leur mobilité géographique, l'adaptation des immigrants ayant une profession libérale, l'importance de la connaissance des langues officielles, ainsi que l'incidence de l'instruction et de la culture sur l'adaptation.

Certaines études, fondées sur l'enquête longitudinale, ont déjà permis d'améliorer les services canadiens d'accueil des immigrants. Les premiers résultats de l'enquête, par exemple, ont établi que les immigrants désignés avaient spécialement besoin de services supplémentaires de conseil professionnel dispensés par les Centres de Main-d'oeuvre du Canada ainsi que des cours de langue plus nombreux. Par la suite, il est apparu qu'une demande, même minime, pour les compétences de l'immigrant était une condition essentielle à l'adaptation rapide et à l'installation réussie de l'immigrant. Ces études ont stimulé nos systèmes de sélection et d'installation tout en favorisant leur amélioration. L'enquête sera donc

précieuse pour savoir comment attirer les futurs immigrants au Canada, les bien choisir et les aider à s'établir.

La présente enquête a exigé la coordination de nombreux efforts. Nous voulons tout d'abord remercier les immigrants qui ont participé à l'enquête pour le temps qu'ils y ont consacré et leur compréhension. S'ils n'avaient pas accordé d'emblée leur entière collaboration, accepté de donner leur opinion et de nous renseigner sur eux-mêmes, leurs familles et l'accueil qu'ils ont reçu au Canada, l'enquête n'aurait pas été possible.

La direction de l'enquête a été confiée à monsieur Edgar Ziegler de la Division de la recherche et de la planification stratégique du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration. C'est grâce à son dynamisme et au travail de tous ceux qui lui ont apporté leur concours, notamment ses principaux collègues messieurs R. Gaudreau et R.F. Gordon, que cette enquête a été menée à bonne fin.

RÉSUMÉ

On peut tirer des premiers résultats de l'enquête longitudinale une assez bonne image de l'évolution d'au moins un groupe d'immigrants, ceux de 1969, durant leurs trois premières années au Canada. Cette évolution peut être analysée sous différents angles: l'adaptation *économique*, l'adaptation *sociale*, et les *motifs* de l'immigration.

Avant de résumer les résultats de l'enquête, il convient de souligner une caractéristique importante de l'enquête elle-même. Bien que l'échantillon initial ait compris environ 5,000 immigrants, la plupart des résultats de l'enquête sont fondés sur les réponses des 2,037 immigrants qui ont répondu régulièrement, c'est-à-dire ceux qui ont retourné les quatre questionnaires, durant les trois années complètes. En ce qui concerne la plupart des questions posées, le rapport ne reflète pas l'opinion et l'expérience de ceux qui n'ont pas répondu à un ou plusieurs questionnaires, de ceux qui ont quitté le Canada durant la période d'enquête, ou de ceux qui ont déménagé à l'intérieur du Canada et qu'on n'a pu retracer par courrier.

ADAPTATION ÉCONOMIQUE

Les facteurs économiques ont joué un rôle considérable dans la réussite ou l'échec de l'adaptation des immigrants à la vie au Canada. Parmi ces facteurs, l'expérience de l'immigrant sur le marché du travail a été déterminante.

La moitié des 161,531 immigrants arrivés au Canada en 1969 se destinaient à la vie active. Les immigrants indépendants et les immigrants désignés représentaient 65 p. 100 et 26 p. 100 respectivement de ces nouveaux venus dans la population active en 1969. Les immigrants indépendants sont ceux qui ont été acceptés en fonction de neuf critères de sélection et ils devaient obtenir 50 points sur 100 pour être

admis au Canada. Les parents désignés de résidents canadiens étaient admis en fonction de cinq critères de sélection, de leur degré de parenté avec les personnes qui les désignaient au Canada et du statut de ces personnes quant à la citoyenneté. Au cours d'une année normale d'immigration, près de 60 p. 100 de tous les immigrants entrant dans la population active font partie des indépendants et environ 30 p. 100 d'entre eux font partie des désignés. Durant les périodes de ralentissement économique au Canada, la proportion de parents désignés augmente habituellement. Ces catégories et les critères de sélection figurent au tableau ci-dessous. Une description complète est présentée dans un autre rapport de l'Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada intitulé *Le programme d'immigration*.

L'enquête révèle que seulement le quart de tous les immigrants devant entrer dans le marché du travail avaient des emplois réservés. Cependant, au bout d'une semaine et demie, 50 p. 100 avaient déjà commencé à travailler. L'autre 50 p. 100 a dû attendre assez longtemps pour trouver un emploi; en conséquence, pour tous les immigrants, la période moyenne entre l'arrivée et le début du premier emploi était de quatre semaines.

Par profession, les nouveaux travailleurs étaient surtout composés d'administrateurs, de membres des professions libérales ou techniques, puis d'hommes de métier, de travailleurs de bureau et des ventes. Cette ventilation professionnelle est demeurée essentiellement la même pour les deux années suivantes.

Les immigrants ont pu, dans une large mesure, réaliser les aspirations professionnelles qu'ils avaient avant d'immigrer. La faiblesse de la demande de main-d'oeuvre dans certaines professions au Canada est un des principaux facteurs ayant empêché les immigrants d'exercer la profession envisagée. D'autres obstacles ont été mentionnés, notamment le manque d'expérience professionnelle au Canada; la non-reconnaissance de leurs qualifications et les difficultés linguistiques (bien que ce problème ait disparu dans la plupart des cas après trois ans de vie au Canada). Beaucoup d'entre eux ont tout

RÉSUMÉ DES CRITÈRES DE SÉLECTION

REQUÉRANTS INDÉPENDANTS

<i>Facteurs à long terme</i>	<i>Points possibles</i>
Scolarité et formation	0 - 20
Qualités personnelles	0 - 15
Demande dans la profession	0 - 15
Qualification professionnelle	1 - 10
Âge	0 - 10
<i>Facteurs à court terme</i>	
Emploi réservé/emploi désigné	0 ou 10
Connaissance du français et (ou) de l'anglais	0 - 10
Parents au Canada	0 ou 3 ou 5
Région de destination	0 - 5
Maximum possible	100

PARENTS DÉSIGNÉS

Facteurs à long terme (comme pour les requérants indépendants)	1 - 70
Aide à court terme pour l'installation, fournie par des parents au Canada	15, 20, 25 ou 30
Maximum possible	100

PERSONNES À CHARGE PARRAINÉES

Proches parents au Canada prêts à prendre la responsabilité de ces personnes à charge	Les points d'évaluation ne sont pas requis
---	--

NOTES:

1. Les requérants indépendants et les parents désignés doivent normalement obtenir 50 points ou davantage sur 100. En outre, ils doivent avoir obtenu au moins un point pour la demande dans la profession *ou* avoir un emploi réservé *ou* une profession désignée. 2. En de circonstances exceptionnelles, les agents de sélection peuvent accepter ou refuser un requérant indépendant ou un parent désigné sans tenir compte des points octroyés. 3. On évalue les entrepreneurs (personnes à leur compte) de la même façon que les requérants indépendants, à la différence que 25 points leur sont accordés automatiquement au titre des facteurs demande dans la profession et qualification professionnelle.

simplement changé d'avis et ont décidé d'exercer une autre profession.

Durant la période de référence, l'échantillon a manifesté une grande stabilité d'emploi. Une proportion importante des immigrants, soit environ 47 p. 100, n'ont pas changé d'emploi durant les trois premières années et un autre 25 p. 100 n'a changé d'emploi qu'une seule fois. Il semble donc que la majorité des immigrants ont trouvé des emplois convenables peu après leur arrivée.

Les données sur les femmes des immigrants de l'échantillon montrent que la majorité d'entre elles n'ont pas exercé d'emploi au début et n'étaient toujours pas employées à la fin de la troisième année. Néanmoins, la proportion des femmes d'immigrants qui travaillaient était plus élevée que celle des Canadiennes en général. En outre, sur la période de trois ans, on constate chez les immigrantes une tendance croissante à se joindre à la population active, surtout en Ontario et au Québec. Dans les quatre cinquièmes des cas, les époux de ces travailleuses gagnaient moins de \$10,000, trois ans après leur arrivée.

Certains immigrants de 1969 ont dû faire face au chômage durant les trois premières années et surtout durant les six premiers mois. Ils connaissaient mal le marché du travail canadien et se heurtaient à d'autres obstacles comme les difficultés linguistiques, sans compter que le Canada connaissait alors un taux de chômage élevé, de sorte qu'ils parvenaient difficilement à se trouver de l'emploi. Durant cette période, ce sont surtout les immigrants désignés et les immigrants dont la profession n'était pas en demande qui ont souffert du chômage.

Le taux de chômage des immigrants de sexe masculin de l'échantillon a baissé fortement durant les deux premières années, plus graduellement ensuite; au total, de 10.1 p. 100 six mois après l'arrivée, ce taux est tombé à 4.8 p. 100 à la fin de la troisième année (1972), soit à un niveau supérieur à celui du groupe-témoin canadien (3.7 p. 100), mais inférieur au taux moyen (6.8 p. 100) de chômage de la population active canadienne de sexe masculin. Parallèlement, la durée du chômage a diminué jusqu'à la fin de la troisième année après leur arrivée, et l'échantillon des immigrants en général

était tout proche du groupe-témoin à cet égard avec 2.8 semaines de chômage en moyenne. Tout compte fait, comme le chômage moyen au Canada est demeuré élevé durant cette période, on peut conclure que les immigrants ont très bien réussi à se trouver de l'emploi au Canada.

La demande dans leur profession a été décisive pour l'adaptation économique des immigrants. Les immigrants dont la profession n'était pas en demande sur le marché du travail canadien connaissaient un taux moyen de chômage de 10 p. 100 durant les trois premières années au Canada, soit un taux de 50 p. 100 supérieur au taux de chômage de ceux dont les compétences étaient recherchées et le triple du taux de chômage de ceux qui, en outre, avaient trouvé un emploi au Canada avant d'émigrer.

Le chômage des immigrants désignés revêt des aspects différents de celui des immigrants indépendants et ces différences sont intéressantes. Au cours des six premiers mois, il y avait deux fois et demie plus de chômage chez les immigrants désignés que chez les immigrants indépendants. Un an après leur arrivée le chômage des immigrants désignés était tombé de plus de 16 p. 100 à moins de 10 p. 100. Au cours des deux années suivantes, les immigrants désignés ont continué à progresser considérablement, de sorte que leur taux de chômage au cours de la troisième année était, pour la première fois, sensiblement le même que celui des immigrants indépendants. Les immigrants désignés semblaient avoir beaucoup plus de difficulté à s'intégrer à la population active que les immigrants indépendants, bien que leurs problèmes aient de toute évidence diminué avec le temps.

Dans l'échantillon de 1969, 91 immigrants se sont établis à leur compte, c'est-à-dire que leurs gains provenaient d'entreprises ou de services professionnels dont ils étaient propriétaires et qu'ils dirigeaient. En règle générale, les personnes s'établissant à leur propre compte ne représentent que 5 p. 100 des immigrants; cependant, ce groupe est important car il est source de nouveaux emplois. En fait, à la fin de leur troisième année au Canada, le total d'emplois créés grâce aux immigrants établis à leur compte, dans l'échantillon, atteignait 606, bien que la taille de la majorité des entreprises

était relativement faible et que seulement six d'entre elles employaient 11 personnes ou davantage. Les revenus de ces immigrants à leur propre compte étaient environ deux fois supérieurs à ceux de l'ensemble de l'échantillon.

La variation des revenus des immigrants a semblé généralement aller de pair avec leur réussite professionnelle. La hausse du revenu des immigrants échantillonnés a été spectaculaire jusqu'à la fin de leur deuxième année, passant d'un revenu annuel initial de \$5,766 à \$9,096. L'accroissement jusqu'à \$10,040, durant la troisième année, a été encore suffisant pour compenser et même dépasser l'inflation; cependant, ces immigrants ont perdu un peu de terrain comparativement au groupe-témoin canadien qui connaissait un rythme d'accroissement un peu plus rapide et qui, d'un revenu moyen de \$10,263 en 1971 passait à \$12,115 en 1972. On remarque que les gains mensuels des immigrants dont la profession envisagée était en demande au Canada dépassaient de \$118 les gains des immigrants exerçant des professions où l'offre dépassait la demande, et les gains de ceux qui avaient un emploi réservé les dépassaient de \$408.

À ces variations de revenu correspondent des fluctuations du taux de pauvreté chez les immigrants échantillonnés. Le pourcentage d'immigrants dont le revenu était inférieur au seuil de pauvreté (tel qu'il est défini au chapitre 5) a décliné rapidement: de 22 p. 100 durant les six premiers mois de résidence, il est tombé à 4 p. 100 durant la troisième année, époque où le chômage était devenu un facteur de plus en plus important pour expliquer la situation de pauvreté.

Le logement a posé plusieurs problèmes aux immigrants durant la période à l'étude. Au cours des mois suivant leur arrivée, les ménages, quelle qu'en fût la taille, ont dû consacrer de fortes sommes à leur logement et à leur installation. À ces dépenses élevées correspondaient de faibles revenus initiaux et les conditions du marché du logement au Canada étaient difficiles. Les immigrants ont eu de la difficulté à trouver un logement convenable, bien que ce problème ait perdu de son importance d'année en année.

Pour trouver un logement plus convenable et plus stable, les immigrants ont souvent déménagé. Les déménagements ont généralement eu lieu dans la ville ou le village où les

immigrants s'étaient établis initialement; les trois importantes régions urbaines, c'est-à-dire Montréal, Vancouver et surtout Toronto ont eu plus de capacité à conserver les immigrants. Seulement 15 p. 100 des immigrants ont indiqué qu'ils n'avaient pas déménagé durant les trois ans, tandis qu'en moyenne tous les immigrants ont déménagé deux fois. De toute évidence, les immigrants qui arrivent dans un nouveau pays sont dans une situation très favorable à la mobilité.

Durant leurs trois premières années au Canada, près de 50 p. 100 de tous les immigrants ont suivi, à temps partiel ou à court terme, des cours d'éducation ou de formation. Ce sont les cours de formation professionnelle ou de préparation à l'emploi qui étaient les plus populaires et environ 20 p. 100 des immigrants ont suivi des cours structurés de langue. C'est en partie grâce à ces cours que le nombre d'immigrants sans connaissance d'usage de l'anglais ou du français a diminué considérablement. Chez ceux qui suivirent des cours de langue durant cette période, le nombre de personnes ayant une connaissance d'usage du français doubla presque et le nombre de celles qui avaient une connaissance d'usage de l'anglais augmenta d'environ 50 p. 100.

Tout bien considéré, les immigrants de 1969 ont semblé s'adapter assez rapidement, du point de vue économique. On constate qu'à la fin de la troisième année au Canada, les différences sur le plan économique entre les immigrants et le groupe-témoin canadien étaient peu prononcées. Plusieurs facteurs, comme l'âge et l'instruction par exemple, ont influé quelque peu sur la rapidité de l'intégration économique.

ADAPTATION SOCIALE

Après une année au Canada, un cinquième des immigrants de l'échantillon considéraient leur situation sociale générale plus mauvaise que celle qu'ils connaissaient dans leur pays d'origine, la moitié d'entre eux ne voyaient pas de différence, tandis que pour les trois dixièmes des immigrants, il y avait eu amélioration. Ceux qui étaient en chômage ou qui ne travaillaient pas dans la profession envisagée ont répondu

beaucoup plus négativement que ceux qui exerçaient la profession initialement désirée.

Un pourcentage élevé d'immigrants de l'échantillon, soit plus de 90 p. 100 à chaque enquête, ont déclaré qu'ils se sentaient très bien acceptés ou généralement acceptés par la collectivité. La situation d'emploi ou de chômage jouait là encore une influence prépondérante sur leur perception.

On estime d'ordinaire que certains types de comportement contribuent à maintenir l'identité culturelle des immigrants, par exemple les mariages au sein d'un même groupe ethnique, l'utilisation de la langue maternelle chez soi, et la participation à des organismes bénévoles de son propre groupe ethnique. L'enquête longitudinale a donné des résultats intéressants sur ces questions. On a constaté au cours des ans, surtout chez les jeunes, les immigrants indépendants et ceux des pays anglophones, une tendance croissante à chercher un conjoint à l'extérieur de la communauté ethnique d'origine. Le nombre d'immigrants utilisant à la maison leur langue maternelle, celle-ci n'étant ni le français ni l'anglais, avait diminué de 6 p. 100 au bout de deux ans, mais le nombre de ceux ayant une connaissance de l'une de ces deux langues avait augmenté de 10 p. 100. À la fin de la deuxième année, 31 p. 100 des immigrants de l'échantillon participaient à des organismes bénévoles formés majoritairement de Canadiens dans près des deux tiers des cas. Après trois années de résidence au Canada, 55 p. 100 des immigrants ont signalé qu'ils se sentaient chez eux au Canada; seulement 14 p. 100 des immigrants se déclaraient plus attachés à leur pays d'origine et 31 p. 100 étaient indécis.

Les immigrants semblaient éprouver plus de satisfaction en ce qui concerne les services sociaux et culturels canadiens qu'à l'égard des conditions économiques. Au chapitre de l'emploi et du coût de la vie, un peu plus de 60 p. 100 se sentaient satisfaits ou très satisfaits. Quant aux services de santé, au système d'éducation et aux loisirs, le degré de satisfaction dépassait 80 p. 100. Comme on s'y attendait, ce sont les chômeurs et ceux qui exerçaient un emploi autre que celui qu'ils envisageaient qui ont montré le plus d'insatisfaction.

MOTIVATION

Enfin, il existe d'autres facteurs importants pour évaluer l'adaptation au Canada. Ces facteurs peuvent se regrouper sous le terme «motivation».

La motivation à l'émigration au Canada est surtout de nature économique ou sociale, mais d'autres facteurs entrent en ligne de compte. La plupart des immigrants de l'échantillon de 1969 ont déclaré qu'ils avaient émigré au Canada pour améliorer leur situation économique, mais d'autres facteurs, comme le goût du voyage ou de l'aventure en a motivé une importante minorité. On est surpris de constater que le désir de se rapprocher de parents n'a motivé qu'une minorité d'immigrants désignés, malgré le rôle considérable que les parents ont joué pour faciliter leur admission au Canada.

Près de 90 p. 100 des immigrants de l'échantillon de 1969 ont obtenu des renseignements sur le Canada avant d'émigrer. Quatre-vingt-trois pour cent des immigrants indépendants et 89 p. 100 des immigrants désignés ont trouvé que les renseignements reçus étaient exacts. Les principales sources d'information étaient des amis et des parents au Canada et les représentants de l'immigration canadienne à l'étranger. Ces constatations contredisent l'opinion parfois émise que les bureaux d'immigration à l'étranger donnent une trop belle image des conditions au Canada.

Le nombre d'immigrants qui ne sont pas restés au Canada et les intentions de s'établir ici de façon permanente, telles qu'indiquées par ceux qui sont encore au pays, constituent une mesure de l'adaptation des immigrants. C'est aussi le reflet de l'idée que se faisaient les immigrants avant d'arriver au Canada. L'enquête montre que trois ans après leur arrivée, seulement 7 p. 100 des répondants exprimaient l'intention formelle de quitter le Canada, alors qu'initialement 24 p. 100 ne voulaient y rester qu'un certain temps. Nous constatons aussi qu'au moins 16 p. 100 des immigrants de l'échantillon initial avaient quitté le Canada au cours de la période de trois ans; ce groupe comprenait environ 60 p. 100 de personnes qui, initialement, n'avaient pas l'intention de s'installer au Canada de façon permanente.

PARTIE I

L'ADAPTATION ÉCONOMIQUE DES IMMIGRANTS

La Partie I décrit en huit chapitres l'adaptation des immigrants à l'économie canadienne. Elle traite notamment de l'emploi, du chômage, des immigrants établis à leur propre compte, du revenu, du logement et de la mobilité résidentielle.

La principale conclusion qui se dégage des données de l'enquête longitudinale est que l'adaptation économique de la majorité des immigrants se faisait assez rapidement. Après trois ans au Canada, les différences économiques entre les immigrants et les autres Canadiens s'étaient considérablement amenuisées, sauf en ce qui a trait aux niveaux de revenus et à la propriété domiciliaire, où des différences sensibles existaient encore.

DU JOUR D'ARRIVÉE AU PREMIER JOUR DE TRAVAIL

La plupart des immigrants qui n'ont pas commencé à travailler immédiatement après leur arrivée en ont été empêchés par des circonstances indépendantes de leur volonté: ils devaient trouver un logement, apprendre la langue ou chercher un emploi convenable. Environ le quart des immigrants composant l'échantillon n'avaient pas ces préoccupations parce qu'ils avaient un emploi réservé avant d'émigrer.

L'un des objectifs de l'étude longitudinale était de mesurer l'amplitude du chômage afin de déterminer son influence sur les immigrants. Nous avons posé des questions nous permettant d'établir le nombre de chômeurs à chaque étape de l'étude, et la durée de leur chômage. Nous avons posé les mêmes questions au groupe-témoin canadien, afin de comparer l'expérience des immigrants relativement au chômage avec celle d'un groupe comparable quant à l'âge, le sexe, la situation géographique et la profession. Cette comparaison prend beaucoup d'importance lorsqu'il s'agit des politiques d'immigration, et elle a déjà contribué à mettre en lumière certains points qu'il serait bon de modifier dans le programme d'immigration.

La première tâche du nouvel immigrant, dès son arrivée, consiste à trouver un logement et à s'y installer. Ensuite, et c'est là le plus important, il doit trouver un emploi et gagner sa vie. Les résultats de la présente étude, comme ceux de nombreuses études semblables, montrent que les débouchés, les genres d'emploi et les revenus sont ce qui préoccupe le plus les immigrants. Une grande partie de l'enquête a donc été consacrée aux problèmes de l'emploi. Dans ce chapitre il sera fait état des réponses faites à la question suivante:

Combien de semaines se sont écoulées entre votre arrivée au Canada et votre premier jour de travail?

Pour cette partie de l'analyse, les réponses de tous les immigrants au premier questionnaire ont été utilisées, même s'ils n'ont pas répondu ensuite aux questionnaires suivants.

S'il s'écoule un certain temps entre leur arrivée au Canada et le moment où ils commencent à travailler, les immigrants ne sont pas nécessairement en chômage (au sens technique du terme) pendant toute cette période. Mise à part la nécessité de trouver un logement, ils peuvent avoir plusieurs raisons de ne pas commencer à travailler immédiatement: un cours de langue, par exemple, ou un emploi réservé qui commence plus tard. Dans de tels cas, ils ne cherchent pas d'emploi tout de suite, ou en refusent même s'il leur en est offert. Pour découvrir combien de temps ils ont consacré à ces activités depuis leur arrivée, nous avons demandé aux immigrants d'indiquer la durée de leur chômage. Malheureusement, les réponses à cette question du premier questionnaire n'étaient pas assez satisfaisantes pour être utilisées, et nous n'avons pu en tirer de conclusion. Cependant, en examinant la durée du chômage pour les années suivantes et les taux de chômage de la première année et des années suivantes (voir chapitre 3), nous pouvons déduire que les immigrants passaient une assez grande partie de la période initiale à chercher un emploi.

Pour tous les immigrants, il s'écoulait en moyenne un peu plus de quatre semaines entre leur arrivée et leur premier jour de travail. La moitié d'entre eux travaillaient déjà après une semaine et demie; le quart avaient des emplois réservés et la plupart de ceux-ci travaillaient au bout de deux semaines. Les autres, cependant, mirent beaucoup plus de temps à trouver un emploi (parfois plus de deux mois), ce qui a ramené la moyenne à 4.2 semaines (Tableau 1.1).

Environ les quatre cinquièmes de tous les immigrants indépendants, de même que plus des deux tiers de tous les immigrants désignés, travaillaient un mois après leur arrivée, contre environ 50 p. 100 seulement des immigrants admis à titre de réfugiés, des immigrants parrainés ou de ceux qui ont été admis par arrêté en conseil. Pour tous ces derniers, on comptait en moyenne 7.5 semaines entre l'arrivée et le commencement du travail, ce qui s'explique en partie par le fait que de nombreux réfugiés sont arrivés dans

TABLEAU 1.1
DÉLAI MOYEN ENTRE L'ARRIVÉE AU
CANADA ET LE PREMIER JOUR DE TRAVAIL

	Nombre de semaines
Tous les immigrants	4.2
Immigrants ayant des emplois réservés	1.7
Immigrants sans emploi réservé	5.0
Immigrants indépendants	3.3
Immigrants désignés	5.5
Immigrants parrainés et autres	7.5
Immigrants âgés de 35 ans ou moins	4.1
Immigrants âgés de plus de 35 ans	4.9
Immigrants ayant une instruction primaire	4.1
Immigrants ayant une instruction plus poussée	4.4

le cadre de programmes spéciaux leur offrant des cours de langue avant qu'ils se présentent sur le marché du travail.

Ce ne sont pas les immigrants les plus instruits qui ont les premiers trouvé du travail. Par exemple, ceux qui n'avaient qu'une instruction primaire ont attendu environ quatre semaines, contre près de quatre semaines et demie pour ceux qui avaient plus d'instruction. En ce qui concerne les groupes d'âge, plus de 75 p. 100 des immigrants entre 20 et 34 ans avaient trouvé du travail au bout d'un mois; les immigrants de plus de 34 ans attendirent plus longtemps.

Les hommes mirent autant de temps à trouver un emploi que les femmes: 58 p. 100 des hommes et 55 p. 100 des femmes ayant l'intention de travailler avaient trouvé un emploi au bout de deux semaines, et environ 75 p. 100 des deux groupes avaient un emploi après quatre semaines. Il n'y avait pas de différence marquée entre les régions en ce qui concerne le délai entre l'arrivée et le premier jour de travail.

Il apparaît toutefois que ce délai était sensiblement

différent suivant la nationalité des immigrants. Les immigrants britanniques ont commencé à travailler environ deux semaines et demie après leur arrivée. Quant aux immigrants venant des autres principaux pays d'émigration, les périodes d'attente s'établissaient ainsi: Allemagne et Portugal, près de trois semaines; Italie, Philippines et Antilles, environ quatre semaines et demie; Grèce et Inde, environ cinq semaines et demie; Chine et Yougoslavie, six semaines et demie.

CHÔMAGE

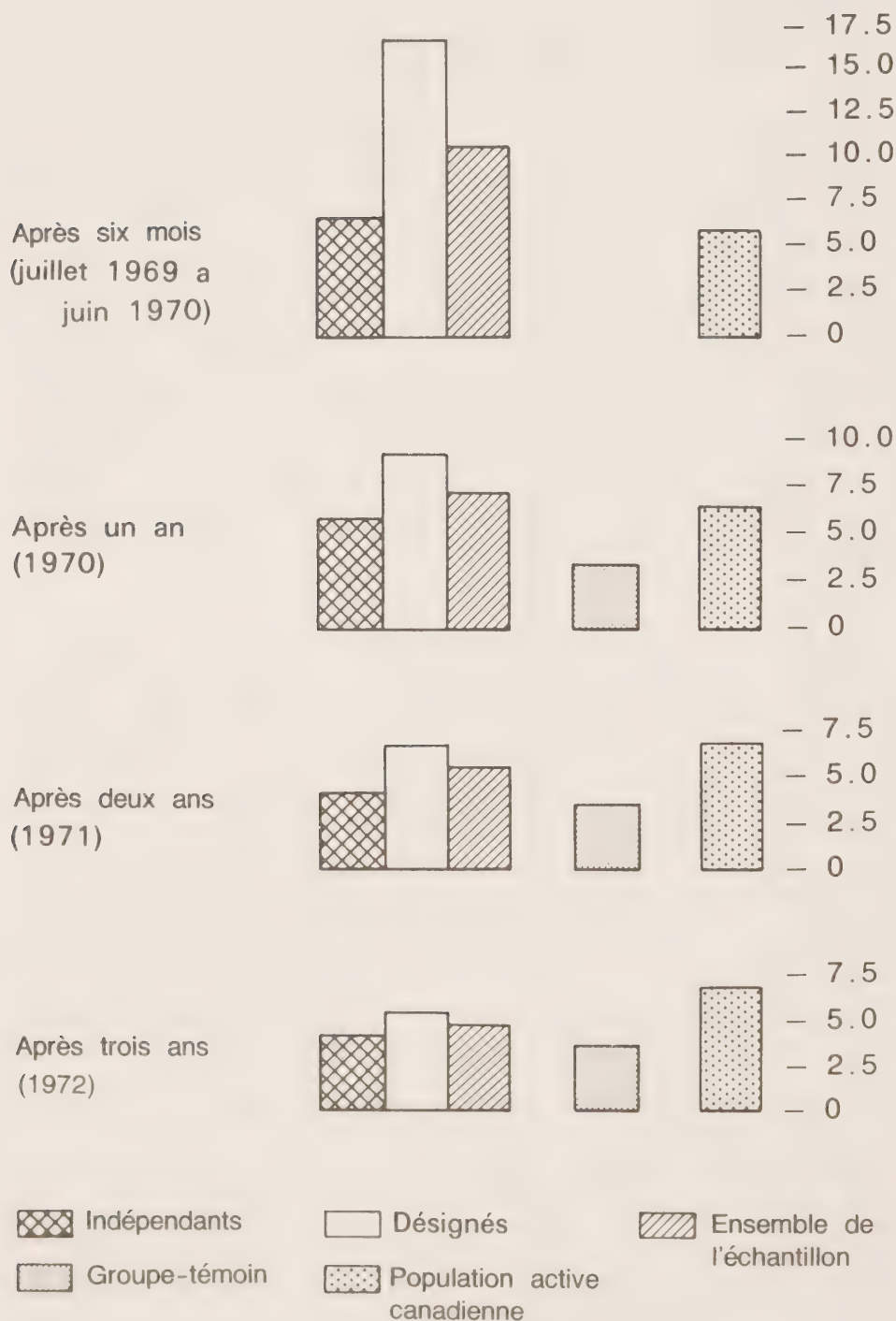
NOMBRE DE CHÔMEURS

Le nombre de chômeurs parmi les immigrants interrogés était élevé pendant l'année suivant leur arrivée; il était de deux à trois fois supérieur, relativement, à celui du groupe-témoin (voir le graphique 2.1). Mais il fallait s'y attendre, étant donné le manque de familiarité des immigrants avec le marché du travail canadien, auquel s'ajoutaient des problèmes de langue et ceux de la reconnaissance de leurs qualifications. En outre, l'étude a été menée pendant une période de ralentissement économique au cours de laquelle le taux global de chômage était plus élevé qu'au cours des dix années précédentes. Il est évident que la rareté des emplois pendant cette période a posé de graves problèmes à nombre d'immigrants.

Au bout de six mois, un peu plus de 10 p. 100 des nouveaux arrivants étaient encore sans emploi. Ils n'étaient plus qu'environ 7 p. 100 à la fin de la première année, 6 p. 100 au bout de deux ans, et quelque 5 p. 100 après trois ans. À l'inverse, le taux de chômage dans le groupe-témoin a augmenté au cours de la même période, en restant cependant beaucoup moins élevé que chez les immigrants. Au bout de trois ans, le taux de chômage de chaque groupe était moins élevé que celui de l'ensemble de la population active, ce qui peut être expliqué en partie par la prédominance de personnes jeunes de sexe masculin dans l'échantillon, groupe dont le taux de chômage est généralement moins élevé.

En comparant les deux principales catégories d'immigrants, indépendants et désignés, on constate que ces derniers ont éprouvé beaucoup plus de difficulté à trouver un emploi que les premiers: un immigrant désigné sur six n'avait pas encore d'emploi au bout de six mois. Le taux de chômage de ce groupe s'est maintenu au niveau de celui que

GRAPHIQUE 2.1
TAUX DE CHÔMAGE MASCULIN, IMMIGRANTS DE
L'ÉCHANTILLON, GROUPE-TÉMOIN ET POPULATION
ACTIVE CANADIENNE



connaissaient *au début* les immigrants indépendants, et ce tout au long de la période de référence; ce n'est qu'à la fin de la troisième année que l'écart entre les deux catégories d'immigrants s'est sensiblement amoindri.

Les femmes ont eu moins de difficulté à trouver un emploi que les hommes. Le taux de chômage des femmes a suivi la même évolution que celui des hommes, mais à un niveau généralement moins élevé.

TABLEAU 2.1
TAUX DE CHÔMAGE DES IMMIGRANTS,
PAR SEXE

	Au bout d'un an	Au bout de deux ans	Au bout de trois ans
Hommes	7.4	5.7	4.8
Femmes*	6.6	6.3	3.8

* Chefs de famille ou célibataires
entrant dans la population active.

DEMANDE DE MAIN-D'OEUVRE

Comme nous l'avons vu plus haut, les immigrants indépendants ont trouvé des emplois plus facilement que les immigrants désignés, et nous verrons dans le chapitre suivant que c'est en partie parce que la demande de main-d'oeuvre dans leur profession au Canada a joué un plus grand rôle dans leur sélection que dans celle des immigrants désignés.

En divisant les immigrants en trois groupes, nous pouvons facilement constater l'influence déterminante de la demande de main-d'oeuvre sur le taux de chômage: a) les immigrants

qui avaient l'intention d'exercer une profession où la demande était soutenue au Canada, b) ceux qui exerçaient une profession où la demande était soutenue et qui avaient en outre un emploi réservé, c) ceux qui exerçaient une profession où la demande était faible.

Plus de la moitié des immigrants (55 p. 100) faisaient partie du premier groupe, et les autres se divisaient à peu près également dans les deux autres groupes.

L'enquête a montré que le chômage était presque inexistant parmi les immigrants ayant un emploi réservé. La plupart d'entre eux travaillaient au bout de trois mois, alors que ceux dont la profession n'était pas recherchée ont chômé pendant plus de trois mois au cours des six premiers mois. Au bout de cette période, 16.8 p. 100 des immigrants du troisième groupe n'avaient pas encore d'emploi. Pendant les trois premières années, leur taux moyen de chômage s'élevait à 10 p. 100. Quant à ceux dont le métier était demandé, leur taux de chômage moyen pendant ces trois ans était de 7.2 p. 100 et, pour ceux qui avaient en outre un emploi réservé, ce taux tombait à 2.6 p. 100.

INSTRUCTION

Le chômage était moins élevé chez les personnes qui avaient une instruction secondaire que chez celles qui n'en avaient pas, tant parmi les immigrants que parmi le groupe-témoin. Il est à noter que dans les groupes plus instruits, la différence entre les immigrants et les Canadiens était considérable pendant les deux premières années, particulièrement chez les immigrants désignés et chez ceux qui ont eu des problèmes à faire reconnaître ou accepter leur qualification professionnelle.

DURÉE DU CHÔMAGE

À chaque étape de l'enquête, nous avons demandé aux immigrants d'indiquer le nombre de semaines pendant lesquelles ils n'avaient pas travaillé au cours de la période précédente, même s'ils avaient un emploi au moment où ils

TABLEAU 2.2
INFLUENCE SUR LE CHÔMAGE DE
LA DEMANDE DE MAIN-D'OEUVRE
DANS LA PROFESSION EXERCÉE

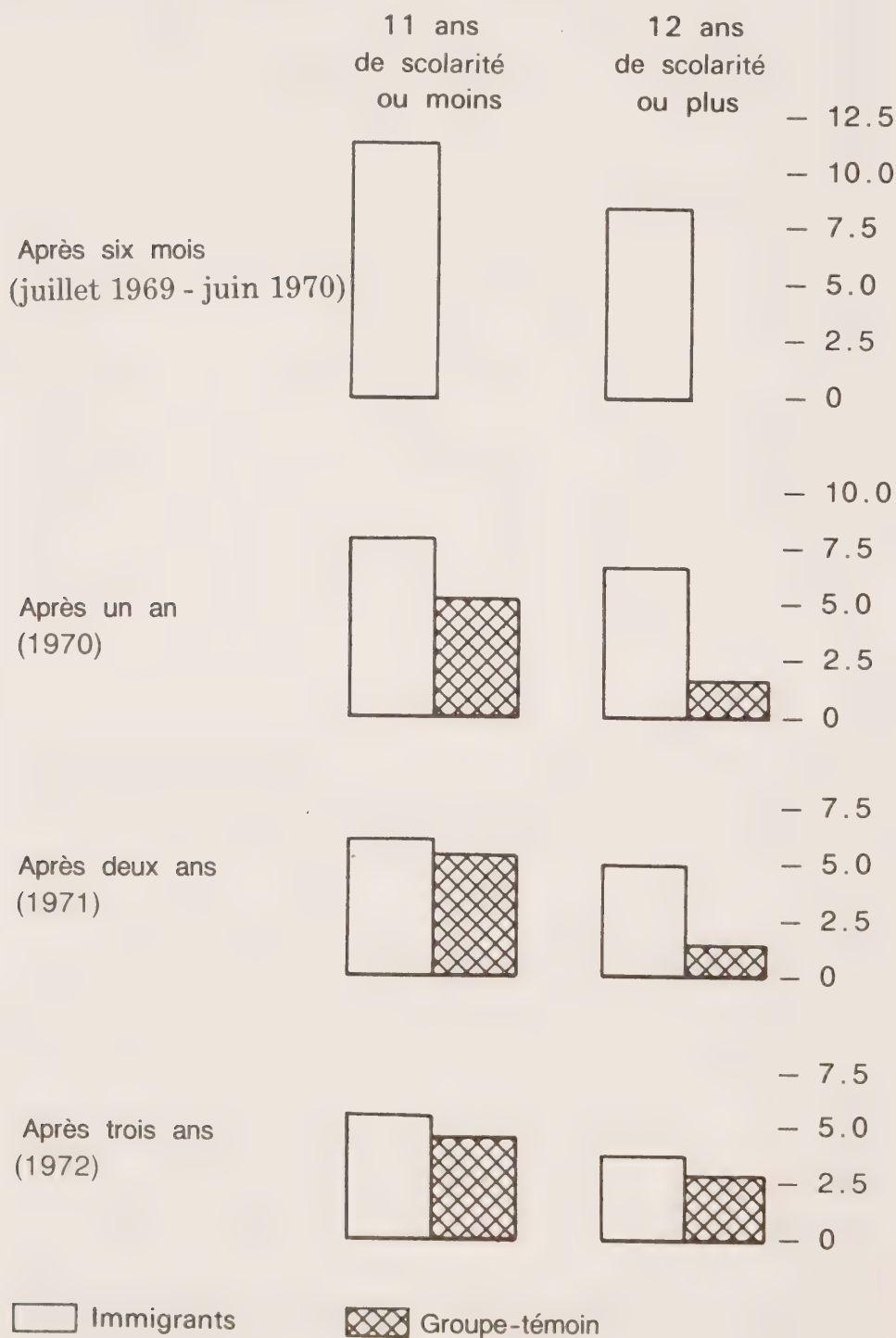
	Taux de chômage des immigrants exerçant une profession		
	À faible demande	À demande soutenue	
		Sans emploi réservé	Avec emploi réservé
	%	%	%
Taux de chômage			
Après six mois	16.8	10.8	1.8
Après un an	9.3	7.8	4.0
Après deux ans	8.7	5.7	1.5
Après trois ans	5.5	4.9	3.1
Taux moyen	10.0	7.2	2.6

répondaient au questionnaire. Les réponses des deux premiers questionnaires se sont révélées inutilisables, mais nous avons pu nous servir de celles des deux derniers, qui portaient sur la deuxième et la troisième année des immigrants au Canada.

À une ou deux exceptions près, les résultats sont à peu près identiques à ceux que nous venons de voir, et sont résumés dans le tableau 2.3. En moyenne, les immigrants ont été sans emploi pendant 3.6 semaines au cours de la deuxième année, et pendant 2.8 semaines au cours de la troisième, ce qui représentait 33 p. 100 de plus que la durée moyenne de chômage dans le groupe-témoin. D'ailleurs, dans ce dernier groupe, la durée moyenne du chômage a diminué entre les deuxième et troisième années même si le *nombre* de chômeurs a augmenté.

La durée du chômage des immigrants désignés était beaucoup plus longue que celle des immigrants indépendants.

GRAPHIQUE 2.2
TAUX DE CHÔMAGE MASCULIN DES
IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON, SELON
LE NIVEAU DE SCOLARITÉ



Plus le niveau d'instruction était élevé, moins la durée moyenne de chômage était longue. La durée du chômage a diminué avec l'âge de l'immigrant jusqu'à 30 ans, pour augmenter ensuite. Le chômage était moindre parmi les immigrants installés dans les Prairies, et ceux qui se sont installés dans les provinces atlantiques, en Colombie-Britannique, en Ontario et au Québec ont connu des périodes de chômage plus longues.

TABLEAU 2.3
DURÉE DU CHÔMAGE
(En semaines)

	Immigrants		Groupe-témoin	
	Deuxième année	Troisième année	Deuxième année	Troisième année
Total	3.6	2.8	2.6	2.1
Catégorie				
Imm. indépendants	2.9	2.0		
Imm. désignés	4.6	3.8		
Scolarité				
1 à 8 ans	5.3	4.0	4.5	4.2
9 à 11 ans	3.2	2.7	3.6	2.9
12 ans et plus	2.8	2.1	1.3	1.1
Âge				
15 à 19 ans	5.0	4.0	*	5.9
20 à 24 ans	3.7	3.3	2.9	3.0
25 à 29 ans	3.0	2.3	2.0	1.0
30 ans et plus	3.7	2.7	2.6	2.3
Destination				
Provinces de l'Atlantique	3.1	*	3.5	*
Québec	4.1	3.6	2.0	1.3
Ontario	3.7	2.8	2.3	2.2
Prairies	2.8	1.2	3.4	1.7
Région du Pacifique	3.4	3.0	2.5	2.9

* Données insuffisantes.

EMPLOI

Le présent chapitre, d'après certaines caractéristiques de l'expérience professionnelle des immigrants pendant leurs trois premières années au Canada, traite d'abord de la répartition par profession des immigrants de l'échantillon, afin de déterminer leur niveau de formation et leur compétence. Ensuite, il sera question de savoir jusqu'à quel point les immigrants ont réussi à trouver un emploi dans la profession de leur choix, en examinant particulièrement la situation de ceux qui n'exercent pas la profession envisagée initialement. On procédera enfin à une analyse de la mobilité d'emploi chez les immigrants et à une revue de l'expérience professionnelle des immigrantes mariées.

RÉPARTITION PAR PROFESSION

Les tableaux 3.1 et 3.2 donnent la répartition par profession des immigrants selon l'âge et la scolarité. Il apparaît clairement que la plupart des immigrants étaient très qualifiés, et comme leurs qualifications étaient recherchées au Canada, un grand nombre d'entre eux se sont trouvé un emploi assez facilement, bien que ce ne soit pas toujours dans la profession de leur choix.

Trente-neuf pour cent des immigrants de l'échantillon se sont dirigés vers l'administration et les professions libérales ou techniques un an après leur arrivée; il s'agit là du plus grand groupe en ce qui a trait à la répartition par profession. De plus, au cours des deux années suivantes, un nombre croissant d'immigrants se sont dirigés vers ces mêmes professions. De façon générale, il s'agissait d'immigrants plus âgés et plus instruits, alors que les immigrants plus jeunes et moins instruits se classaient dans la catégorie des hommes de métier. Quant aux services et aux autres catégories professionnelles, on y comptait un grand nombre d'immigrants ayant moins de neuf ans de scolarité, bien que

TABLEAU 3. 1
RÉPARTITION DES IMMIGRANTS PAR PROFESSION, SELON L'ÂGE
(Répartition procentuelle)

Âge	15 à 24 ans		25 à 44 ans		45 ans et plus		Total	
	Après un an	Après trois ans	Après un an	Après trois ans	Après un an	Après trois ans	Après un an	Après trois ans
Administration, professions libérales et techniques	27	32	43	48	44	47	39	44
Emplois de bureau et vente	19	21	11	11	13	15	13	14
Services et loisirs	13	9	9	9	13	15	10	9
Hommes de métier, etc.	30	29	29	25	17	17	28	26
Autres professions	11	9	8	7	13	6	10	7
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100
Non précisée	9	26	8	20	11	34	8	23

TABLEAU 3. 2
RÉPARTITION DES IMMIGRANTS PAR PROFESSION, SELON LA SCOLARITÉ
(Répartition procentuelle)

Années de scolarité	1 à 8 ans		9 à 13 ans		14 ans et plus		Total	
	Après un an	Après trois ans	Après un an	Après trois ans	Après un an	Après trois ans	Après un an	Après trois ans
Administration, professions libérales et techniques	5	6	32	37	81	83	39	44
Emplois de bureau et vente	6	6	20	20	8	9	13	14
Services et loisirs	18	18	10	9	4	2	10	9
Hommes de métier, etc.	51	55	30	26	5	4	28	26
Autres professions	20	15	8	8	2	2	10	7
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100
Non précisée	13	38	8	22	4	19	8	23

ces derniers n'appartiennent pas à un groupe d'âge particulier. Au cours de l'étude, cependant, nous avons remarqué un déplacement sensible des emplois sans qualification ou exposés à des périodes de chômage intermittentes vers des emplois offrant une plus grande sécurité, de meilleurs salaires et plus de chances d'avancement.

PROFESSION ENVISAGÉE

Un an après leur arrivée au Canada, 61 p. 100 des immigrants de l'échantillon exerçaient la profession qu'ils avaient l'intention d'exercer en arrivant. Au bout de deux ans, ils étaient 62 p. 100, et après trois ans, 69 p. 100. Présenté inversement, on peut faire observer qu'au bout de trois ans dans le pays, près d'un tiers des immigrants n'avaient pas atteint leur objectif.

La demande de main-d'oeuvre dans la profession des immigrants a joué un grand rôle en ce qui a trait au genre de travail qu'ils ont trouvé. Les immigrants dont la profession n'était pas recherchée ont éprouvé plus de difficultés que les autres à trouver un emploi dans cette profession, et c'était prévisible. Six mois après leur arrivée, les deux tiers d'entre eux n'exerçaient pas leur métier, et après trois ans, il y en avait encore la moitié qui exerçaient d'autres professions. En outre, et c'était aussi prévisible, les immigrants dont la profession était en demande ont été beaucoup plus nombreux à exercer le métier de leur choix. Il est toutefois surprenant de noter que, même parmi les immigrants dont la profession était en demande et dont l'emploi était réservé, l'emploi trouvé dans autant que 20 p. 100 des cas n'était pas dans la profession envisagée.

Nous pouvons en déduire qu'il sera plus facile de comprendre les conditions d'adaptation des immigrants au marché du travail canadien en étudiant la situation de ceux qui n'exercent pas la profession qu'ils avaient envisagée. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles l'immigrant n'exerce pas la profession de son choix; mais qu'il prenne un autre emploi ne signifie pas nécessairement que sa situation soit plus mauvaise. En effet, comme nous le verrons plus loin, un immigrant sur dix

TABLEAU 3. 3
PROPORTION D'IMMIGRANTS QUI N'EXERÇAIENT PAS
LA PROFESSION ENVISAGÉE

Période	Total	Professions à faible demande	Professions à demande soutenue	
			Sans emploi réservé	Avec emploi réservé
Après six mois	41	66	44	18
Après un an	39	58	41	21
Après deux ans	38	61	41	18
Après trois ans	31	54	30	15
Moyenne des trois années	37	60	39	18

exerçant une autre profession avait changé d'idée de lui-même après son arrivée. De plus, il est à noter que l'idée que l'immigrant se faisait de la profession de son choix peut changer avec le temps. En étudiant les professions qu'envisagent d'exercer les immigrants, nous avons constaté que lorsqu'un immigrant occupe un emploi intéressant et bien rémunéré, il a tendance à identifier cet emploi à celui qu'il envisageait d'occuper à son arrivée, et il se peut que cette tendance ait influé sur les réponses indiquées au paragraphe précédent.

Le tableau 3.4 ci-dessous montre les raisons invoquées pour lesquelles les immigrants n'exerçaient pas la profession qu'ils avaient envisagée à l'origine. Nous avons déjà vu qu'un an après leur arrivée, environ 10 p. 100 d'entre eux avaient décidé d'exercer une profession différente de celle qu'ils avaient tout d'abord choisie. En outre, environ 20 p. 100 des immigrants ont déclaré qu'ils n'avaient pas pu exercer leur

profession parce que les associations professionnelles ou les employeurs n'avaient pas accepté ou reconnu leurs qualifications; 20 p. 100 environ n'ont pu obtenir l'emploi de leur choix parce qu'ils n'avaient pas d'expérience au Canada; 21 p. 100 n'ont simplement pas pu trouver d'emploi dans le domaine choisi; et finalement, des problèmes de langue ont constitué des obstacles pour 16 p. 100 des immigrants.

Parmi ceux qui, la première année, ne travaillaient pas dans le domaine de leur choix parce qu'il n'y avait pas d'emplois disponibles ou parce qu'ils n'avaient pas d'expérience au Canada, près de 50 p. 100 avaient réussi à trouver un emploi dans ce domaine au bout de trois ans. À ce moment-là, les problèmes causés par la langue ne constituaient des obstacles que pour un tiers de ceux qui les avaient connus la première année. Le nombre d'immigrants dont les qualifications n'avaient pas été reconnues ou acceptées avait également diminué de 40 p. 100 au cours de la période. Quant à ceux qui avaient volontairement choisi un autre emploi, leur pourcentage était passé à 22 p. 100 la troisième année.

Les raisons pour lesquelles les immigrants n'exerçaient pas la profession de leur choix sont données en pourcentage, en fonction de l'âge et en fonction de la scolarité, dans les tableaux 3.5 et 3.6. Compte tenu des baisses sensibles enregistrées au cours des trois années, nous pouvons affirmer ce qui suit:

- Le refus des associations professionnelles ou des employeurs canadiens de reconnaître les qualifications de l'immigrant a été invoqué par un nombre relativement peu élevé et rapidement décroissant d'immigrants âgés, et par un nombre croissant de ceux qui avaient moins de huit ans de scolarité.
- Par ailleurs, la langue constituait un problème plus grave et plus persistant chez les immigrants âgés, de même que parmi les moins instruits; chez ces derniers, cependant, ce problème se réglait plus rapidement. Un nombre restreint d'immigrants très instruits éprouvaient des problèmes de langue, et leur proportion avait beaucoup diminué au bout de trois ans.

TABEAU 3.4
RAISONS POUR LESQUELLES LES IMMIGRANTS
N'EXERÇAIENT PAS LA PROFESSION DE LEUR CHOIX

Raisons	Nombre d'immigrants			Pourcentage		
	Après un an	Après 2 ans	Après 3 ans	Après un an	Après 2 ans	Après 3 ans
Tous les immigrants	2, 037	2, 037	2, 037			
Immigrants n'exerçant pas la profession de leur choix	935	862	535	100	100	100
Emploi choisi non disponible	195	190	102	21	22	19
Qualifications non reconnues	130	125	92	14	15	17
Qualifications non acceptées	77	76	35	8	9	7
Manque d'expérience au Canada	206	177	102	22	21	19
Problèmes de langue	152	116	44	16	13	8
Choix d'un autre emploi	98	103	116	11	12	22
Autres raisons	77	75	44	8	8	8

- La proportion des immigrants qui ont choisi délibérément une autre profession a beaucoup augmenté dans tous les groupes d'âge et de scolarité.
- Un nombre croissant (bien que peu élevé en chiffre absolu) d'immigrants âgés ou très instruits donnaient comme raison le fait que la demande de main-d'oeuvre dans leur profession était très faible.

MOBILITÉ PROFESSIONNELLE

Dans le but de vérifier la mobilité professionnelle des immigrants de l'échantillon, nous leur avons demandé, après trois ans, combien d'emplois ils avaient occupés depuis leur arrivée. Les résultats, selon l'âge, la scolarité et la profession, sont donnés dans les tableaux 3.7, 3.8 et 3.9. Ils montrent que près de la moitié des immigrants n'avaient occupé qu'un seul emploi depuis leur arrivée, et que près des trois quarts n'avaient pas occupé plus de deux emplois. Étant donné les difficultés inévitables auxquelles doivent faire face les immigrants pour s'intégrer à un milieu professionnel différent de celui qu'ils connaissaient dans leur pays, ces chiffres indiquent une très grande stabilité, due en partie à la grande proportion des immigrants qui se sont dirigés vers l'administration et les professions libérales, dans lesquelles la tendance à changer d'emploi est relativement faible.

La propension à changer d'emploi est toujours plus prononcée chez les jeunes que chez les travailleurs âgés, mais parmi les immigrants de l'échantillon, la différence entre les groupes d'âge n'était pas considérable. Soixante-quatre pour cent des moins de 25 ans n'ont pas occupé plus de deux emplois au cours des trois années, contre 74 p. 100 des immigrants âgés de 45 ans et plus. Comme on pouvait s'y attendre, ce sont les immigrants qui avaient moins d'instruction et moins de compétence qui ont le plus changé d'emplois. Les différences étaient plus marquées entre ces groupes qu'entre les groupes d'âge.

TABLEAU 3. 5
 RAISONS POUR LESQUELLES LES IMMIGRANTS N'EXERÇAIENT
 PAS LA PROFESSION ENVISAGÉE, SELON L'ÂGE
 (Répartition procentuelle)

Raisons	15 à 24 ans			25 à 44 ans		
	Après un an	Après 2 ans	Après 3 ans	Après un an	Après 2 ans	Après 3 ans
Emploi non disponible	18	24	16	22	21	20
Qualifications non reconnues	13	14	17	14	16	19
Qualifications non acceptées	10	9	5	7	9	8
Manque d'expérience au Canada	22	23	18	23	20	19
Problèmes de langue	14	9	6	17	15	8
Choix d'un autre emploi	15	13	50	9	11	19
Autres raisons	8	8	8	8	8	7
TOTAL	100	100	100	100	100	100

TABLEAU 3.5 (suite)

Raisons	45 ans et plus				Total		
	Après un an	Après 2 ans	Après 3 ans	Après un an	Après 2 ans	Après 3 ans	
Emploi non disponible	20	25	24	21	22	19	
Qualifications non reconnues	12	7	5	14	14	17	
Qualifications non acceptées	9	6	3	8	9	7	
Manque d'expérience au Canada	17	16	18	22	21	19	
Problèmes de langue	21	22	18	16	13	8	
Choix d'un autre emploi	4	12	11	11	12	22	
Autres raisons	17	12	21	8	9	8	
TOTAL	100	100	100	100	100	100	

TABLEAU 3. 6
 RAISONS POUR LESQUELLES LES IMMIGRANTS N'EXERÇAIENT
 PAS LA PROFESSION ENVISAGÉE, SELON LA SCOLARITÉ
 (Répartition procentuelle)

Raisons	1 à 8 ans			9 à 13 ans		
	Après un an	Après 2 ans	Après 3 ans	Après un an	Après 2 ans	Après 3 ans
Emploi non disponible	21	22	19	22	21	16
Qualifications non reconnues	9	14	15	14	11	16
Qualifications non acceptées	5	7	5	10	11	8
Manque d'expérience au Canada	19	19	19	24	22	20
Problèmes de langue	25	21	14	12	11	7
Choix d'un autre emploi	12	7	20	11	17	26
Autres raisons	9	10	8	7	7	7
TOTAL	100	100	100	100	100	100

TABLEAU 3. 6 (suite)

Raisons	14 ans et plus			Total		
	Après un an	Après 2 ans	Après 3 ans	Après un an	Après 2 ans	Après 3 ans
Emploi non disponible	17	23	26	21	22	19
Qualifications non reconnues	22	24	24	14	14	17
Qualifications non acceptées	9	8	5	8	9	7
Manque d'expérience au Canada	22	18	17	22	21	19
Problèmes de langue	13	9	3	16	13	8
Choix d'un autre emploi	6	8	11	11	12	22
Autres raisons	11	10	14	8	9	8
TOTAL	100	100	100	100	100	100

TABLEAU 3.7

NOMBRE D'EMPLOIS À PLEIN TEMPS, SELON L'ÂGE,
AU COURS DES TROIS PREMIÈRES ANNÉES AU CANADA
(Répartition procentuelle)

Nombre d'emplois	15-24 ans	25-44 ans	45 ans et plus	Total
0	-	-	2	1
1	40	50	53	47
2	24	26	21	25
3	18	13	13	14
4 et plus	18	11	11	13
TOTAL	100	100	100	100

TABLEAU 3.8

NOMBRE D'EMPLOIS À PLEIN TEMPS,
SELON LA SCOLARITÉ, AU COURS
DES TROIS PREMIÈRES ANNÉES AU CANADA
(Répartition procentuelle)

Nombre d'emplois	Années de scolarité			
	1-8 ans	9-13 ans	14 ans et plus	Total
0	-	-	1	1
1	39	45	59	47
2	25	26	24	25
3	17	15	10	14
4 et plus	19	14	6	13
TOTAL	100	100	100	100

LES IMMIGRANTES MARIÉES

À cause de la nature et de la taille de l'échantillon, il a fallu s'en tenir à l'analyse du travail des immigrantes mariées après six mois, après un an et après trois ans: nous n'avons pas obtenu de renseignements pour la deuxième année. Le nombre de femmes mariées qui ont déclaré travailler s'élevait à 1,106 au bout de six mois, à 1,161 après un an et à 1,306 après trois ans.

La majorité des immigrantes mariées ne travaillaient pas; cependant, le pourcentage de celles qui travaillaient a augmenté régulièrement au cours des trois années, passant de 38 p. 100 à 46 p. 100 du nombre total (Tableau 3.10). C'est en Ontario, et ensuite au Québec, que cette augmentation a été la plus forte. D'autre part, dans les provinces de l'Atlantique, la proportion d'immigrantes mariées qui travaillaient a diminué de près de la moitié, en raison peut-être des salaires plus élevés de leurs maris dans ces provinces (Tableau 3.10). De façon générale, le taux d'activité des immigrantes mariées est plus élevé que celui des Canadiennes. La plupart des femmes qui travaillaient ont choisi l'administration ou les professions libérales ou techniques, ou encore le travail de bureau ou de vente (Tableau 3.11).

Le tableau 3.12 montre, pour chaque niveau de revenu, la proportion de femmes mariées qui travaillent exprimée en pourcentage de toutes les immigrantes mariées dont l'époux appartient à ce groupe. Il apparaît clairement que le taux d'activité des immigrantes mariées dont le mari gagnait moins de \$10,000 par année était le plus élevé. La proportion d'immigrantes mariées qui travaillaient a augmenté avec le temps dans tous les groupes.

TABLEAU 3. 10
POURCENTAGE DES IMMIGRANTES
MARIÉES QUI TRAVAILLAIENT,
PAR RÉGION

Région	Immigrantes travaillant		
	Après 6 mois	Après 1 an	Après 2 ans
Provinces atlantiques	37	26	21
Québec	33	42	48
Ontario	42	45	51
Prairies	40	40	43
Région du Pacifique	34	32	33
TOTAL	38	42	46

TABLEAU 3.11
 RÉPARTITION PROCENTUELLE DANS LES DIVERSES PROFESSIONS
 DES IMMIGRANTES MARIÉES QUI TRAVAILLAIENT, PAR RÉGION,
 APRÈS TROIS ANS

Profession	Provinces atlantiques	Québec	Ontario	Prairies	Région du Pacifique	Total
Administration, professions libérales ou techniques	50	37	27	36	26	30
Emplois de bureau et vente	50	36	39	25	37	37
Services et loisirs	-	13	20	17	15	18
Femmes de métier, etc.	-	11	9	12	11	9
Autres	-	3	5	10	11	6
TOTAL	100	100	100	100	100	100
Non précisée	-	14	11	5	2	10

TABLEAU 3. 12
POURCENTAGE D'IMMIGRANTES MARIÉES
QUI TRAVAILLAIENT, SELON LE SALAIRE
DE L'ÉPOUX, APRÈS UN AN
ET APRÈS TROIS ANS*

Revenus annuels de l'époux	Pourcentage d'épouses travaillant	
	Première année	Troisième année
Entre \$0 et \$4, 999	48	57
Entre \$5, 000 et \$9, 999	45	52
Entre \$10, 000 et \$14, 999	19	37
\$15, 000 et plus	7	14
Tous les revenus	41	47

* La légère variation dans les pourcentages d'immigrantes qui travaillaient (entre les tableaux 3. 10 et 3. 12) est attribuable aux différences des taux de réponse.

IMMIGRANTS À LEUR PROPRE COMPTE

Les immigrants à leur propre compte sont un groupe spécial, non par le nombre, car ils ne représentent en fait que 5 p. 100 de l'échantillon, mais par leur influence économique sur le plan de la création potentielle d'emplois. Cet échantillon ne comprend que 91 chefs d'entreprises; ils employaient plus de 600 travailleurs après trois ans au Canada.

L'enquête longitudinale n'a fourni que peu d'information spécifique sur les immigrants établis à leur propre compte. Chacun des trois premiers questionnaires, qui couvraient les deux premières années de la vie au Canada, comprenait la question suivante:

Travaillez-vous à votre compte? Si «oui», combien de personnes travaillent pour vous?

D'autres renseignements ont été demandés dans le dernier questionnaire, soit trois ans après l'arrivée. Ces renseignements portaient sur la date de création de l'entreprise, la nature de l'activité économique et le lieu de l'entreprise. On n'a pas pu obtenir d'information valable sur l'activité économique qui est un aspect important de l'immigrant établi à son propre compte, mais les autres questions ont fourni une information utile.

TABLEAU 4.1

NOMBRE D'IMMIGRANTS TRAVAILLANT À LEUR COMPTE

Après six mois.....	40
Après un an.....	71
Après deux ans.....	91
Après trois ans.....	91

On constate au tableau 4.1 que les immigrants qui se sont lancés en affaires ont entrepris de le faire relativement peu

de temps après leur arrivée au Canada. En effet, près de la moitié de ceux qui ont créé leur propre entreprise au cours des trois années l'ont fait dans les six premiers mois, et 71 sur 91 sont devenus autonomes à la fin de leur première année au Canada. Les autres ont créé leurs entreprises durant la deuxième année de leur séjour.

Le terme «établi à son propre compte» s'applique aux personnes dont la principale source de revenu provient soit de services professionnels, soit d'entreprises dont elles sont propriétaires et qu'elles dirigent seules ou avec des associés. Cette définition comprend l'entreprise «en solitaire» sans employés, ainsi que l'entreprise où travaillent des employés salariés. Dans certains cas, les entrepreneurs peuvent employer des membres de leur famille immédiate sans les rémunérer de façon régulière. Aux fins de l'enquête, ces entreprises étaient considérées comme entreprises «en solitaire». En outre, les revenus signalés pour ces entreprises seraient ceux de la famille plutôt que ceux d'un seul membre.

Le tableau 4.2 indique que les immigrants installés à leur propre compte sont originaires de nombreux pays. Comme on pouvait s'y attendre, une majorité d'entre eux sont d'origine anglophone: près de 28 p. 100 venaient de Grande-Bretagne et 13 p. 100 des États-Unis. Il est intéressant de noter que les immigrants originaires de Hong Kong et T'ai-wan formaient un groupe important, alors que les autres pays ne fournissaient que des contingents beaucoup plus modestes.

Au tableau 4.3 figure le nombre d'employeurs par catégorie d'immigrants et par nombre d'employés dans leur entreprise. On remarquera que la majorité des immigrants à leur propre compte étaient des immigrants indépendants, mais que 18 d'entre eux font partie de la catégorie des immigrants désignés. Ce nombre est plus élevé que l'on ne prévoyait, étant donné le fait que les immigrants désignés ont en moyenne moins d'instruction, de compétence et de ressources financières.

La taille de la plupart des entreprises après trois ans était relativement faible; en effet, seulement six entreprises employaient 11 personnes ou davantage. Cependant, au cours de ces années, une des entreprises a employé plus de 100 personnes.

TABLEAU 4. 2
IMMIGRANTS ÉTABLIS
À LEUR PROPRE COMPTE,
PAR PAYS DE NAISSANCE

<u>Pays</u>	<u>Nombre</u>
Grande-Bretagne	28
États-Unis.....	13
Hong Kong et T'ai-wan.....	10
Italie.....	4
France	3
Inde	3
Grèce	2
Yougoslavie.....	2
Antilles.....	2
Divers.....	24
TOTAL	91

TABLEAU 4. 3
IMMIGRANTS ÉTABLIS À LEUR PROPRE COMPTE,
PAR CATÉGORIE ET NOMBRE D'EMPLOYÉS,
APRÈS TROIS ANS

Nombre d'employés	Immigrants indépendants	Immigrants désignés	Toutes les réponses*
0	21	3	24
1	14	5	19
2	5	2	8
3-5	11	2	15
6-10	4	1	5
11-19	2	1	3
20-49	2	-	2
50-99	-	-	-
100 et plus	1	-	1
Sans réponse	10	4	14
TOTAL	70	18	91

* Comprend d'autres catégories d'immigrants.

La profession envisagée par les immigrants, si l'on se fonde sur les entrevues effectuées avant leur venue au Canada, indique que ceux qui ont créé par la suite des entreprises avaient des antécédents très variés. Plus du tiers représentait des professions libérales et techniques et un nombre sensiblement égal faisait partie d'autres professions spécialisées ou de cols bleus. Seulement deux immigrants qui se sont établis à leur compte sur dix avaient projeté avant d'émigrer de devenir administrateurs ou de s'installer à leur propre compte (Tableau 4.4).

Comme l'indique le tableau 4.5, l'immigrant établi à son propre compte se distingue par un niveau d'instruction relativement élevé. Parmi les immigrants indépendants, la scolarité moyenne de ceux qui se sont établis à leur propre compte est de 13.7 années, contre 12.6 années pour l'ensemble des immigrants indépendants de l'échantillon. Chez les immigrants désignés, la scolarité moyenne de ceux qui se sont établis à leur propre compte est de 9.6 années, contre 8.9 années en moyenne pour l'ensemble des immigrants désignés.

Au cours des six premiers mois de résidence, les immigrants établis à leur propre compte ont créé directement plus de 200 emplois. À la fin du second semestre, 71 immigrants de l'échantillon avaient créé leur propre entreprise, dont 44 n'avaient pas d'employés et 27 employaient 193 travailleurs. En tout, ils ont créé 264 nouveaux emplois. À la fin de la troisième année, le nombre d'immigrants établis à leur propre compte atteignait 91 et le total de nouveaux emplois créés passait à 606.

Les revenus moyens des immigrants établis à leur propre compte étaient inférieurs à ceux des immigrants salariés durant la première année de résidence au Canada, mais ils ont presque doublé la deuxième année et étaient deux fois plus élevés, à la fin de la troisième, que ceux de l'ensemble des immigrants de l'échantillon (Tableau 4.7). Le fait que bon nombre de membres des professions libérales de ce groupe (les médecins, par exemple) ne se sont pas installés à leur propre compte avant la deuxième année de résidence au

TABLEAU 4. 4

IMMIGRANTS ÉTABLIS À LEUR PROPRE COMPTE,
SELON LA PROFESSION ENVISAGÉE ET LA PREMIÈRE
PROFESSION EXERCÉE AU CANADA

	Profession envisagée	Première profession exercée au Canada
Établis à leur propre compte	10	8
Administration	9	7
Professions libérales et techniques	34	29
Travail de bureau et vente	6	8
Travailleurs qualifiés (hommes de métier)	20	19
Toutes les autres professions (cols bleus)	12	20
TOTAL	91	91

TABLEAU 4. 5

MOYENNE DE LA SCOLARITÉ
DES IMMIGRANTS, PAR
CATÉGORIE D'IMMIGRANTS

Catégorie	Ensemble de la catégorie	Établis à leur compte
Indépendants	12. 6	13. 7
Désignés	8. 9	9. 6

Canada explique sans doute cette hausse spectaculaire du revenu des immigrants établis à leur propre compte.

On s'attendait à ce que la plupart des immigrants à leur propre compte s'établissent en Ontario, et, de fait, 38 des 91 immigrants de l'échantillon se sont effectivement établis

dans cette province. Cependant, la Colombie-Britannique et les Prairies ont eu une bonne part de ces nouvelles entreprises et il est intéressant de remarquer que les immigrants-employeurs les plus importants ont installé leurs entreprises dans les provinces de l'Atlantique. La presque totalité des immigrants à leur propre compte de la province de Québec se sont établis à Montréal, mais seulement la moitié des immigrants de l'Ontario et de la Colombie-Britannique ayant répondu à l'enquête se sont établis à Toronto ou à Vancouver.

TABLEAU 4. 6
EMPLOIS CRÉÉS PAR LES IMMIGRANTS
ÉTABLIS À LEUR PROPRE COMPTE

	Après 6 mois	Après 1 an	Après 3 ans
À leur compte	40	71	91
Employés	182	193	515
Total des emplois	222	264	606

TABLEAU 4. 7
REVENUS ANNUELS MOYENS DES IMMIGRANTS
ET DES MEMBRES DU GROUPE-TÉMOIN
CANADIEN, 1970-72

Année	Ensemble des immigrants	Immigrants à leur propre compte	Groupe-témoin canadien
1970	\$ 6, 869	\$ 8, 870	n. d.
1971	9, 096	16, 700	\$10, 263
1972	10, 040	19, 200	12, 115

TABLEAU 4. 8
IMMIGRANTS À LEUR PROPRE COMPTE,
SELON LEUR DESTINATION ET LA LOCALITÉ
DE L'ENTREPRISE À LA FIN DES TROIS ANS

	Résidence envisagée	Région d'établissement de l'entreprise après trois ans
Provinces atlantiques	5	5
Québec	10	8
Ontario	36	37
Prairies	19	19
Colombie-Britannique et Yukon	21	22
Total	91	91
Montréal	8	7
Toronto	16	18
Vancouver	10	15
Total	34	40

REVENU

Pour ce qui est du revenu des immigrants, la rapidité de son augmentation est impressionnante: après un an de résidence, le revenu annuel des ménages des immigrants de l'échantillon était supérieur de 19 p. 100 à celui des six premiers mois. À la fin de la deuxième année, il avait augmenté de 32 p. 100, puis, à la fin de la troisième année, encore de 10 p. 100.

Cette dernière augmentation était suffisante pour permettre aux familles d'immigrants de faire face à l'inflation (mesurée par l'indice des prix à la consommation), mais elle était inférieure à celle des ménages du groupe-témoin canadien. En 1971, le niveau de revenu des ménages des immigrants atteignait 89 p. 100 du revenu moyen du groupe-témoin; en 1972, il n'était plus que de 83 p. 100 (Tableau 5.1).

De façon générale, le revenu des familles peu nombreuses était moins élevé, mais augmentait plus vite que le revenu moyen des familles de cinq personnes ou plus. À la fin de la troisième année, les revenus moyens allaient de \$7,279 pour les célibataires à \$12,719 pour les familles de cinq personnes ou plus.

La demande de la profession de l'immigrant sur le marché du travail a fortement influé sur son revenu. Les immigrants dont la profession (envisagée) n'était pas demandée gagnaient environ \$118 de moins par mois que ceux dont la profession était en demande et près de \$400 de moins que ceux qui avaient un emploi réservé en arrivant. Ces écarts ont augmenté au cours des deux premières années et n'ont commencé à se résorber qu'au cours de la troisième année.

Une comparaison détaillée des revenus (Tableau 5.3) montre qu'à l'exception des moins de 20 ans, les immigrants de tous les groupes d'âge gagnaient moins que les Canadiens des mêmes groupes d'âge du groupe-témoin. Tant pour les immigrants que pour les Canadiens, les revenus avaient

TABLEAU 5. 1
REVENU FAMILIAL ET IMPORTANCE DES MÉNAGES*

Importance des ménages	Six** premiers mois 1969-70.	Six** mois suivants 1970	Augmen- tation en pour- centage	2 ^e an- née 1971	Augmen- tation en pour- centage	3 ^e an- née 1972	Augmen- tation en pour- centage
1 personne	\$ 3, 990	\$ 4, 657	17	\$ 6, 427	38	\$ 7, 279	13
2 personnes	6, 640	8, 250	24	10, 442	27	11, 637	11
3 personnes	6, 320	7, 123	13	9, 682	36	10, 831	12
4 personnes	7, 630	8, 707	14	11, 112	28	12, 458	12
5 personnes et plus	7, 706	9, 323	21	11, 777	26	12, 719	8
Tous les ménages	\$ 5, 766	\$ 6, 869	19	\$ 9, 096	32	\$10, 040	10
Groupe-témoin***	-	-	-	\$10, 263	-	\$12, 115	18

* Les légères différences dans les revenus moyens entre les tableaux 5. 1, 5. 5 et 5. 6 sont attribuables aux différences des taux de réponse.

** Calculé sur une base annuelle.

*** Renseignements provenant des troisième et quatrième questionnaires seulement.

TABLEAU 5.2
REVENU MOYEN DES IMMIGRANTS SELON
LA DEMANDE DE LA PROFESSION

Immigrants comptant exercer une profession	Revenus mensuels moyens			
	Après six mois	Après un an	Après deux ans	Après trois ans
À faible demande	\$359	\$378	\$457	\$585
À demande soutenue	487	522	603	703
À demande soutenue, et ayant un emploi réservé	720	780	887	993

tendance à augmenter jusqu'à la fin de la trentaine ou au début de la quarantaine, pour se stabiliser ou même diminuer ensuite.

Les variations de revenu chez les immigrants de l'échantillon selon les régions ne correspondent pas à celles du groupe-témoin canadien (Tableau 5.4). Bien qu'un petit nombre d'immigrants se soit installé dans la région de l'Atlantique, bon nombre d'entre eux exerçaient des professions libérales, ce qui explique peut-être la moyenne élevée de leur revenu familial. Les chiffres peu élevés en ce qui concerne l'Ontario s'expliquent sans doute par le fait que nombre d'immigrants peu qualifiés ont choisi de s'établir dans cette province.

De façon générale, le revenu moyen des immigrants s'installant dans les métropoles semble moins élevé que celui de l'ensemble de la région; à cet égard, c'est la différence entre Montréal et le reste du Québec qui est la plus marquée. Ces différences ne se sont pas atténuées pendant les trois années de l'étude, et semblent prouver que la plupart des immigrants qui ont de faibles revenus vivent dans les grands centres urbains. Des trois grandes métropoles, Montréal est

TABLEAU 5.3
REVENUS ANNUELS MOYENS DES DIFFÉRENTS GROUPES D'ÂGE,
CHEZ LES IMMIGRANTS ET DANS LE GROUPE-TÉMOIN (1971-72)

Âge	1971			1972		
	A Immigrants	B Groupe- témoin	A/B	C Immigrants	D Groupe- témoin	C/D
15 à 19	\$ 4, 150	\$ 3, 530	% 118	\$ 4, 949	\$ 4, 989	% 99
20 à 24	5, 856	6, 412	91	6, 962	7, 574	92
25 à 29	7, 267	8, 302	88	8, 218	9, 135	90
30 à 34	7, 990	9, 364	85	8, 700	10, 129	86
35 à 39	9, 640	9, 740	99	9, 380	10, 900	86
40 à 44	9, 530	10, 628	90	10, 463	11, 848	88
45 à 49	8, 199	9, 754	84	9, 742	11, 837	82
50 ans et plus	8, 236	8, 949	92	9, 591	10, 595	91
Tous les groupes	\$7, 496	\$8, 500	88	\$8, 293	\$9, 607	86

Note: Les colonnes A/B et C/D indiquent, pour chaque groupe d'âge, les revenus moyens des immigrants exprimés en pourcentage des revenus moyens du groupe-témoin.

celle où les immigrants avaient les revenus les moins élevés, bien que la différence soit minime.

TABLEAU 5.4
REVENUS MOYENS DES MÉNAGES,
DANS LES RÉGIONS ÉCONOMIQUES
ET LES RÉGIONS MÉTROPOLITAINES

Région	2 ^e année (1971)	3 ^e année (1972)
Provinces atlantiques	\$10, 689	\$12, 263
Québec	9, 473	9, 856
Ontario	8, 734	9, 864
Prairies	9, 446	10, 495
Colombie-Britannique	8, 676	9, 835
Zone métropolitaine		
Montréal	8, 254	8, 913
Toronto	8, 379	9, 632
Vancouver	8, 327	9, 515

Les différences entre les revenus des ménages d'immigrants venant de différents pays semblent avoir duré au moins pendant les trois premières années. Au cours de la première année, les immigrants grecs, italiens, yougoslaves et chinois ont eu des revenus bien inférieurs à ceux des immigrants venant des autres principaux pays d'émigration (Tableau 5.5). Cette disparité est due en grande partie à la répartition par profession et par niveau de scolarité des immigrants. Par exemple, parmi les immigrants venant de la Grande-Bretagne ou des États-Unis, on comptait beaucoup plus d'administrateurs et de membres des professions libérales et techniques que parmi les immigrants venant d'autres pays. Il est à noter toutefois que l'écart entre les revenus avait tendance à diminuer au cours de la deuxième et de la troisième année, à mesure que les immigrants s'établissaient

définitivement; mais cet écart n'en demeurerait pas moins important.

TABLEAU 5. 5
REVENUS TOTAUX DES MÉNAGES ET AUGMENTATION
ENTRE 1970 ET 1972 – IMMIGRANTS D'APRÈS
LE DERNIER PAYS DE RÉSIDENCE PERMANENTE

Pays d'origine	Première année (1970)	Deuxième année (1971)	Augmentation procentuelle de 1970 à 1971	Troisième année (1972)	Augmentation procentuelle de 1971 à 1972
			%		%
Grande-Bretagne	\$8, 944	\$10, 975	23	\$12, 237	12
France	7, 048	8, 894	26	10, 254	15
République fédé- rale d'Allemagne	6, 446	9, 229	43	9, 396	2
Grèce	3, 761	5, 767	53	6, 628	15
Italie	3, 923	5, 316	36	6, 457	21
Portugal	5, 394	7, 287	35	8, 125	12
Yougoslavie	3, 853	6, 600	71	8, 597	30
Hong Kong et T'ai-wan	4, 346	6, 243	44	6, 758	8
Inde	5, 372	7, 603	42	9, 056	19
Philippines	4, 746	6, 390	35	7, 564	18
Australasie	10, 031	12, 038	20	13, 849	15
États-Unis	11, 172	13, 228	18	13, 992	6
Antilles	4, 924	6, 742	37	7, 510	11
Autres	5, 701	7, 994	40	9, 454	18
Tous les pays	\$6, 897	\$9, 101	32	\$10, 111	11

LES IMMIGRANTS ET LA PAUVRETÉ

Le nombre d'immigrants dont le revenu se situait en-dessous du seuil de pauvreté était relativement peu élevé, même après six mois seulement au Canada. Au cours de cette période, 22 p. 100 des immigrants de l'échantillon avaient des revenus individuels ou familiaux qui les plaçaient parmi les pauvres, ce qui représente une proportion supérieure à la moyenne canadienne (Tableau 5.6). Mais après deux ans de résidence, il ne restait plus que 5 p. 100 des immigrants

TABLEAU 5. 6
NOMBRE ET REVENU MOYEN DES IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON
SE SITUANT EN-DESSOUS DU SEUIL DE PAUVRETÉ

	Six premiers mois (1969-70)	Six mois suivants (1970)	Deuxième année (1971)	Troisième année (1972)
Nombre de ménages	456	264	103	82
Pourcentage de l'échantillon	22	13	5	4
Personnes seules	164	77	37	34
Chefs de famille	292	187	66	48
Imm. indépendants	192	108	52	39
Imm. désignés	224	138	42	36
Autres	40	18	9	7
Revenu familial moyen des familles sous le seuil de pauvreté	\$2, 216*	\$2, 567*	\$2, 724	\$2, 301
Revenu familial moyen de l'échantillon	\$5, 770*	\$6, 877*	\$9, 101	\$10, 062

*Calculé sur une base annuelle.

dont le revenu était inférieur au seuil de pauvreté, et, à la fin de la troisième année, 4 p. 100 seulement. Au cours de la même période, environ 21 p. 100 de tous les Canadiens et 17 p. 100 des Canadiens âgés de moins de 65 ans (ce dernier groupe se rapprochant plus du groupe des immigrants) avaient des revenus inférieurs au seuil de pauvreté.¹

Les renseignements recueillis au bout de six mois permettent de déterminer de façon générale si la pauvreté des immigrants était causée par le chômage ou par des emplois mal rémunérés. Il semble que les emplois mal rémunérés aient été la cause principale des revenus peu élevés, pour 73 p. 100 des immigrants pauvres (Tableau 5.7). Au cours de la deuxième et de la troisième année de résidence, cependant, la proportion d'immigrants dont la pauvreté était causée par le chômage a augmenté régulièrement, à peu près en fonction de la prolongation de leur état de chômeur. La situation était difficile pour les immigrants touchés, mais le problème social s'estompait, puisque le nombre d'immigrants à faible revenu diminuait rapidement.

Si l'on considère le revenu comme un indice du processus d'adaptation, les immigrants de l'échantillon se sont bien adaptés, en tant que groupe, à leur nouvel environnement. Leurs revenus ont augmenté rapidement, et la proportion de ceux qui avaient un faible revenu était de beaucoup inférieure à celle de la population canadienne. Le revenu ne constitue évidemment pas une mesure de l'adaptation sociale des immigrants, et même comme indice économique, il présente des lacunes. Ainsi une telle approche ne tient aucun compte des dépenses des immigrants, qui sont généralement très élevées au cours des premières années. Elle ne tient pas compte non plus des biens dont l'immigrant est propriétaire, et qui constituent un facteur important de sa situation économique. Mais le rythme d'accroissement des revenus

¹Des chiffres de «seuils de pauvreté» pour les individus et les ménages ont été établis par Statistique Canada (J.R. Podoluk, *Le revenu des Canadiens*, Statistique Canada, 1968) à partir de l'étude menée en 1960 par le BFS sur les dépenses des ménages. Ces seuils de pauvreté ont été révisés chaque année de l'étude d'après l'indice des prix à la consommation. En 1972, ils s'échelonnaient entre \$2,110 pour un célibataire et \$5,622 pour une famille de cinq personnes ou plus.

TABLEAU 5.7
CAUSES DE LA PAUVRETÉ CHEZ LES IMMIGRANTS

	Six derniers mois (1970)	Deuxième année (1971)	Troisième année (1972)
A. Emplois mal rémunérés*			
Nombre d'immigrants	192	53	34
Nombre moyen de semaines en chômage	4.2	7.0	5.9
B. Chômage élevé**			
Nombre d'immigrants	72	50	48
Nombre moyen de semaines en chômage	11.5	23.7	27.9
C. Proportion d'immigrants pauvres à cause du chômage $\left[\frac{B}{A + B} \right]$	27	49	59

* Immigrants dont le revenu annuel, calculé d'après ce qu'ils gagnaient lorsqu'ils travaillaient, se situait en-dessous du seuil de pauvreté.

** Immigrants dont le revenu hebdomadaire quand ils travaillaient à plein temps suffisait à les situer au-dessus du seuil de pauvreté.

représente une mesure utile des progrès de l'immigrant en termes économiques, et c'est une indication de la façon dont il peut faire face aux problèmes d'ordre non économique. À cet égard, les immigrants de l'échantillon ont réalisé des progrès satisfaisants, du moins pendant les deux premières années.

LOGEMENT

En plus d'analyser le revenu des immigrants, les auteurs de l'étude longitudinale ont également tenté de recueillir des renseignements sur leurs dépenses. Jusqu'ici cependant, seules les données concernant les dépenses pour le logement ont été examinées.

La plus grande partie de l'analyse des coûts de logement porte sur la proportion du revenu consacrée au logement plutôt que sur le coût réel en valeur absolue du logement. Il est évident que la proportion du revenu consacrée au logement variera en fonction du revenu même. Comme il existe des besoins essentiels en matière de logement, des coûts minimaux s'imposent; aussi ceux qui ont des revenus peu élevés y consacrent généralement une grande proportion de leurs revenus. Les personnes mieux nanties peuvent se permettre plus que l'essentiel, et peuvent décider de la somme qu'elles vont dépenser pour le logement.

La proportion du revenu consacrée au logement diminue sensiblement à mesure que le revenu augmente. Si les gens consacrent plus que 25 p. 100 de leur revenu brut au logement, on considère généralement qu'ils dépensent plus qu'il n'est nécessaire (c'est sur ce chiffre, d'ailleurs, que se fondent les institutions de crédit lorsqu'elles accordent des prêts hypothécaires). Cependant, un grand nombre de Canadiens, particulièrement ceux dont le revenu est faible, y consacrent plus de 25 p. 100 de leur revenu, et l'étude montre que c'est également le cas de nombreux immigrants dont le revenu est peu élevé (Tableau 6.1). Il est à noter toutefois que les réponses aux questions sur le logement ont été beaucoup moins nombreuses chez les immigrants à faible revenu que chez les autres, de sorte que les conclusions fondées sur les réponses de ce groupe sont moins sûres.

Le fardeau du logement s'est beaucoup allégé, passant de 37 p. 100 du revenu, en moyenne, à 23 p. 100 après trois ans (Tableau 6.2). De faibles revenus et la rareté des

TABLEAU 6.1
POURCENTAGE DU REVENU FAMILIAL
CONSACRÉ AU LOGEMENT EN 1972

Revenu (en dollars)	Pourcentage du revenu familial consacré au logement	
	Immigrants	Groupe-témoin
0 à 5,000	44	45
5,000 à 10,000	23	20
10,000 à 15,000	17	17
15,000 à 20,000	16	14
plus de 20,000	13	11
Tous les groupes	23	18

logements ont posé de grands problèmes à certains immigrants. À la fin de la première année, toutefois, la situation s'était améliorée, et après deux ans, tous les ménages d'immigrants consacraient, en moyenne, 25 p. 100 ou moins de leurs revenus au logement.

En 1972, les immigrants ont commencé à ressentir les effets de l'inflation, et leurs frais de logement ont augmenté plus rapidement que leurs revenus, sauf en ce qui concerne les familles nombreuses ou les immigrants habitant des pensions (Tableau 6.3). Ce sont ceux qui avaient loué des maisons qui ont été le plus durement touchés, mais ils consacraient quand même au logement une proportion moins grande de leurs revenus que ceux qui habitaient d'autres types de logement. Les immigrants propriétaires d'une maison ont également vu leurs coûts augmenter sensiblement, mais comme leur revenu moyen s'élevait à \$13,656, soit environ 42 p. 100 de plus que celui des locataires, ils ont mieux absorbé ces augmentations. (Les coûts déclarés par les propriétaires étaient inférieurs aux coûts réels de logement, parce qu'ils n'y incluaient pas le paiement initial, qui est d'au

TABLEAU 6.2

POURCENTAGE DU REVENU CONSACRÉ AU LOGEMENT PAR
LES IMMIGRANTS, SELON L'IMPORTANCE DES MÉNAGES

Importance des ménages	Après six mois (1969-70)	Après un an (1970)	Après deux ans (1971)	Après trois ans (1972)
1 personne	40	25	22	25
2 personnes	29	24	22	22
3 personnes	36	30	22	23
4 personnes	41	29	23	25
5 personnes et plus	36	29	23	22
Tous les ménages	37	27	22	23

moins 10 p. 100 du prix de la maison, ni les frais d'entretien, lesquels sont par contre *compris* dans les loyers. Néanmoins, les propriétaires sont protégés en partie des effets de l'inflation dès qu'ils achètent leur maison.) Il est évident que le type de logement qu'occupaient les immigrants et le groupe-témoin dépendait en partie du niveau de leurs revenus; des différences apparaissent cependant entre les deux groupes: les immigrants qui avaient loué une maison avaient des revenus moyens plus élevés que ceux qui vivaient en appartement, alors que l'inverse était vrai pour le groupe-témoin. Le tableau 6.4 semble montrer que les immigrants ont été aussi satisfaits des maisons louées que des appartements, de sorte que la différence dans les revenus peut être attribuée, en partie, au fait que les immigrants à faibles revenus sont concentrés dans les grandes régions métropolitaines, où l'on trouve plus d'appartements à louer.

En matière de logement, il faut également tenir compte d'un facteur important, à savoir que même après trois ans au Canada, les immigrants semblaient encore influencés par les types de logement caractéristiques de leur pays d'origine (Tableau 6.5); c'était particulièrement évident chez les immigrants venant de pays développés, comme la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et les États-Unis. Parmi les

TABLEAU 6.3
POURCENTAGE DU REVENU CONSACRÉ AU LOGEMENT
ET REVENU MOYEN, SELON LE TYPE DE LOGEMENT

	Après six mois (1969-70)	Après deux ans (1971)	Après trois ans (1972)	Revenu familial moyen (1972)	
				Immigrants	Groupe-témoin
Pensions	34	21	19	\$6,025	\$7,510
Appartements	37	23	24	9,155	10,451
Maisons louées	50	19	22	9,620	10,157
Maisons achetées	28	24	25	13,656	13,696
Autres	23	17	21	7,825	11,095
	—	—	—		
Tous les types de logement	37	22	23		
			—		
Groupe-témoin Tous les types de logement			18		

TABLEAU 6. 4
SATISFACTION DES IMMIGRANTS EN MATIÈRE DE LOGEMENT
(APRÈS TROIS ANS DE RÉSIDENCE)
(Répartition procentuelle)

Degré de satisfaction	Pensions	Appartements	Maisons louées	Maisons achetées
Très satisfait	28	29	27	37
Satisfait	48	41	42	47
Insatisfait	15	19	18	11
Très insatisfait	9	11	13	5
TOTAL	100	100	100	100
Non précisé	8	3	3	2

Note: Les chiffres ci-dessus indiquent la proportion d'immigrants habitant chaque type de logement qui ont exprimé leur degré de satisfaction.

TABLEAU 6.5
TYPES DE LOGEMENT, SELON LE PAYS D'ORIGINE,
APRÈS TROIS ANS AU CANADA

Pays d'origine	Pensions	Appartements	Maisons louées	Maisons achetées	Autres	Total
Grande-Bretagne	4	37	18	37	4	100
France	-	66	9	23	2	100
République fédérale d'Allemagne	10	44	4	40	2	100
Grèce	27	50	15	8	-	100
Italie	35	20	16	25	4	100
Portugal	10	30	23	29	8	100
Yougoslavie	20	30	10	34	6	100
Hong Kong et T'ai-wan	21	26	25	25	3	100
Inde	10	50	9	29	2	100
Philippines	18	58	14	9	1	100
Australasie	2	61	16	11	10	100
États-Unis	1	24	12	46	17	100
Antilles	7	71	7	12	3	100
Autres	13	53	8	23	3	100
Tous les pays	11	45	13	27	4	100

Note: Les chiffres ci-dessus indiquent la proportion d'immigrants de chaque pays qui vivaient dans les différents types de logement en 1972.

immigrants venant des pays les plus pauvres, la proportion de ceux qui ont acheté une maison était plus grande que ne l'aurait laissé prévoir leurs revenus, en partie à cause de leur besoin de sécurité, mais également parce que ces immigrants forment des «groupes familiaux» dont les membres vivent tous sous un même toit: ils peuvent ainsi partager les frais de logement, et vivre plus aisément dans une maison dont ils sont propriétaires.

Le tableau 6.6 indique la progression des immigrants vers des types de logement plus stables et plus enviables du point de vue social. La proportion d'immigrants propriétaires de leur propre maison a augmenté rapidement, mais au bout de trois ans, elle n'atteignait que 50 p. 100 de celle du groupe-témoin; il apparaît évident que les immigrants ne rejoindront pas le groupe-témoin avant plusieurs années. C'est la difficulté qu'éprouvent les immigrants à épargner suffisamment pour assurer le paiement initial, alors que les prix augmentent rapidement, qui constitue le plus grand obstacle à l'achat d'une maison.

TABLEAU 6. 6
TYPES DE LOGEMENT
(Répartition procentuelle)

Logement	Après six mois (1969-70)	Après deux ans (1971)	Après trois ans (1972)	Groupe-témoin (1972)
Pensions	16	15	11	3
Appartements	48	48	45	25
Maisons louées	17	14	13	11
Maisons achetées	7	18	27	54
Autres	12	5	4	7
TOTAL	100	100	100	100

Note: Les chiffres ci-dessus indiquent la proportion d'immigrants de l'échantillon et la proportion de Canadiens du groupe-témoin qui habitaient chaque type de logement.

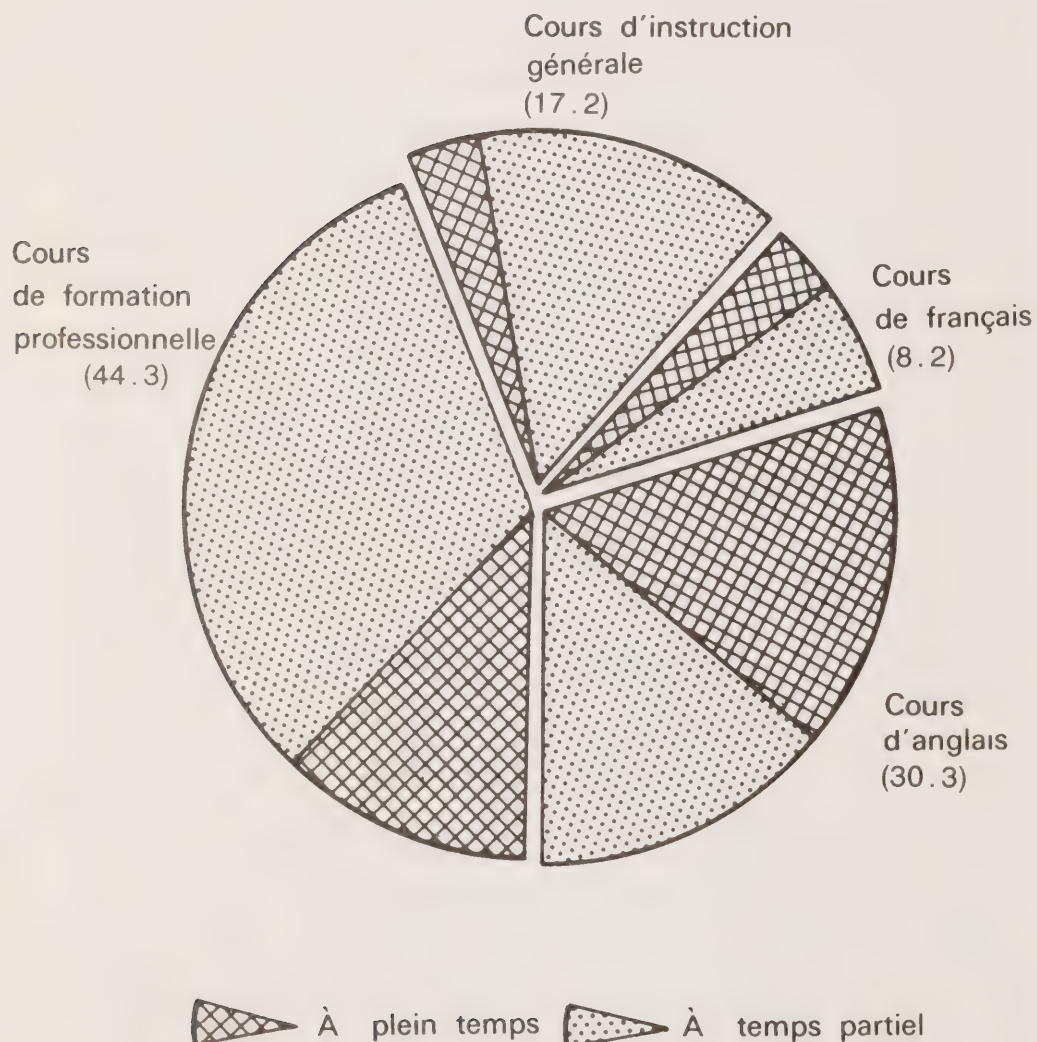
COURS DE FORMATION ET APPRENTISSAGE

En arrivant au pays, nombre d'immigrants découvrent que leur instruction ou leur connaissance des langues officielles du Canada ne leur permettent pas d'obtenir et de conserver le type d'emploi qu'ils souhaitent. Beaucoup essaieront donc de perfectionner leurs connaissances techniques, linguistiques ou générales ou d'acquérir de nouvelles compétences ou aptitudes. Au cours de leurs trois premières années au pays, près de 50 p. 100 des immigrants de l'échantillon ont suivi des cours de formation ou fait un genre quelconque d'apprentissage. Environ 16 p. 100 de ceux qui ont suivi des cours ont suivi plus d'un type de cours. Notons que les cours dont il est question ici sont des cours à temps partiel ou de courte durée, la plupart étant financés par le Programme de formation de la main-d'oeuvre du Canada. Nous avons exclu de cette étude les immigrants ayant suivi des cours à plein temps dans des universités, collèges ou écoles, sauf s'il s'agissait de cours de langue et de formation professionnelle.

Les immigrants indépendants et les immigrants désignés ont suivi des cours de formation dans des proportions sensiblement égales: 50 p. 100 pour les indépendants et 45 p. 100 pour les immigrants désignés. Exception faite des immigrants de plus de 45 ans, moins enclins à suivre des cours, la ventilation des immigrants selon le groupe d'âge est équilibrée. Les immigrants indépendants et immigrants désignés occupant des emplois de bureau et de vente, ainsi que les immigrants désignés faisant partie de professions libérales, techniques et administratives, ont suivi, proportionnellement, plus de cours que les autres catégories d'immigrants.

Au graphique 7.1 figure la ventilation des types de cours suivis par les immigrants. On constate que les cours le plus en demande sont les cours de formation professionnelle, suivis des cours de langue anglaise, des cours d'instruction générale et des cours de langue française. Le graphique indique aussi le pourcentage de fréquentation des cours à plein temps et à

GRAPHIQUE 7.1
VENTILATION DES COURS SUIVIS
PAR LES IMMIGRANTS, 1969-1972



temps partiel. Globalement parlant, un tiers des cours ont été suivis à plein temps.

COURS DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Le premier objet de la formation professionnelle est d'acquérir l'information, les techniques et la compétence nécessaires pour exercer adéquatement une profession donnée. Comme nous l'avons mentionné, ce sont les cours de formation professionnelle qui étaient les plus fréquentés, formant environ 45 p. 100 de tous les cours suivis. Un peu plus de la moitié de tous les immigrants les ont suivis et près de 25 p. 100 d'entre eux les ont suivis à plein temps. Pour chaque immigrant désigné suivant un cours de formation professionnelle, trois immigrants indépendants étaient inscrits à ce cours. La distribution par âge montre que 33 p. 100 des inscrits étaient âgés de 15 à 24 ans et 64 p. 100 de 25 à 44 ans. Les professions administratives, libérales et techniques ont fourni environ la moitié des stagiaires tandis que les travailleurs spécialisés dans la vente et le travail de bureau et les hommes de métier ont fourni la majeure partie des autres stagiaires.

COURS D'INSTRUCTION GÉNÉRALE

Les cours d'instruction générale sont surtout suivis par les immigrants pour étendre leurs connaissances ou se cultiver, sans nécessairement avoir en vue d'objectif professionnel précis. Ce type de cours a attiré 17 p. 100 des immigrants de l'échantillon ayant suivi des cours; donc, un immigrant sur six ayant suivi des cours s'est inscrit durant la période de l'enquête à un cours d'instruction générale, à temps partiel dans la plupart des cas.

À l'instar des cours de formation professionnelle, les cours d'instruction générale ont surtout attiré les immigrants indépendants. Approximativement deux tiers de tous les immigrants étaient âgés de 25 à 44 ans, tandis que les autres avaient de 14 à 24 ans. D'autre part, 60 p. 100 d'entre eux faisaient partie des professions administratives, libérales et

techniques, suivis de ceux de la catégorie des emplois du bureau et de vente.

COURS DE LANGUE

Pour bien s'adapter au pays, il est indispensable de connaître une des langues officielles du Canada ou les deux. Ceci s'applique particulièrement aux immigrants entrant dans le marché du travail. Nombreux sont les immigrants dont la langue maternelle est le français ou l'anglais, ou qui possèdent l'une de ces langues ou les deux. Les autres apprennent ces langues, ou se perfectionnent, soit librement, par contact avec des anglophones ou des francophones et en étudiant par eux-mêmes, soit en suivant des cours de langue.

Des 4,403 immigrants ayant indiqué leur langue maternelle sur le premier questionnaire, près de la moitié signalèrent que leur langue première était soit le français soit l'anglais. De ceux-ci, 225 étaient francophones, 1,898 anglophones, et les autres, c'est-à-dire 2,280, avaient une autre langue maternelle. Le tableau 7.1 montre le degré de connaissance du français et de l'anglais des immigrants ayant une autre langue maternelle. Seulement 23 p. 100 environ de ces immigrants avaient une connaissance (moyenne à très bonne) du français contre 64 p. 100 pour ce qui est de l'anglais.

Le dixième de ceux qui ont répondu affirmativement à la question de l'instruction après trois ans ont dit avoir suivi des cours de français, et ce, à plein temps dans 40 p. 100 des cas environ. Presque tous vivaient au Québec et deux sur trois étaient des immigrants indépendants. Environ 35 p. 100 des immigrants ayant suivi des cours se sont inscrits à des cours d'anglais, et ce, à plein temps dans 50 p. 100 des cas environ. Proportionnellement, un peu plus d'immigrants désignés que d'immigrants indépendants ont suivi des cours de langue anglaise.

La ventilation par groupe d'âge est presque identique dans le cas des cours de langue que dans celui de la formation professionnelle. Les immigrants qui ont suivi ce type de cours étaient âgés de 15 à 24 ans dans 32 p. 100 des cas et de 25 à

TABLEAU 7.1
CONNAISSANCES LINGUISTIQUES
DES IMMIGRANTS DONT LA LANGUE
MATERNELLE N'EST NI LE FRANÇAIS
NI L'ANGLAIS, APRÈS SIX MOIS
(Répartition procentuelle)

Degré de connaissance	Français	Anglais
Très bonne	7	20
Bonne	7	21
Moyenne	9	23
Mauvaise	17	25
Nulle	60	11
TOTAL	100	100

44 ans dans 63 p. 100 des cas. D'autre part, la ventilation par groupe d'âge est sensiblement la même pour les cours de français et les cours d'anglais.

Par profession, on constate de profondes différences entre la ventilation des immigrants ayant suivi des cours de français et celle des immigrants qui ont suivi des cours d'anglais. Au tableau 7.2 figure la proportion des immigrants qui ont suivi des cours de français; ces derniers se concentrent davantage dans les professions administratives, libérales et techniques, dans les travaux de bureau et la vente, que ceux qui ont suivi des cours d'anglais. D'autre part, les «hommes de métier» ayant suivi des cours d'anglais étaient proportionnellement beaucoup plus nombreux que ceux qui ont suivi des cours de français.

COURS DE LANGUE – PROGRÈS ACCOMPLIS

Pour connaître les progrès accomplis, nous avons demandé à tous les immigrants d'indiquer leur degré de connaissance des langues officielles du Canada à la date de leur arrivée et trois ans après. Les résultats figurent aux tableaux 7.3 et 7.4.

TABLEAU 7.2
 VENTILATION PROCENTUELLE
 DES ÉLÈVES DES COURS DE FRANÇAIS
 ET DES COURS D'ANGLAIS
 PAR GROUPE PROFESSIONNEL,
 1969-1972

Profession	Français	Anglais
Administration, professions libérales et techniques	45	22
Emplois de bureau et vente	22	11
Services et loisirs	13	15
Hommes de métier	13	38
Autres	7	14
TOTAL	100	100

Parmi ceux qui vivaient au Québec et qui ont suivi des cours de français, seulement 23 p. 100 avaient une certaine connaissance (moyenne à bonne) du français à leur arrivée; aucun n'en avait une très bonne connaissance. À la fin de la troisième année, 60 p. 100 du groupe avaient une connaissance moyenne à très bonne et moins de 3 p. 100 ont déclaré qu'ils n'en avaient aucune connaissance. Quant à ceux qui n'ont pas suivi de cours de français, de façon générale, ils connaissaient mieux cette langue, tant à leur arrivée que trois ans après, et leurs progrès moyens n'ont naturellement pas été aussi marqués que ceux des autres immigrants.

Nous avons constaté que les immigrants de langue maternelle autre que l'anglais avaient aussi considérablement amélioré leurs connaissances en langue anglaise. Chez les immigrants qui ont suivi des cours d'anglais, la proportion de ceux dont la connaissance de l'anglais était de moyenne à très bonne, est passée de 61 p. 100 environ à 90 p. 100 après trois ans au Canada, et la proportion de ceux qui n'avaient aucune connaissance de l'anglais était tombée à moins de 1 p. 100. Comme pour la langue française, les immigrants n'ayant pas suivi de cours de langue anglaise

TABEAU 7.3
CONNAISSANCE DU FRANÇAIS DES IMMIGRANTS AU QUÉBEC
DE LANGUES MATERNELLES AUTRES QUE LE FRANÇAIS
(Répartition procentuelle)

Degré de connaissance	Ayant suivi des cours de français		N'ayant pas suivi de cours de français		Total	
	Six premiers mois	Troisième année	Six premiers mois	Troisième année	Six premiers mois	Troisième année
Très bonne	-	3	21	23	15	17
Bonne	5	20	7	11	7	13
Moyenne	18	37	21	22	20	27
Mauvaise	56	37	19	31	30	33
Nulle	21	3	32	13	28	10
TOTAL	100	100	100	100	100	100

maîtrisaient mieux l'anglais en arrivant que ceux qui suivirent des cours. De 75 p. 100 en 1969, la proportion de ces immigrants ayant une connaissance moyenne à très bonne de l'anglais est passée à 89 p. 100 en 1972. Environ 58 p. 100 des élèves des cours d'anglais estimaient avoir amélioré de façon significative leur connaissance de cette langue, contre 41 p. 100 pour les autres immigrants.

TABEAU 7.4
CONNAISSANCE DE L'ANGLAIS DES IMMIGRANTS DE LANGUES
MATERNELLES AUTRES QUE L'ANGLAIS
(Répartition procentuelle)

Degré de connaissance	Ayant suivi des cours d'anglais		N'ayant pas suivi de cours d'anglais		Total	
	Six premiers mois	Troisième année	Six premiers mois	Troisième année	Six premiers mois	Troisième année
Très bonne	2	10	28	37	21	30
Bonne	19	41	26	31	24	33
Moyenne	40	39	21	21	26	26
Mauvaise	32	9	16	9	21	9
Nulle	7	1	9	2	8	2
TOTAL	100	100	100	100	100	100

MOBILITÉ RÉSIDENTIELLE

Sur les 2,037 immigrants de l'échantillon, 2,000 ont signalé qu'ils avaient changé de résidence durant leurs trois premières années au Canada. La mobilité résidentielle des immigrants est un aspect révélateur de leur adaptation à la société canadienne. Au cours de leur première année, 62 p. 100 des immigrants ont changé de résidence; ces déplacements ont surtout eu lieu au sein de la même municipalité. À la fin de la deuxième année, cette proportion était tombée à 45 p. 100 et à 39 p. 100 à la fin de la troisième. Durant les trois années à l'étude, 69 p. 100 des immigrants de l'échantillon ont déménagé au sein de la même ville, municipalité ou village, 23 p. 100 ont changé de ville et 8 p. 100 de province.

Le travailleur immigrant était deux fois plus mobile que le Canadien moyen; près de 13 p. 100 des immigrants de l'échantillon avaient changé de municipalité au cours de leur première année de résidence alors que 7 p. 100 seulement des Canadiens de 20 ans et plus avaient déménagé entre octobre 1964 et octobre 1965¹. Cette constatation ne nous surprend pas vu que la situation des immigrants est plus propice à la mobilité. En arrivant dans une ville qu'ils ne connaissent généralement pas, les immigrants louent souvent un logement, à titre temporaire, en attendant de commencer à travailler. La situation géographique d'un logement plus permanent dépendra de son prix, de la proximité du lieu de travail (peu d'immigrants possèdent alors une auto) et de sa disponibilité immédiate. D'une année à l'autre, l'immigrant peut trouver un autre emploi dans la même ville ou ailleurs et déménager encore une fois dans un logement temporaire.

Le nombre moyen de déménagements des immigrants durant les trois années était de 1.9, moyenne identique pour les hommes et les femmes de l'échantillon. À la fin des trois

¹May Nickson, *Geographic Mobility in Canada, October 1964 to October 1965*, Statistique Canada, 1969.

ans, 15 p. 100 des immigrants de l'échantillon n'avaient pas déménagé, un tiers avaient déménagé une fois, et environ un quart avaient déménagé deux fois. Quant aux autres, soit 27 p. 100, ils avaient déménagé trois fois ou davantage.

TABLEAU 8.1
MOBILITÉ RÉSIDENTIELLE
DES IMMIGRANTS DURANT
LEURS TROIS PREMIÈRES
ANNÉES DE RÉSIDENCE

Nombre de déménagements	Pourcentage de l'échantillon
0	15
1	32
2	26
3	15
4	6
5 ou plus	6
Tous les immigrants de l'échantillon	100
Nombre moyen de déménagements	1.9

ÂGE ET MOBILITÉ

Le lien entre l'âge et la mobilité est complexe; il est en outre relié à d'autres facteurs qui ne dépendent qu'en partie de l'âge. Plusieurs études sur la mobilité géographique ont établi que la mobilité est fonction inverse¹ de l'âge. On a constaté chez la population canadienne que les taux de migration à l'intérieur du Canada tendaient à être élevés chez les personnes de 20 à 30 ans, et à décliner chez les plus de 30 ans². L'enquête longitudinale montre qu'il en va de même

¹*Ibid.*

²Isabelle B. Anderson, *Migration à l'intérieur du Canada, 1921-1961*, Conseil économique du Canada, Étude N° 13 préparée par le personnel, Ottawa, 1966.

TABLEAU 8.2

MOBILITÉ RÉSIDENTIELLE MOYENNE DES IMMIGRANTS,
PAR GROUPE D'ÂGE, DURANT LEURS TROIS PREMIÈRES
ANNÉES DE RÉSIDENCE

Groupe d'âge	Nombre moyen de déménagements
15 à 24 ans	2.2
25 à 39 ans	1.9
40 à 49 ans	1.5
50 ans et plus	1.5
Total	1.9

pour les immigrants; ceux de 15 à 24 ans ont déménagé plus souvent (2.2 fois en moyenne) que les immigrants ayant plus de 40 ans (1.5 fois en moyenne).

Le tableau 8.2 nous montre que l'âge n'a pas eu d'influence sur le nombre moyen des déménagements. Cela vient sans doute du fait que les immigrants, quel que soit leur âge, ne résidaient au Canada que depuis trois ans. Si la période de résidence était plus longue, le nombre de déménagements varierait probablement davantage selon le groupe d'âge.

MOBILITÉ PAR CATÉGORIE D'IMMIGRANTS

Les immigrants indépendants étaient en moyenne légèrement plus mobiles que les immigrants désignés (Tableau 8.3). Ce résultat est normal vu que ces derniers peuvent compter sur l'aide de leur proposant pour choisir leur lieu de résidence; de même, les liens familiaux poussent certains à demeurer près de leurs familles, quoique l'influence de ces liens ne se soit pas avérée un mobile déterminant d'immigration pour les immigrants désignés (voir chapitre 13). D'autre part, les

immigrants indépendants, plus instruits et plus qualifiés, peuvent se permettre plus de mobilité que les immigrants désignés.

TABLEAU 8.3
NOMBRE MOYEN DES DÉMÉNAGEMENTS DES IMMIGRANTS
SELON LA CATÉGORIE D'IMMIGRANT, AU COURS DES
TROIS ANNÉES DE RÉSIDENCE

	Nombre moyen de déménagements
Immigrants indépendants	2.0
Immigrants désignés	1.7
Total	1.9

DESTINATION INITIALE ET RÉSIDENCE EFFECTIVE

Notons deux importants résultats de l'enquête: premièrement, la proportion d'immigrants ayant déménagé d'une province à l'autre est faible (8 p. 100), et, deuxièmement, la plupart des immigrants se sont établis de façon permanente à l'endroit envisagé. Parmi les immigrants ayant choisi de vivre à Montréal, Toronto ou Vancouver, 94 p. 100 y demeureraient toujours trois ans après. Près de 50 p. 100 de tous les immigrants avaient envisagé de s'établir dans l'une de ces trois régions métropolitaines et, à la fin des trois ans, un peu plus de 50 p. 100 d'entre eux y avaient élu domicile. La mobilité vers ces régions ou à partir de celles-ci était très faible (environ 6 p. 100 de l'échantillon avaient déménagé vers ces régions ou les avaient quittées). Pour ceux qui s'étaient établis ailleurs que dans ces trois régions métropolitaines, la mobilité interurbaine était quelque peu supérieure.

Le tableau 8.4 montre que le schème de mobilité des immigrants est assez bien défini. Les régions de faibles revenus semblaient beaucoup moins aptes à retenir les immigrants que les régions plus prospères. Seulement 2.5 p. 100 des immigrants de l'échantillon avaient initialement l'intention de s'établir dans les provinces de l'Atlantique. Or, malgré cette faible proportion, il n'en restait plus que

les trois quarts vivant encore dans cette région après trois ans. Initialement, 15 p. 100 des immigrants de l'échantillon avaient arrêté leur choix sur le Québec et 15 p. 100 sur les Prairies; 85 p. 100 à 90 p. 100 d'entre eux y sont demeurés. D'autre part, plus d'immigrants qu'initialement prévu se sont installés en Ontario et en Colombie-Britannique. Notons qu'il s'agit de données nettes qui n'indiquent pas l'ampleur du mouvement dans chaque sens.

TABLEAU 8.4
DESTINATION INITIALE DES IMMIGRANTS
ET RÉSIDENCE EFFECTIVE APRÈS TROIS ANS

Régions	Destination des immigrants	Résidence effective des immigrants
	%	%
Tous les immigrants	100	100
Provinces atlantiques	3	2
Québec	15	13
Ontario	54	57
Prairies	16	14
Colombie-Britannique	12	14
Montréal	12	11
Toronto	30	34
Vancouver	8	9

La capacité des trois principales métropoles d'attirer et de conserver les immigrants est supérieure à celle des provinces où elles sont situées, bien que Montréal, à l'instar de la province de Québec, ait perdu plus d'immigrants de l'échantillon qu'elle n'en a accueillis des autres régions. Le tableau met nettement en évidence l'attraction de Toronto. Ce phénomène est bien connu mais son ampleur doit être établie. Trois immigrants sur dix avaient initialement l'intention de s'établir à Toronto; en fait, trois ans après, plus d'un tiers (34 p. 100) s'y étaient établis. Cette ville a la capacité

d'attirer même de nombreux immigrants qui s'étaient d'abord installés ailleurs au Canada. Une telle attraction est l'expression de la vitalité économique soutenue de Toronto et résulte de sa réputation de ville où les communautés ethniques sont fortes; les immigrants y ont donc la faculté de conserver leurs propres coutumes auprès de leurs compatriotes et peuvent donc se sentir plus chez eux. Notons cependant que les immigrants établis à Montréal semblaient plus satisfaits de nombreux aspects économiques et sociaux que leurs homologues de Toronto, tandis que ceux de Vancouver étaient plus satisfaits à tous les points de vue (voir chapitre 12).

PARTIE II

L'ADAPTATION SOCIALE DES IMMIGRANTS

L'adaptation sociale est le processus permettant à une personne ou à un groupe de s'intégrer à un milieu donné. Pour s'adapter, les immigrants doivent s'acclimater au milieu physique, aux conditions et au mode de vie, et adopter certaines normes de conduite ou du moins certaines valeurs culturelles du milieu où ils sont appelés à vivre.

On peut mesurer le degré d'adaptation d'un groupe donné d'immigrants après une certaine période dans un nouveau milieu en se fondant sur certains critères et on peut évaluer la progression de cette adaptation. La Partie II comprend quatre chapitres. Les deux premiers, les chapitres 9 et 10, analysent la façon dont les immigrants envisagent leur nouvelle situation sociale et dans quelle mesure ils se sentent «acceptés». Au chapitre 11, nous exposons certains schèmes de comportement relatifs à la préservation de l'identité culturelle ou à l'intégration culturelle des immigrants. Le chapitre 12, enfin, traite des facteurs qui déterminent la satisfaction des immigrants en face des conditions de vie qu'ils trouvent au Canada.

RANG SOCIAL DE L'IMMIGRANT

L'immigrant qui s'établit au Canada sait avant d'émigrer, ou apprend peu après son arrivée, que le Canada diffère en de nombreux points de son pays d'origine. Le climat, la langue, le travail, les habitudes alimentaires, les valeurs culturelles et les schèmes de comportement sont tous différents dans une certaine mesure. L'immigrant doit s'adapter ici à bien des conditions autres que celles qu'il connaissait.

Un des aspects les plus importants de l'adaptation est la relation de l'immigrant avec sa famille, ses amis, ses connaissances et ses voisins. Aux yeux de ceux qu'il a laissés en arrière, l'immigrant était «quelqu'un», mais, pour l'instant, il a perdu un peu de sa personnalité.

Cette perte de statut social peut avoir des répercussions graves sur l'adaptation de l'immigrant; il était donc important de savoir comment l'immigrant percevait son rang social dans son nouveau milieu. Après un an, nous posions la question suivante:

En comparaison avec votre pays d'origine,
croyez-vous que votre rang social

- s'est amélioré?
- est demeuré le même?
- s'est détérioré?

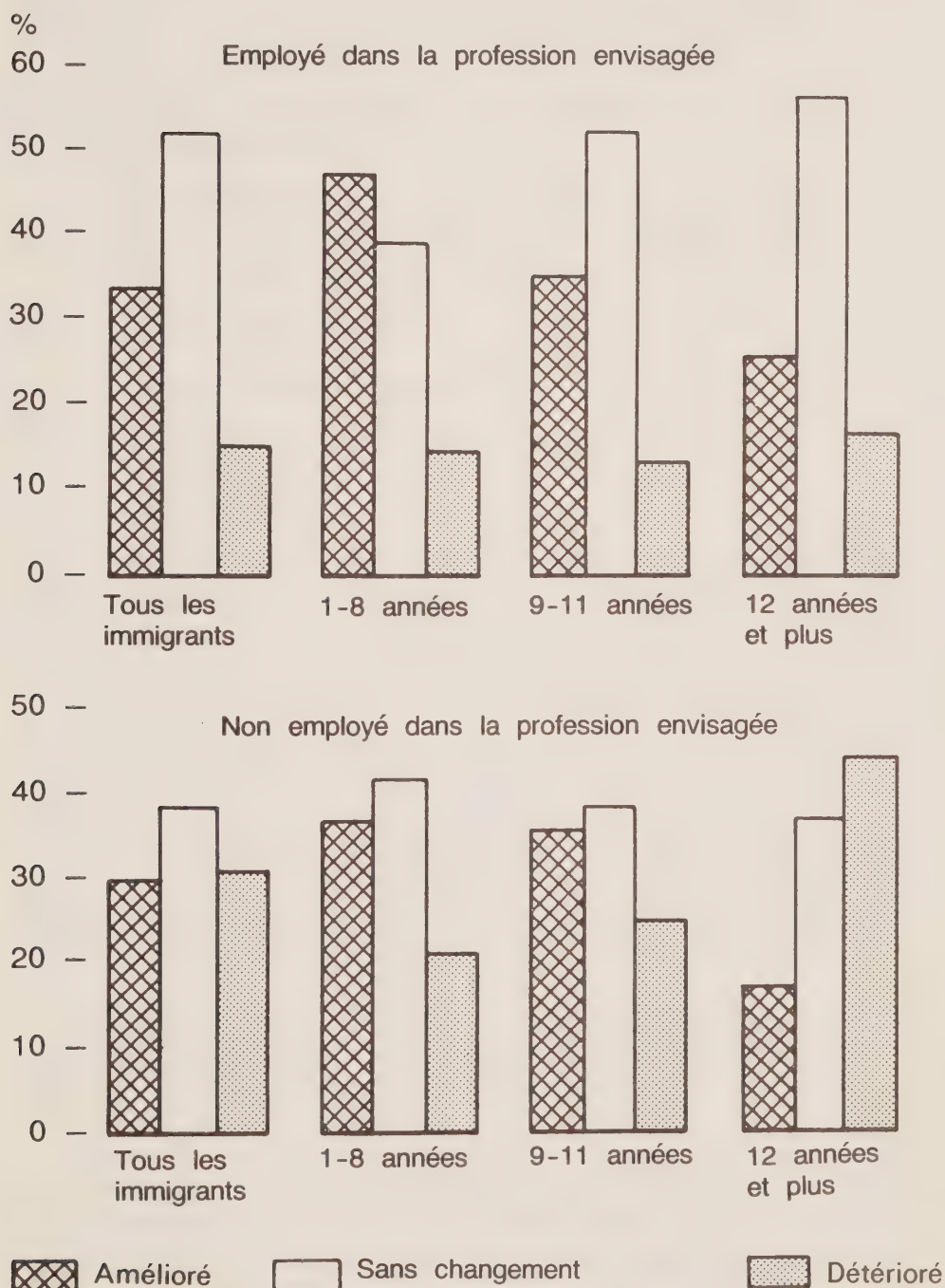
Le taux de réponse à cette question a été très élevé (98 p. 100). De façon générale, 31 p. 100 des immigrants estimaient que leur rang social s'était amélioré. Près de la moitié ne voyaient pas de différence et 20 p. 100 percevaient une détérioration de leur situation. On doit s'attendre à ce que l'immigrant ait une opinion différente à ce sujet selon qu'il travaille ou non dans la profession envisagée. L'analyse des réponses indique que 31 p. 100 de ceux qui ne travaillaient pas dans la profession envisagée pensaient que leur situation sociale n'était pas aussi bonne que dans leur pays

d'origine et seulement 15 p. 100 de ceux qui travaillaient dans la profession envisagée partageaient ce sentiment.

De même, il y avait proportionnellement deux fois plus de chômeurs que de travailleurs qui percevaient une détérioration de leur situation. On constate en outre une relation directe entre le sentiment de détérioration du statut social et le nombre de semaines de chômage durant la première année au Canada. D'autre part, ceux qui s'estimaient diminués sur le plan social étaient quatre fois plus nombreux chez les immigrants insatisfaits des débouchés ou des salaires que chez ceux qui en étaient satisfaits.

Le graphique 9.1 fait voir le rapport qui existe entre le niveau d'éducation de l'immigrant et sa perception de son rang social. Ce sont les personnes les plus instruites, qu'elles travaillaient ou non dans la profession envisagée, qui ont le plus perçu de détérioration de leur position sociale. Ce sentiment était cependant plus prononcé chez ceux qui ne travaillaient pas dans la profession envisagée. Les immigrants ayant une formation universitaire et ne travaillant pas dans la profession envisagée avaient un sentiment aigu de la détérioration de leur statut social.

GRAPHIQUE 9.1
PERCEPTION DU RANG SOCIAL DANS LA
COLLECTIVITÉ CANADIENNE, APRÈS UN
AN, SELON LA SCOLARITÉ ET L'EMPLOI
DANS LA PROFESSION ENVISAGÉE



ACCEPTATION PAR LA COLLECTIVITÉ

L'un des principaux facteurs d'adaptation sociale des immigrants est le sentiment d'être accepté par les personnes composant leur communauté. L'enquête longitudinale a cherché à mesurer cette acceptation, telle qu'elle est perçue par les intéressés. On a posé, après chaque année de résidence au Canada, la question suivante:

Pour ce qui est de vos rapports avec les personnes de la communauté au sein de laquelle vous vivez, pensez-vous que vous êtes:

- très bien accepté(e)?
- accepté(e) tout simplement?
- traité(e) avec indifférence?
- pas accepté(e) du tout?

La stabilité, d'une année à l'autre, est étonnante: le degré d'acceptation de ce groupe d'immigrants semble s'être fixé dès leur première année de résidence au Canada et est resté le même par la suite. Nous constatons au tableau 10.1 que 40 p. 100 à 43 p. 100 des immigrants de l'échantillon se sentaient très bien acceptés et que 50 p. 100 se sentaient tout simplement acceptés. De 7 p. 100 à 9 p. 100 des immigrants se sentaient traités avec indifférence alors que ceux qui sentaient ne pas être acceptés du tout représentaient moins de 1 p. 100 de l'échantillon. En moyenne, 91 p. 100 des immigrants se sentaient tout simplement acceptés ou très bien acceptés par leur collectivité.

Le sentiment d'acceptation diffère légèrement d'une région à l'autre; c'est en Colombie-Britannique qu'il était le plus fort; puis en Ontario et au Québec.

Nous avons constaté que le fait d'avoir un emploi ou d'être en chômage influence considérablement le sentiment qu'a l'immigrant d'être accepté, notamment durant l'année suivant son arrivée. Par la suite, les opinions tendent à

TABLEAU 10.1
SENTIMENT D'ACCEPTATION DES IMMIGRANTS PAR LA
COLLECTIVITÉ, SELON LA DURÉE DE RÉSIDENCE
(Répartition procentuelle)

Degré d'acceptation	Après 1 an	Après 2 ans	Après 3 ans	Moyenne
Très bien acceptés	40	41	43	41
Acceptés tout simplement	50	49	49	50
Traités avec indifférence	9	9	7	8
Pas du tout acceptés	1	1	1	1
TOTAL	100	100	100	100
Non précisé	1	4	2	2

converger; après trois ans, 40 p. 100 des chômeurs se sentaient très bien acceptés, contre 43 p. 100 dans le cas des travailleurs.

Le travail dans la profession envisagée est un autre facteur influençant la perception de l'immigrant de son acceptation par la collectivité. La comparaison des réponses de ceux qui travaillaient et de ceux qui ne travaillaient pas dans la profession choisie montre qu'à la fin de la troisième année 47 p. 100 du premier groupe se sentaient très bien acceptés, contre 36 p. 100 du second groupe. La variation d'année en année est très faible (Tableau 10.3).

L'acceptation est fonction du milieu où vit l'immigrant. À la fin de la première année, nous avons posé aux immigrants la question suivante:

Les gens qui habitent dans votre région sont-ils surtout:

- des Canadiens de naissance?
- des personnes de votre pays d'origine?
- des personnes de divers pays?

TABEAU 10. 2
SENTIMENT D'ACCEPTATION DES IMMIGRANTS PAR LA COLLECTIVITÉ,
SELON LA SITUATION D'EMPLOI
(Répartition procentuelle)

Degré d'acceptation	Après 1 an		Après 2 ans		Après 3 ans	
	Ayant un emploi	En chômage	Ayant un emploi	En chômage	Ayant un emploi	En chômage
Très bien acceptés	41	26	41	36	43	40
Acceptés tout simplement	49	56	50	50	49	46
Traités avec indifférence	9	15	8	11	7	12
Pas acceptés du tout	1	3	1	3	1	2
TOTAL	100	100	100	100	100	100
Non précisé	1	1	3	3	2	3

TABEAU 10.3
SENTIMENT D'ACCEPTATION DES IMMIGRANTS PAR LA COLLECTIVITÉ, SELON L'EMPLOI DANS LA
PROFESSION ENVISAGÉE
(Répartition procentuelle)

Degré d'acceptation	Après 1 an		Après 2 ans		Après 3 ans	
	Travaillant dans		Travaillant dans		Travaillant dans	
	la profession envisagée	une autre profession	la profession envisagée	une autre profession	la profession envisagée	une autre profession
Très bien acceptés	44	33	45	34	47	36
Acceptés tout simplement	49	53	49	51	48	50
Traités avec indifférence	7	13	6	14	4	13
Pas acceptés du tout	0	1	0	1	1	1
TOTAL	100	100	100	100	100	100
Non précisé	1	1	3	4	2	3

Le tableau 10.4 indique que 53 p. 100 des immigrants déclaraient vivre dans un milieu composé en majorité de Canadiens, 5 p. 100 dans un milieu formé de compatriotes, et 42 p. 100 parmi des personnes originaires de divers pays. Comme on pouvait s'y attendre, les immigrants se sentaient davantage acceptés par les immigrants de leur pays d'origine. Ceux qui vivaient parmi leurs compatriotes étaient 10 p. 100 à 20 p. 100 plus nombreux à se sentir très bien acceptés que ceux qui vivaient parmi des Canadiens ou des personnes originaires d'autres pays. Mais il est encourageant de constater que si l'on réunit ceux qui se sentaient très bien acceptés ou acceptés tout simplement, les différences dans les attitudes des collectivités tendent à s'estomper. Ceux qui se sentaient soit très bien acceptés, soit acceptés tout simplement, représentent 88 p. 100 à 93 p. 100 du total, selon le type de collectivité environnante.

Enfin, le tableau 10.5 indique que les personnes les plus satisfaites des occasions d'emploi étaient bien plus susceptibles (64 p. 100) de se sentir très bien acceptées par la collectivité que celles qui en étaient insatisfaites (27 p. 100).

TABEAU 10.4
ACCEPTATION DES IMMIGRANTS APRÈS UN AN, SELON
L'ORIGINE ETHNIQUE DES RÉSIDENTS DE LA COLLECTIVITÉ
(Répartition procentuelle)

Degré d'acceptation	Canadiens de naissance	Personnes du pays d'origine de l'immigrant	Personnes d'autres pays d'origine	Tous les immigrants
Très bien acceptés	43	53	34	40
Acceptés simplement	47	40	54	50
Traités avec indifférence	9	6	11	9
Pas acceptés du tout	1	1	1	1
TOTAL	100	100	100	100
Pourcentage du total	53	5	42	100

TABLEAU 10.5

SENTIMENT DE L'ACCEPTATION DES IMMIGRANTS PAR LA
COLLECTIVITÉ, EN FONCTION DE LA SATISFACTION À
L'ÉGARD DES OCCASIONS D'EMPLOI
(Répartition procentuelle)

Degré d'acceptation	Très satis- faits	Moyenne- ment satis- faits	Insatis- faits	Très insatis- faits	Tous les immigrants
Très bien acceptés	64	39	30	27	41
Acceptés tout simplement	32	54	58	53	50
Traités avec indifférence	4	7	11	18	8
Pas acceptés du tout	0	0	1	2	1
TOTAL	100	100	100	100	100
Pourcentage du total	23	39	25	13	100
Non précisé	2	2	2	3	2

IDENTITÉ CULTURELLE

Nous examinons au présent chapitre les types de comportement qui contribuent à préserver ou à modifier l'identité culturelle de l'immigrant après son arrivée au Canada. Si les membres d'un groupe ethnique tendent à épouser des personnes de même origine, ils augmentent les chances de préservation de leur culture. De toute évidence, si les immigrants continuent de parler leur langue chez eux et conservent un sentiment d'appartenance à leur pays d'origine, la tendance sera identique. Leur connaissance de l'anglais ou du français et le perfectionnement de cette connaissance d'une année à l'autre sont également examinés, bien que ce facteur ait une influence moins probante sur l'identité culturelle.

ORIGINE ETHNIQUE DU CONJOINT

L'origine ethnique de la personne qu'épouse un immigrant après son arrivée au Canada est une indication de son intégration à la vie canadienne. Cette information provient de questions posées à la fin de la deuxième et de la troisième année de résidence:

Si vous vous êtes marié(e) après votre arrivée au Canada, avez-vous épousé:

- une personne née au Canada?
- une personne de votre pays d'origine?
- une personne d'un autre pays?

Entre leur arrivée et la fin de leur deuxième année au Canada, 10 p. 100 de tous les immigrants de sexe masculin s'étaient mariés et à la fin de la troisième année, cette proportion atteignait 14 p. 100 (le modèle d'échantillonnage éliminait les femmes quand elles se mariaient). Le tableau 11.1 montre que la majorité de ces immigrants de sexe

masculin, les deux tiers en moyenne, épousaient des compatriotes tandis que moins d'un cinquième épousaient des Canadiennes. Notons cependant que plus la durée de résidence au Canada était longue, plus grande était la probabilité d'épouser une Canadienne et que cette tendance s'accroissait rapidement. Entre la deuxième et la troisième année, le nombre de tels mariages augmenta de 70 p. 100, ce qui donne une bonne indication de la modification de l'identité culturelle de l'immigrant.

TABLEAU 11.1

PAYS D'ORIGINE DES ÉPOUSES DES IMMIGRANTS
S'ÉTANT MARIÉS APRÈS LEUR ARRIVÉE AU CANADA,
SELON LA DURÉE DE RÉSIDENCE
(Répartition procentuelle)

Moment du mariage	Canada	Pays d'origine de l'immigrant	Autre pays	Total
Au cours des deux premières années	16	70	14	100
Au cours des trois premières années	27	57	16	100
Pendant toute la période	19	66	15	100

On peut raisonnablement supposer que les immigrants plus jeunes, généralement plus exposés aux influences extérieures, sont probablement plus enclins que leurs aînés à épouser des Canadiennes, et cela est confirmé par l'enquête. Le quart des immigrants qui se sont mariés après leur arrivée et qui étaient âgés de moins de 25 ans ont épousé des Canadiennes, contre 15 p. 100 dans le cas des immigrants âgés de 25 à 34 ans.

Le tableau 11.3 montre que les immigrants indépendants ont trois à quatre fois plus tendance à épouser des Canadiennes que les immigrants désignés ou autres. Cela s'explique par le fait que les immigrants désignés originaires du sud de l'Europe, des Antilles et de l'Asie sont plus nombreux. Une

TABLEAU 11.2
IMMIGRANTS AYANT ÉPOUSÉ
DES CANADIENNES APRÈS
LEUR ARRIVÉE AU CANADA,
PAR GROUPE D'ÂGE

Âge	Pourcentage de mariages
15 à 24 ans	25
25 à 34 ans	15

analyse préliminaire a montré que les immigrants venant de Grande-Bretagne, des États-Unis et d'Australie (qui sont surtout indépendants) sont beaucoup plus susceptibles d'épouser des personnes nées au Canada que les immigrants d'autres pays.

LANGUE PARLÉE À LA MAISON

La langue parlée à la maison contribue sans aucun doute beaucoup à préserver l'identité culturelle de l'immigrant ou à la lui faire perdre au profit d'une nouvelle identité. On a donc interrogé l'immigrant à ce sujet, dans chacun des quatre questionnaires. Les réponses, après six mois et deux ans, ont été analysées selon le pays d'origine et le niveau de scolarité pour déterminer les changements survenus durant cette période.

Remarquons, au tableau 11.4, que les pays dont les émigrants au Canada parlent généralement l'anglais chez eux sont ceux qui utilisent surtout l'anglais ou dont l'anglais est la langue officielle. Neuf immigrants de France sur dix parlent le français chez eux, ainsi qu'un petit nombre d'immigrants du sud de l'Europe et des Antilles. La majorité des immigrants d'Allemagne, du sud de l'Europe et de l'Extrême-Orient, et plus de trois émigrants sur quatre venus du Portugal, de Hong Kong de T'ai-wan et d'Italie, parlent leur langue maternelle chez eux.

TABLEAU 11.3
 PAYS D'ORIGINE DES ÉPOUSES DES IMMIGRANTS
 MARIÉS APRÈS LEUR ARRIVÉE AU CANADA,
 SELON LA CATÉGORIE DE L'IMMIGRANT
 (Répartition procentuelle)

Catégorie d'immigrant	Pays d'origine des épouses			Pourcentage du total
	Canada	Pays d'origine de l'immigrant	Autres pays	Total
Indépendant	28	52	20	100
Désigné	9	81	10	100
Autres	7	89	4	100
Pourcentage du total	19	66	15	100

TABLEAU 11.4
 LANGUE PARLÉE À LA MAISON APRÈS SIX MOIS
 ET APRÈS DEUX ANS, SELON LE PAYS D'ORIGINE
 DE L'IMMIGRANT
 (Répartition procentuelle)

Pays d'origine de l'immigrant	Anglais		Français		Autre langue maternelle	
	6 mois	2 ans	6 mois	2 ans	6 mois	2 ans
Royaume-Uni	100	100	0	0	0	0
France	11	14	89	86	0	0
République fédérale d'Allemagne	32	34	0	2	68	64
Grèce	36	35	2	2	62	63
Italie	13	24	5	8	82	68
Portugal	12	18	6	3	82	79
Yougoslavie	22	25	1	2	77	73
Hong Kong et T'ai-wan	15	22	1	0	84	78
Inde	66	69	0	0	34	31
Philippines	41	40	0	0	59	60
Australie	100	100	0	0	0	0
États-Unis	99	99	0	0	1	1
Antilles	97	98	2	1	1	1
Autres	44	47	11	10	45	43
Total	62	65	5	5	32	30

Après deux ans au Canada, un peu plus d'immigrants de l'échantillon parlent l'anglais chez eux, et ce, surtout aux dépens des «autres» langues maternelles. Plus d'Italiens et d'Allemands parlent le français chez eux mais moins d'immigrants de France, du Portugal et des Antilles utilisent cette langue. Toutefois, cette diminution est très faible, comme on le constate au tableau 11.4. Pratiquement toutes les «autres» langues maternelles étaient moins parlées à la maison, mais le total de ce groupe n'avait diminué que de 2 p. 100.

La relation entre la langue parlée au foyer et le niveau d'instruction figure au tableau 11.5. Parmi ceux qui continuent de parler à la maison leur langue maternelle, autre que l'anglais ou le français, six mois après leur arrivée, les deux

TABLEAU 11.5
LANGUE PARLÉE À LA MAISON, SELON LA
SCOLARITÉ DES IMMIGRANTS
(Répartition procentuelle)

Scolarité	Langue parlée à la maison					
	Anglais		Français		Langue maternelle	
	6 mois	2 ans	6 mois	2 ans	6 mois	2 ans
	1 à 11 ans	12 ans ou plus	Total	1 à 11 ans	12 ans ou plus	Total
1 à 11 ans	51	52	46	45	67	63
12 ans ou plus	49	48	54	55	33	37
Total	100	100	100	100	100	100

tiers avaient moins de 12 années de scolarité. Cette proportion décroît deux ans plus tard, mais il était évident qu'une bonne majorité des immigrants parlant chez eux une langue autre que le français ou l'anglais faisait encore partie des immigrants peu instruits.

CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES DU CANADA

La connaissance des langues officielles du Canada peut ne pas avoir une influence déterminante sur la préservation de la culture de l'immigrant; ce facteur exerce cependant une influence indiscutable sur sa facilité et sa rapidité d'adaptation à son nouveau milieu culturel. Une meilleure connaissance de l'anglais ou du français, notamment chez les femmes, indique peut-être que l'une de ces langues en a supplanté une autre à la maison, et que, dans cette mesure, il s'est produit une modification de l'identité culturelle de l'immigrant. Nous présenterons donc ici les données relatives au degré de connaissance d'une langue officielle au cours de la période de trois ans selon le sexe, la scolarité, la catégorie d'immigrant et la région de destination.

Le tableau 11.6 montre qu'il y a proportionnellement beaucoup plus d'immigrants ayant une connaissance (bonne ou parfaite) de l'anglais que d'immigrants ayant une connaissance équivalente du français; nous constatons aussi que la proportion de ceux qui connaissaient (bien ou parfaitement) l'anglais a crû beaucoup plus rapidement durant les trois premières années.

D'autres résultats de l'enquête montrent que les jeunes immigrants connaissaient moins l'anglais ou le français que leurs aînés; mais ils s'amélioreraient rapidement et, en trois ans, ils avaient pratiquement atteint le niveau moyen de connaissance de la langue.

Comme on pouvait s'y attendre, la connaissance de l'anglais était fonction de la scolarité de l'immigrant; il convient néanmoins de relever deux points. Premièrement, il y a une très nette différence entre les immigrants ayant huit années de scolarité ou moins (un sur trois avait une connaissance bonne ou parfaite de l'anglais en arrivant) et ceux dont

TABLEAU 11. 6
PROPORTION DES IMMIGRANTS AYANT UNE
CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES

Bonne ou parfaite	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans
Anglais			
Hommes	69	73	79
Femmes*	82	86	87
Total	71	78	80
Français			
Hommes	11	11	11
Femmes*	8	9	8
Total	10	11	11

* Actives.

la scolarité était plus poussée (quatre sur cinq connaissaient bien l'anglais). Deuxièmement, la connaissance de l'anglais chez les immigrants ayant moins d'instruction a progressé proportionnellement plus vite que chez les plus instruits (Tableau 11.6).

Il y avait moins d'immigrants connaissant bien ou parfaitement le français; on ne peut donc pas analyser ce groupe de façon aussi approfondie. On s'aperçoit bien cependant que les immigrants instruits maîtrisaient en général le français plus que les immigrants moins instruits. La différence est moins marquée que dans le cas de l'anglais et le perfectionnement d'une année à l'autre est également moins prononcé.

Le tableau 11.8, indiquant dans quelle mesure les immigrants des différents pays maîtrisaient l'anglais, comprend trois groupes distincts. Le premier est formé des pays dont une très forte proportion d'immigrants ont une bonne ou parfaite connaissance de l'anglais. Ce tableau correspond étroitement au tableau 11.4, relatif à la langue couramment

TABLEAU 11.7
PROPORTION DES IMMIGRANTS AYANT UNE
CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES,
SELON LA SCOLARITÉ

Langue et scolarité	Bonne ou parfaite connaissance		
	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans
Anglais			
1 à 8 ans	34	46	52
9 à 13 ans	82	87	89
14 ans et plus	86	90	93
TOTAL	71	78	80
Français			
1 à 13 ans	8	9	9
14 ans et plus	16	17	17
TOTAL	10	11	11

employée à la maison. La plus grande différence se manifeste chez les immigrants des Philippines: ceux qui disent bien maîtriser l'anglais (86 p. 100) sont beaucoup plus nombreux que ceux qui le parlent chez eux (37 p. 100).

Le deuxième groupe comprend 30 p. 100 à 52 p. 100 d'immigrants ayant une connaissance bonne à parfaite de l'anglais en arrivant au Canada. Notons qu'après trois ans la proportion d'immigrants allemands familiers avec l'anglais atteignait 83 p. 100.

Un cinquième ou moins du troisième groupe connaissait l'anglais à l'arrivée; mais ce sont eux qui se sont perfectionnés le plus rapidement. En trois ans, le nombre de Grecs possédant une connaissance bonne ou parfaite de l'anglais a plus que doublé (2.5 fois), celui d'Italiens a triplé et celui de Portugais a quadruplé.

TABLEAU 11. 8
PROPORTION DES IMMIGRANTS AYANT UNE CONNAISSANCE
DE L'ANGLAIS, PAR PAYS DE NAISSANCE

Pays	Bonne ou parfaite connaissance de l'anglais		
	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans
Grande-Bretagne	100	100	100
Inde	87	89	90
Philippines	86	89	92
Australie	100	100	100
États-Unis	100	100	100
Antilles	99	99	99
France	36	37	42
République fédérale d'Allemagne	52	71	83
Hong Kong et T'ai-wan	30	41	45
Grèce	21	44	51
Italie	12	26	36
Portugal	5	20	23
Yougoslavie	19	45	57
Autres	64	76	79
Total	71	78	80

Outre les immigrants de France, les seules proportions significatives d'immigrants connaissant le français venaient d'Italie (16 p. 100) et du Portugal (18 p. 100). Ces proportions ont très peu varié durant les trois années.

La ventilation des immigrants de l'échantillon selon leur degré de connaissance de l'anglais diffère peu d'une région à

TABLEAU 11.9
PROPORTION DES IMMIGRANTS AYANT UNE
CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES,
PAR RÉGION DE DESTINATION

Langue et région	Bonne ou parfaite connaissance		
	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans
Français			
Provinces atlantiques	8	10	8
Québec	38	42	43
Ontario	7	7	6
Prairies	5	5	7
Colombie-Britannique	5	6	6
Total	10	11	11
Anglais			
Provinces atlantiques	76	88	87
Québec	66	69	70
Ontario	74	79	82
Prairies	74	78	83
Colombie-Britannique	73	78	80
Total	71	78	80

l'autre, sauf au Québec, où il y a proportionnellement moins de personnes ayant une connaissance bonne ou parfaite de l'anglais.

La grande majorité des immigrants ayant une connaissance bonne ou parfaite du français est établie au Québec, encore que moins de la moitié des immigrants de l'échantillon n'aient pas indiqué un tel degré de familiarisation.

Enfin, le fait de parler sa langue maternelle chez soi ne semble pas influencer la familiarisation avec l'anglais ou le français. Après six mois de résidence au Canada, 35 p. 100 des immigrants utilisant leur langue maternelle chez eux possédaient une connaissance bonne ou parfaite de l'anglais. Après deux ans de résidence, cette proportion atteignait

51 p. 100. Le groupe de ceux qui utilisaient leur propre langue chez eux mais maîtrisaient bien ou parfaitement le français a augmenté de 8 p. 100 à 10 p. 100 au cours de la même période.

PARTICIPATION À DES ASSOCIATIONS

La participation active à une association est une autre façon pour l'immigrant de s'adapter au milieu ou de préserver son identité culturelle; tout dépend cependant de la composition de l'association. Après deux ans de résidence au pays, les immigrants de l'échantillon se sont vu poser la question suivante:

Êtes-vous un membre *actif* d'un club ou d'une association quelconque au Canada?

Si «oui», le club ou l'association est-il

- fréquenté surtout par des Canadiens de naissance?
- fréquenté surtout par des personnes de votre pays d'origine?
- fréquenté surtout par des personnes d'un autre pays?

En outre, si l'immigrant était marié et sa femme vivait avec lui au Canada, on lui posait les mêmes questions à propos de sa femme.

D'après les réponses obtenues, 31 p. 100 des immigrants étaient membres actifs d'une association à la fin de leur deuxième année de résidence au Canada; de ce nombre 66 p. 100 étaient membres d'associations en majeure partie formées de Canadiens et 24 p. 100 faisaient partie d'associations regroupant surtout des personnes du même pays d'origine. Enfin, 10 p. 100 encore participaient à des associations formées en majorité d'originaires d'autres pays.

Ce sont la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'Australie qui ont fourni le plus de participants aux associations (de 43 p. 100 à 53 p. 100). Un autre groupe, où le taux de participation était plus faible, était formé d'immigrants de

l'Inde (31 p. 100), d'Allemagne (28 p. 100), de France (23 p. 100), des Philippines (24 p. 100), des Antilles (23 p. 100) et de Grèce (21 p. 100). Moins de 15 p. 100 des immigrants de l'Italie, du Portugal, de Hong Kong et T'ai-wan étaient membres d'associations.

SENTIMENT D'APPARTENANCE

Deux questions portant directement sur la mesure dans laquelle l'immigrant s'identifie au Canada ont été posées à la fin de la troisième année:

Depuis votre arrivée au Canada, avez-vous conseillé à des amis ou à des parents d'immigrer au Canada?

Vous sentez-vous chez vous au Canada, ou vous sentez-vous plus attaché à votre pays d'origine?

- Je me sens chez moi maintenant au Canada.
- Je me sens encore attaché à mon pays d'origine.
- Je suis encore indécis.

Notons qu'une réponse négative à la première question ne signifie pas nécessairement que l'immigrant ait déconseillé d'immigrer au Canada, mais qu'il n'a pas conseillé à ses amis ni à ses parents de le faire. Les résultats montrent que 46 p. 100 des immigrants de l'échantillon ont conseillé à leurs parents et amis d'émigrer au Canada (Tableau 11.10).

Il est intéressant de noter que le sentiment d'appartenance avait l'effet escompté sur les rapports que les immigrants ont faits sur le Canada, bien que cette influence n'ait pas été déterminante. Un quart de ceux qui se sentaient toujours attachés à leur pays d'origine trois ans plus tard, ont néanmoins conseillé à leurs parents et amis d'émigrer au Canada. D'autre part, bien que plus de la moitié des immigrants qui se sentaient chez eux ici aient conseillé à leurs amis de les rejoindre, plus de deux sur cinq ne l'ont pas fait.

Le tableau 11.11 illustre dans quelle mesure les immigrants des différents pays se sentaient chez eux au Canada après trois ans. On peut s'étonner de ce que les immigrants

TABLEAU 11. 10
 IMMIGRANTS AYANT CONSEILLÉ L'ÉTABLISSEMENT
 AU CANADA, SELON LE SENTIMENT D'APPARTENANCE,
 APRÈS TROIS ANS
 (Répartition procentuelle)

Ayant conseillé l'immigration aux parents ou amis	Sentiment d'appartenance			
	Chez eux au Canada	Attachés à leur pays d'origine	Indécis	Total
Oui	57	26	37	46
Non	43	74	63	54
TOTAL	100	100	100	100
Pourcentage du total	55	14	31	100

dont la langue maternelle n'était ni le français ni l'anglais avaient le plus tendance à se sentir chez eux au Canada. Près de la moitié des immigrants des pays anglophones ne se sentaient pas chez eux ici et, à l'exception des immigrants des États-Unis, plus du tiers étaient indécis.

Les groupes d'immigrants qui ont manifesté le plus fort sentiment d'appartenance au Canada et qui se sont le moins identifiés à leur pays d'origine étaient ceux qui se sont le plus rapidement perfectionnés en anglais ou en français; c'est le cas, en particulier, des Yougoslaves, des Portugais et, dans une moindre mesure, des Chinois. On a également décelé chez eux un déclin prononcé de l'utilisation de la langue maternelle à la maison, deux ans seulement après leur arrivée. La proportion d'Allemands et d'Italiens qui se sentaient encore attachés à leur pays d'origine était relativement élevée par rapport aux autres groupes, mais chez ces deux groupes d'immigrants, la connaissance de l'anglais a progressé rapidement, ce qui a entraîné une utilisation moins fréquente de la langue maternelle à la maison.

Ce sont les immigrants installés en Colombie-Britannique

TABLEAU 11.11
SENTIMENT D'APPARTENANCE, PAR
PAYS D'ORIGINE
(Répartition procentuelle)

Pays d'origine	Sentiment d'appartenance		
	Chez eux au Canada	Attachés au pays d'origine	Indécis
Hong Kong et T'ai-wan	75	8	17
Yougoslavie	70	11	19
Inde	70	4	26
Portugal	64	10	26
France	58	16	26
Grèce	53	10	37
Grande-Bretagne	50	16	34
République fédérale d'Allemagne	48	19	33
États-Unis	48	24	28
Philippines	46	17	37
Antilles	43	11	46
Italie	39	19	42
Australie	25	39	36
Autres	63	12	25
Total	55	14	31

qui se sentaient le plus attachés au Canada et le moins à leur pays d'origine, suivis de ceux du Québec et des Prairies. Les résidents des provinces de l'Atlantique, par contre, se sentaient le moins chez eux au Canada et le plus attachés à leur pays d'origine, ou indécis.

TABLEAU 11.12
SENTIMENT D'APPARTENANCE APRES TROIS ANS,
PAR RÉGION DE RÉSIDENCE
(Répartition procentuelle)

Région de résidence	Sentiment d'appartenance		
	Chez eux au Canada	Attachés au pays d'origine	Indécis
Provinces atlantiques	40	21	39
Québec	58	17	25
Ontario	53	13	34
Prairies	57	17	26
Colombie-Britannique	62	10	28
Total	55	14	31

CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE VIE AU CANADA

La satisfaction exprimée à l'égard des conditions de travail et de vie au Canada a été évaluée en fonction de huit facteurs différents. Les réponses des immigrants de l'échantillon, à différentes époques au cours des trois ans, sont résumées au tableau 12.1 et analysées ensuite plus en détail, facteur par facteur.

Les trois cinquièmes ou plus de tous les immigrants étaient satisfaits des conditions au Canada. Ce sont les possibilités d'emploi et le coût de la vie qui ont engendré le plus d'insatisfaction, insatisfaction dont l'ampleur a augmenté d'année en année. En moyenne, cependant, 61 p. 100 des immigrants étaient soit satisfaits, soit très satisfaits de ces aspects de la vie au Canada. Une proportion élevée (86 p. 100) a toujours été satisfaite du système d'éducation et des services de santé et de loisirs. Les autres conditions ont provoqué diverses réactions échelonnées entre ces deux extrêmes, mais le degré de satisfaction a augmenté régulièrement au cours de la période à l'étude.

SATISFACTION À L'ÉGARD DES POSSIBILITÉS D'EMPLOI

Le trait le plus frappant du tableau 12.2 est le déclin prononcé du nombre de personnes qui se sont déclarées satisfaites des débouchés au cours de la deuxième année; ce déclin correspond indiscutablement à la détérioration de la situation de l'emploi en 1970 et en 1971 alors que le chômage au Canada a atteint le plus haut sommet en dix ans. L'amélioration générale de l'économie en 1972 explique sans doute l'opinion plus favorable exprimée par les immigrants la troisième année.

La satisfaction à l'égard de la situation d'emploi était, bien entendu, plus grande chez les travailleurs que chez les chômeurs; elle était près de deux fois supérieure en moyenne et, en se limitant aux travailleurs, on s'aperçoit, comme il

TABLEAU 12.1
SATISFACTION À L'ÉGARD DES CONDITIONS
DE VIE AU CANADA
(Répartition procentuelle)

Conditions	Satisfaits	Insatisfaits	Total
Possibilités d'emploi	62	38	100
Revenus	78	22	100
Coût de la vie	61	39	100
Logement	73	27	100
Services de santé	83	17	100
Éducation	86	14	100
Services culturels	77	23	100
Loisirs	86	14	100

fallait s'y attendre aussi, que ceux qui travaillaient dans la profession envisagée étaient bien plus satisfaits des débouchés que les autres.

L'emploi satisfaisait plus d'immigrants indépendants que d'immigrants désignés. Cela va de soi également vu que les qualifications professionnelles des immigrants désignés étaient moins susceptibles de correspondre aux exigences du marché canadien du travail.

Les immigrants installés dans les provinces de l'Atlantique et des Prairies se sont montrés les plus satisfaits de leur situation d'emploi; ceci s'explique sans doute par la plus forte proportion d'emplois réservés et par le taux de chômage plus faible des immigrants dans ces régions. On a constaté également que les immigrants des provinces de l'Atlantique et des Prairies s'y sont installés, dans une très grande mesure, pour travailler dans la profession envisagée.

TABLEAU 12.2
SATISFACTION À L'ÉGARD DES POSSIBILITÉS D'EMPLOI
(En pourcentage)

Satisfaction	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans	Moyenne
Très satisfaits	31	17	21	23
Satisfaits	37	36	42	39
Insatisfaits	21	28	27	25
Très insatisfaits	11	19	10	13
TOTAL	100	100	100	100
Satisfaits ou très satisfaits				
Ayant un emploi (immigrants)	70	56	65	64
En chômage (immigrants)	48	22	33	34
Immigrants indépendants	72	56	65	64
Immigrants désignés	65	49	63	59
Dans profession envisagée	83	66	72	74
Autre profession	50	34	49	44
Provinces atlantiques	80	58	71	70
Québec	68	56	61	62
Ontario	67	51	62	60
Prairies	75	58	75	70
Colombie-Britannique	67	56	62	61

SATISFACTION À L'ÉGARD DES REVENUS

Les immigrants étaient plus satisfaits de leur niveau de revenu que des occasions d'emploi. Cette satisfaction est demeurée sensiblement la même durant les trois années et quand un changement se produisait, c'était dans le sens d'une plus grande satisfaction (Tableau 12.3).

Ce sont les immigrants les plus instruits qui étaient les plus satisfaits de leur revenu. Les «très satisfaits» avaient en moyenne douze années de scolarité; les «très insatisfaits» en

TABLEAU 12.3
 SATISFACTION DES IMMIGRANTS À L'ÉGARD
 DE LEUR REVENU
 (En pourcentage)

Satisfaction	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans	Moyenne
Très satisfaits	29	23	27	26
Satisfaits	49	53	53	52
Insatisfaits	17	19	16	17
Très insatisfaits	5	5	5	5
TOTAL	100	100	100	100
Satisfaits ou très satisfaits				
Immigrants indépendants	81	80	84	82
Immigrants désignés	73	70	74	72
Scolarité inférieure à 9 années	72	68	70	70
9 - 11 années de scolarité	79	79	82	80
12 - 13 ' ' '	78	79	82	80
14 - 15 ' ' '	76	72	85	78
16 - 17 ' ' '	81	80	83	82
18 ou plus	89	84	88	87
Provinces atlantiques	75	78	87	79
Québec	77	76	77	77
Ontario	77	74	78	76
Prairies	79	76	84	80
Colombie-Britannique	84	85	84	85
Montréal	75	73	76	74
Toronto	74	69	75	73
Vancouver	82	78	81	80

avaient dix en moyenne. Sept immigrants sur dix ayant moins de neuf années de scolarité étaient satisfaits de leur revenu, cette proportion étant de neuf sur dix dans le cas des plus instruits.

Les immigrants indépendants étaient plus satisfaits de leur revenu que les immigrants désignés pour les motifs indiqués dans la précédente section sur les possibilités d'emploi. L'immigrant indépendant est généralement plus instruit, a probablement un meilleur emploi et a plus de chance de travailler dans la profession envisagée. On constate sans étonnement que la situation augmente avec le revenu. L'insatisfaction à cet égard se limite presque exclusivement à ceux gagnant moins de \$750 par mois.

La satisfaction des immigrants à l'égard de leur revenu était supérieure à la moyenne dans les Prairies et les provinces de l'Atlantique, là où les immigrants s'étaient aussi montrés les plus satisfaits des possibilités d'emploi. Cependant, ce sont les immigrants de Colombie-Britannique qui, relativement, étaient les plus satisfaits de leur revenu (85 p. 100).

SATISFACTION À L'ÉGARD DU COÛT DE LA VIE

Les immigrants étaient plus satisfaits du coût de la vie à leur arrivée qu'après deux ou trois ans de résidence au Canada. En moyenne, cependant, plus de 60 p. 100 ne semblaient pas trouver les prix excessifs. Chose surprenante, les opinions des travailleurs et des chômeurs étaient sensiblement les mêmes sur cette question (Tableau 12.4).

Il faut cependant relier l'évaluation du coût de la vie des immigrants à leur revenu, car il est difficile de les dissocier. À cet égard, le nombre des immigrants insatisfaits du coût de la vie était bien supérieur à celui des immigrants insatisfaits de leur revenu. Parmi ceux qui étaient satisfaits de leur revenu, 67 p. 100 en moyenne étaient également satisfaits du coût de la vie. Parmi les immigrants insatisfaits de leur revenu, nous avons constaté avec surprise que 41 p. 100 étaient satisfaits du coût de la vie.

TABLEAU 12. 4
SATISFACTION DES IMMIGRANTS À L'ÉGARD DU
COÛT DE LA VIE
(En pourcentage)

Satisfaction	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans	Moyenne
Très satisfaits	15	11	11	12
Satisfaits	50	48	47	48
Insatisfaits	28	30	31	30
Très insatisfaits	7	11	11	10
TOTAL	100	100	100	100
Satisfaits ou très satisfaits				
Ayant un emploi	66	60	58	61
En chômage	63	53	56	57
Satisfaits* de leur revenu	71	67	63	67
Insatisfaits** de leur revenu	47	37	38	41

* Comprend les très satisfaits.

** Comprend les très insatisfaits.

SATISFACTION À L'ÉGARD DU LOGEMENT

Près de trois immigrants sur quatre étaient satisfaits du logement, et cette proportion a augmenté légèrement d'une année à l'autre.

Le genre de logement occupé a varié considérablement, un nombre croissant d'immigrants s'installant dans leur propre maison au fur et à mesure qu'ils pouvaient se le permettre. À la fin de la troisième année, 27 p. 100 d'entre eux avaient acheté une maison, contre 8 p. 100 dans les six premiers mois (Tableau 12.5). L'utilisation des autres types de logement, en particulier les pensions et chambres louées, déclina dans la même proportion.

TABLEAU 12. 5
SATISFACTION DES IMMIGRANTS À
L'ÉGARD DU LOGEMENT
(En pourcentage)

Satisfaction	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans	Moyenne
Très satisfaits	32	31	31	31
Satisfaits	38	42	44	41
Insatisfaits	20	17	16	18
Très insatisfaits	10	10	9	10
TOTAL	100	100	100	100
Genre de logement occupé				
TOTAL	100	100	100	100
Pension et chambre louée	16	15	10	14
Appartement	49	49	46	48
Maison louée	17	14	13	15
Maison achetée	8	18	27	17
Autre	10	4	4	6
Satisfaits ou très satisfaits				
Pension et chambre louée	77	73	76	75
Appartement	67	71	70	69
Maison louée	63	72	70	68
Maison achetée	76	80	84	80
Provinces atlantiques	53	67	71	64
Québec	79	85	88	84
Ontario	68	67	69	68
Prairies	74	82	84	80
Colombie-Britannique	65	79	79	74
Montréal	86	85	90	87
Toronto	66	64	63	64
Vancouver	62	79	76	72

Plus d'immigrants au Québec qu'ailleurs étaient satisfaits de leur logement. Ce sont ceux habitant les provinces de l'Atlantique et Toronto qui se sont montrés les moins satisfaits à cet égard.

SATISFACTION À L'ÉGARD DES SERVICES DE SANTÉ

Dans l'ensemble, les immigrants considéraient les services de santé très satisfaisants. Près de la moitié d'entre eux, en moyenne, étaient très satisfaits et cette proportion a augmenté régulièrement durant la période; à la fin des trois années, 87 p. 100 étaient soit satisfaits, soit très satisfaits des services de santé de leur collectivité (Tableau 12.6).

Nous constatons des différences entre les régions. Les services de santé dans l'Ouest étaient considérés plus satisfaisants que dans l'Est ou dans les provinces centrales et nous retrouvons cette différence entre les régions métropolitaines. Nous n'avons constaté aucune différence significative du niveau de satisfaction selon le groupe d'âge, le nombre d'enfants ou la fréquence de la maladie.

SATISFACTION À L'ÉGARD DES SERVICES D'ÉDUCATION

La satisfaction à l'égard des services d'éducation était relativement élevée et a augmenté régulièrement durant la période de référence. En moyenne, plus de la moitié des immigrants de l'échantillon étaient très satisfaits du système scolaire de leur région et seulement 4 p. 100 d'entre eux se sont montrés très insatisfaits (Tableau 12.7).

Les opinions ont différé considérablement selon les régions. La satisfaction était surtout élevée chez les immigrants de l'Ontario, puis chez ceux des Prairies et de la Colombie-Britannique. Moins d'immigrants étaient satisfaits au Québec, et moins encore dans les provinces de l'Atlantique. Dans les trois centres métropolitains, il y avait plus d'immigrants satisfaits du système scolaire que dans les autres parties de la province.

TABLEAU 12. 6
SATISFACTION À L'ÉGARD DES SERVICES DE SANTÉ
(En pourcentage)

Satisfaction	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans	Moyenne
Très satisfaits	43	45	54	47
Satisfaits	36	38	33	36
Insatisfaits	14	12	10	12
Très insatisfaits	7	5	3	5
TOTAL	100	100	100	100
Satisfaits ou très satisfaits				
Provinces atlantiques	80	76	84	80
Québec	71	81	87	80
Ontario	76	80	84	80
Prairies	88	89	92	90
Colombie-Britannique	89	91	87	89
Montréal	71	82	89	81
Toronto	74	83	87	81
Vancouver	88	91	86	88

SATISFACTION À L'ÉGARD DES SERVICES CULTURELS

L'opinion des immigrants à propos des services culturels correspond à leur opinion sur l'éducation, mais à un degré inférieur de satisfaction. Le sentiment d'insatisfaction était considérablement plus grand chez ceux qui possédaient 12 années ou plus de scolarité que chez les autres et était plus fort hors de Montréal, de Toronto et de Vancouver que dans ces centres urbains (Tableau 12.8).

TABLEAU 12. 7
SATISFACTION À L'ÉGARD DES SERVICES D'ÉDUCATION
(En pourcentage)

Satisfaction	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans	Moyenne
Très satisfaits	54	51	51	52
Satisfaits	32	35	35	34
Insatisfaits	10	10	10	10
Très insatisfaits	4	4	4	4
TOTAL	100	100	100	100
Satisfaits ou très satisfaits				
Provinces atlantiques	69	69	65	68
Québec	77	79	74	77
Ontario	88	89	89	89
Prairies	89	85	88	87
Colombie-Britannique	84	86	86	85
Montréal	77	82	77	79
Toronto	88	92	92	91
Vancouver	88	88	88	88

SATISFACTION À L'ÉGARD DES SERVICES DE LOISIRS

Une proportion élevée et croissante d'immigrants était satisfaite des services de loisirs au Canada. C'est en Colombie-Britannique que les immigrants étaient le plus satisfaits, tandis que ceux des provinces de l'Atlantique l'étaient le moins, les trois autres régions se situant entre ces deux extrêmes (Tableau 12.9).

TABLEAU 12. 8
SATISFACTION DES IMMIGRANTS À L'ÉGARD
DES SERVICES CULTURELS
(En pourcentage)

Satisfaction	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans	Moyenne
Très satisfaits	38	31	32	34
Satisfaits	40	45	46	44
Insatisfaits	15	17	15	15
Très insatisfaits	7	7	7	7
TOTAL	100	100	100	100
Satisfaits ou très satisfaits				
11 années de scolarité ou moins	83	80	82	82
12 années ou plus	72	71	73	72
Provinces atlantiques	65	64	57	62
Québec	79	76	74	76
Ontario	79	77	79	78
Prairies	75	70	78	74
Colombie-Britannique	81	78	79	79
Montréal	78	78	79	78
Toronto	82	83	83	83
Vancouver	83	82	85	83

TABLEAU 12. 9
 SATISFACTION DES IMMIGRANTS À L'ÉGARD DES
 SERVICES DE LOISIRS
 (En pourcentage)

Satisfaction	Après 6 mois	Après 2 ans	Après 3 ans	Moyenne
Très satisfaits	50	46	49	48
Satisfaits	35	40	38	38
Insatisfaits	10	11	10	10
Très insatisfaits	5	3	3	4
TOTAL	100	100	100	100
Satisfaits ou très satisfaits				
Provinces atlantiques	67	78	58	68
Québec	87	84	82	84
Ontario	83	86	88	86
Prairies	86	82	86	85
Colombie-Britannique	90	91	91	91
Montréal	84	86	87	86
Toronto	84	89	91	88
Vancouver	91	94	93	93

PARTIE III

LA DÉCISION D'ÉMIGRER AU CANADA ET L'INTENTION DE S'Y ÉTABLIR EN PERMANENCE

Pourquoi l'immigrant a-t-il quitté sa patrie pour venir au Canada? Compte-t-il s'installer ici de façon permanente? C'est ce que nous étudions dans la présente partie. Alors qu'aux chapitres précédents sur l'adaptation sociale et économique il était question de la situation de l'immigrant dans l'économie et la société canadiennes, nous traiterons dans la présente partie de la motivation de l'immigrant, de ses raisons de venir au Canada et de ses intentions d'y rester ou de partir.

LA DÉCISION D'ÉMIGRER

Dans le premier questionnaire, nous avons demandé aux immigrants d'indiquer le motif le plus déterminant dans leur décision d'émigrer au Canada:

- Améliorer ma situation économique, mon niveau de vie, etc.
- Me rapprocher de mes parents ou de mes amis intimes.
- Le goût de l'aventure, des voyages, voir le monde.
- Le climat politique de mon ancien pays.
- Autres raisons.

L'analyse qui suit se fonde sur les réponses de 4,414 immigrants à ce questionnaire.

Ces données confirment que les considérations matérielles sont celles qui incitent le plus à émigrer. Pour un peu plus de la moitié des immigrants ayant répondu, la possibilité d'améliorer leur situation économique était le principal motif d'émigration. Près d'un immigrant sur cinq avait le goût de l'aventure, et seulement 10 p. 100 ont émigré pour se rapprocher de leurs parents ou amis. Un autre 10 p. 100 a émigré pour diverses autres raisons. Parmi celles-ci, bon nombre se sont dits tout simplement insatisfaits chez eux et en quête de changement. D'autres pensaient que leurs enfants auraient un meilleur avenir au Canada. D'autres encore sont venus chez nous par suite d'une mutation, parce qu'ils avaient l'occasion de poursuivre leurs études au Canada ou pour diversifier leur expérience professionnelle.

En général, les parents ou amis au Canada avaient moins d'influence sur la décision d'émigrer qu'on n'aurait pu le penser, mais leur présence avait plus de poids chez les immigrants désignés que chez les indépendants. Les liens familiaux n'ont été invoqués que par 16 p. 100 de tous les

immigrants désignés, une catégorie créée précisément pour élargir la gamme de parents que les Canadiens et les immigrants reçus pouvaient aider à immigrer au Canada. En dépit du fait que 55 p. 100 des immigrants avaient reçu à l'avance, de parents ou amis, des renseignements sur les conditions au Canada, moins de 10 p. 100 ont émigré pour se rapprocher d'eux. En outre, on ne constate aucun profond désir de se rapprocher des parents de la part des immigrants originaires de pays où subsiste un régime d'«unités familiales élargies». Les personnes venues de Grèce, du Portugal, de Hong Kong, de T'ai-wan et de l'Inde, par exemple, étaient en fait plus portées à émigrer pour des raisons économiques que pour des considérations de caractère familial.

Quant aux femmes, leur plus grand motif d'immigration était le goût du voyage et de l'aventure. Cela était particulièrement vrai pour les femmes célibataires d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de Grande-Bretagne, d'Allemagne et de France. Plus des deux tiers des femmes qui ont émigré de ces pays l'ont fait par goût du voyage et de l'aventure. Les hommes, sans tenir compte de leur âge ni de leur situation familiale, étaient clairement influencés dans une plus forte mesure par les perspectives économiques.

Comme on pouvait s'y attendre, plus les immigrants étaient instruits moins ils tendaient à être motivés principalement par des considérations économiques. Les immigrants des deux sexes possédant une scolarité de niveau primaire étaient deux fois plus susceptibles d'indiquer le désir «d'améliorer ma situation économique» que les personnes ayant fait des études universitaires. En conséquence, les gens qui comptaient exercer au Canada une profession libérale, technique ou administrative étaient beaucoup moins portés à indiquer des motifs économiques que les immigrants ayant l'intention de travailler dans une profession spécialisée ou non.

Nous constatons de grandes différences entre la motivation des indépendants et celle des désignés. Ces différences correspondent largement aux différences d'âge, de sexe et de scolarité. Un nombre beaucoup plus grand d'immigrants désignés ont été poussés à immigrer pour des raisons économiques, ce qui s'explique par le fait qu'en moyenne leur

TABLEAU 13. 1
MOTIFS D'IMMIGRATION
(Répartition procentuelle)

	Améliorer sa situation économique	Se rapprocher de parents ou amis	Goût de l'aventure et du voyage	Climat politique de l'ancien pays	Autres	Total
Tous les immigrants	54	10	18	8	10	100
Sexe						
Hommes	60	9	11	9	11	100
Femmes	36	14	40	2	8	100
Catégorie						
Indépendants	47	5	27	7	14	100
Désignés	69	16	6	5	4	100
Autres*	40	23	2	23	12	100
Scolarité						
1 à 8 années	71	13	7	5	4	100
9 à 11 années	54	9	21	8	8	100
12 années et plus	41	7	25	10	17	100
Dernier domicile						
Ferme ou village	66	11	14	3	6	100
Ville	56	8	18	8	10	100
Grande ville	48	10	21	9	12	100

* Parrainés, réfugiés et admis par arrêté en conseil.

instruction était moindre que celle des immigrants indépendants et qu'ils sont plus nombreux de sexe masculin, ces deux facteurs s'associant à la motivation économique.

Les gens provenant des régions rurales étaient plus portés que les citadins à être influencés par des motifs économiques. Inversement, les citadins étaient plus poussés à émigrer tout simplement par goût du voyage que les gens de la campagne. Une même proportion de ceux qui résidaient dans une ferme, un village, une ville ou une grande ville ont indiqué avoir émigré pour se rapprocher des parents et amis.

EXACTITUDE DES RENSEIGNEMENTS REÇUS À L'ÉTRANGER

Au cours des dernières années, il a été parfois avancé qu'on peignait aux immigrants un tableau trop rose des possibilités d'emploi au Canada.

Les résultats indiquent qu'en général les immigrants estimaient avoir reçu des données objectives sur les conditions au Canada. Quelle qu'en soit la source, plus des quatre cinquièmes de l'échantillon a trouvé que les renseignements reçus étaient exacts.

Près de 90 p. 100 de tous les immigrants ayant répondu ont déclaré avoir reçu des renseignements sur le Canada avant d'émigrer. La principale source d'information pour trois immigrants sur cinq était les parents et amis au Canada. Moins d'un tiers tirait essentiellement ses renseignements des représentants de l'Immigration du Canada; une proportion quelque peu supérieure d'immigrants indépendants a fait appel à cette source officielle.

Un cinquième seulement des immigrants ayant obtenu des renseignements des représentants officiels du Canada ont trouvé ces données inexacts.

La plupart d'entre eux, près des deux tiers, ont trouvé que les renseignements sur l'emploi, plus particulièrement, étaient insuffisants ou inexacts. Des critiques ont souvent été exprimées par ceux qui avaient l'intention de travailler dans des professions libérales, techniques ou dans les métiers. En général, les immigrants n'ayant pas trouvé d'emploi dans la

profession envisagée avaient à peu près la même opinion sur la question que les autres. Près de la moitié de ceux (19 p. 100) qui se sont déclarés mal conseillés par les représentants canadiens de l'Immigration à l'étranger provenaient du Royaume-Uni.

TABLEAU 13.2
PRINCIPALES SOURCES DE CONSEILS OU DE
RENSEIGNEMENTS OBTENUS À L'ÉTRANGER SUR
LES CONDITIONS AU CANADA
(Répartition procentuelle)

Catégorie d'immigrant	Parents et amis au Canada	Représentants des services d'immigration du Canada	Autres sources	Total
Indépendants	47	39	14	100
Désignés	87	11	2	100
Autres	73	19	8	100
Total	61	29	10	100

TABLEAU 13.3
OPINIONS DES IMMIGRANTS AU SUJET
DE L'EXACTITUDE DES RENSEIGNEMENTS SUR
LE CANADA, SELON LA SOURCE
(Répartition procentuelle)

	Parents et amis au Canada	Fonctionnaires de l'immigration canadienne	Autres sources
Proportion des immigrants qui estimaient que les renseignements étaient:			
Exacts	88	81	84
Inexacts	12	19	16
TOTAL	100	100	100

L'INTENTION DE S'ÉTABLIR AU CANADA

Dans les chapitres précédents, nous avons discuté d'un grand nombre de facteurs différents qui avaient trait à l'adaptation économique et sociale des immigrants. Dans la présente section, nous examinerons l'adaptation des immigrants considérée globalement. Dans chacun des questionnaires, on a demandé aux immigrants s'ils avaient l'intention de s'établir définitivement au Canada. En outre, dans le premier questionnaire, on leur demandait quelle était leur intention en venant au Canada. L'analyse des réponses à ces questions indique l'évolution, au cours des trois années, de l'attitude des immigrants face au Canada comme pays de résidence permanente.

Nous ne pouvons pas cependant affirmer qu'un immigrant qui a l'intention de s'installer définitivement au Canada est nécessairement mieux adapté à la vie au pays qu'un immigrant qui a l'intention de partir. Près d'un quart de ceux qui étaient encore ici après trois ans n'avaient pas l'intention, à leur arrivée, de s'installer au Canada en permanence; ils comptaient retourner dans leur pays d'origine ou aller dans un autre pays, et considéraient le Canada comme un pays de résidence temporaire. On peut expliquer cela de différentes façons. Ils peuvent être venus au Canada pour occuper un poste bien précis, mais temporaire; ou encore, ils ont été mutés par une société multinationale. Ils peuvent également être venus parce qu'ils pensaient y gagner un meilleur revenu que dans leur pays, et réaliser ainsi des économies qu'ils n'auraient pas pu faire chez eux. Ils n'avaient peut-être aucunement l'intention de s'installer dans un pays de façon permanente parce que leur nature les poussait à changer de culture et de mode de vie plusieurs fois au cours de leur carrière. Tous ces immigrants se sont peut-être très bien adaptés au Canada, si l'on mesure leur adaptation de façon objective, mais ils n'avaient, tout de même, sans doute pas l'intention de s'installer ici de façon permanente.

Cette partie de l'étude traite des intentions des immigrants qui étaient encore ici au bout de trois ans, et n'est donc pas représentative de tous les immigrants de l'échantillon du début. Une autre étude, portant sur les immigrants qui ont quitté le Canada au cours des trois années de l'étude longitudinale, est en préparation. Toutefois, pour situer cette partie de l'étude dans une perspective globale, le tableau 14.1 indique l'intention initiale, d'après les réponses au premier questionnaire, des immigrants qui ont quitté le Canada dans les trente mois suivants, et de ceux qui étaient encore ici après trois ans.

TABLEAU 14. 1
INTENTIONS DES IMMIGRANTS AU DÉBUT
(Répartition procentuelle)

Intention au début	Immigrants qui ont quitté le Canada avant la fin de l'étude	Immigrants qui sont restés et qui ont répondu à tous les questionnaires
de rester	42	76
de partir	58	24
TOTAL	100	100

Comme il fallait s'y attendre, les deux groupes n'avaient pas du tout les mêmes intentions au début. Les trois quarts de ceux qui étaient encore au Canada après trois ans avaient, au début, l'intention de s'y installer en permanence. Parmi ceux qui sont partis, les deux cinquièmes seulement avaient l'intention, au début, de rester ici de façon permanente.

Les intentions de ceux qui sont restés ici pendant la durée de l'étude sont données au tableau 14.2. La question qui portait sur les intentions initiales exigeait une réponse négative ou positive, mais les questions qui portaient sur les intentions courantes des immigrants dans les quatre questionnaires suivants leur permettaient d'indiquer s'ils étaient indécis.

TABLEAU 14.2
 INTENTIONS DES IMMIGRANTS AU COURS DE
 LEURS TROIS PREMIÈRES ANNÉES DE RÉSIDENCE
 (Répartition procentuelle)

Catégorie et intention	Intention initiale	Après six mois	Après un an	Après deux ans	Après trois ans
Immigrants indépendants					
Intention de rester	70	53	50	56	56
Indécis	—	33	40	37	35
Intention de partir	30	14	10	7	9
TOTAL	100	100	100	100	100
Immigrants désignés					
Intention de rester	88	79	65	67	67
Indécis	—	17	32	29	30
Intention de partir	12	4	3	4	3
TOTAL	100	100	100	100	100
Tous les immigrants					
Intention de rester	76	63	55	60	60
Indécis	—	27	37	34	33
Intention de partir	24	10	8	6	7
TOTAL	100	100	100	100	100

On remarquera que les immigrants désignés étaient plus nombreux à vouloir s'installer définitivement au Canada que les immigrants indépendants; mais l'écart entre les deux groupes, de 26 p. 100 au début, était tombé à 11 p. 100 après deux ans. Les intentions des immigrants n'ont pas varié de façon significative entre la deuxième et la troisième année.

La stabilité des intentions des immigrants est également à noter; en effet, il n'y avait qu'une légère différence dans leurs intentions après six mois et après trois ans. On a constaté une légère diminution de la proportion des immigrants qui avaient l'intention de s'installer définitivement après un an, indiquant peut-être une période où leur avenir ici leur paraissait particulièrement incertain.

INTENTIONS ET NIVEAU D'INSTRUCTION

Le tableau 14.3, qui analyse les intentions des immigrants selon leur niveau d'instruction, donne deux indications importantes. D'abord, il semble évident que quel que soit le niveau d'instruction, les intentions ont à peu près suivi la même évolution au cours des trois années; la proportion d'immigrants qui avaient l'intention de rester était presque la même après six mois et après trois ans, même s'il y a eu un léger fléchissement après un an. Ceux qui avaient une instruction de niveau élémentaire ou moindre constituaient toutefois une exception: le pourcentage de ceux qui voulaient rester après six mois était de neuf points plus élevé que celui des immigrants qui voulaient rester au Canada après trois ans.

Ensuite, il apparaît clairement que les immigrants moins instruits avaient plus tendance à rester au Canada que les autres. Cette relation inversement proportionnelle entre le niveau d'instruction et l'intention de rester s'est retrouvée pendant les trois ans de l'étude, à une seule exception importante près: initialement et jusqu'à la fin de la deuxième année, l'intention de rester était plus courante chez les immigrants qui avaient obtenu leur baccalauréat que chez ceux qui avaient fréquenté l'université sans obtenir de grade. C'est peut-être parce que les premiers avaient déjà de leur carrière une opinion plus établie. Toutefois, les intentions de ces deux groupes étaient les mêmes après deux ans de résidence. À la fin de la troisième année, l'intention de partir augmentait avec le niveau d'instruction des immigrants.

Si moins d'immigrants ayant fait des études supérieures avaient l'intention de rester au Canada, c'est à cause de leur plus grande mobilité. En effet, pour beaucoup de professionnels hautement qualifiés, le marché du travail n'est pas limité à un seul pays, et ils considèrent souvent l'immigration comme une solution provisoire. En outre, les gens plus instruits ont souvent plus de moyens, ce qui leur permet de voyager d'un pays à l'autre, et d'entrer en contact plus facilement avec des gens d'autres pays. Ils sont donc au courant des possibilités d'emploi, et connaissent mieux le mode de vie de pays étrangers. Les débouchés qu'offre le marché international de l'emploi aux travailleurs moins

TABLEAU 14.3
INTENTIONS DES IMMIGRANTS, SELON LEUR NIVEAU D'INSTRUCTION

Période	Études primaires, complètes ou non	Études secondaires incomplètes	Études secondaires complètes	Études universi- itaires incomplètes	Études universi- itaires (B. A.)	Études universi- itaires (maîtrise ou doctorat)	Total des immigrants
	%	%	%	%	%	%	%
À l'arrivée							
Intention de rester	86	81	72	62	70	60	76
Intention de partir	14	19	28	38	30	40	24
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100
Après six mois							
Intention de rester	72	63	59	54	57	51	62
Indécis	22	28	30	34	30	28	28
Intention de partir	6	9	11	12	13	21	10
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100
Après un an							
Intention de rester	61	58	51	53	53	44	56
Indécis	34	35	41	37	38	42	37
Intention de partir	5	7	8	10	9	14	7
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100

TABLEAU 14.3 (suite)

Période	Études primaires, complètes ou non	Études secondaires incomplètes	Études secondaires complètes	Études universi- itaires incomplètes	Études universi- itaires (B. A.)	Études universi- itaires (maîtrise ou doctorat)	Total des immigrants
	%	%	%	%	%	%	%
Après deux ans							
Intention de rester	65	62	58	51	56	51	60
Indécis	31	33	36	40	33	41	34
Intention de partir	4	5	6	9	11	8	6
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100
Après trois ans							
Intention de rester	63	61	59	58	58	52	60
Indécis	33	33	34	33	33	38	33
Intention de partir	4	6	7	9	9	10	7
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100

instruits sont plus limités, et ces travailleurs sont plus susceptibles de chercher à s'établir de façon permanente.

Cette explication est confirmée par le tableau 14.4 où sont indiquées les intentions des immigrants selon leur revenu moyen. Il montre clairement que le revenu annuel des immigrants qui avaient l'intention de quitter le pays était beaucoup plus élevé que celui des immigrants qui avaient décidé de rester au Canada.

TABLEAU 14. 4
INTENTIONS DES IMMIGRANTS ET REVENU MOYEN

	Revenu annuel moyen			
	Intention de rester	Indécis	Intention de partir	Total
Après les six premiers mois	\$4, 734	\$5, 614	\$6, 542	\$5, 160
Après les six mois suivants	5, 694	6, 084	7, 234	5, 954
Après deux ans	7, 298	7, 674	8, 716	7, 497
Après trois ans	8, 082	8, 512	9, 040	8, 294

APPENDICE

CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON

Les renseignements qui ont servi à la présente étude proviennent d'un échantillon d'immigrants qui sont arrivés au Canada en 1969 et qui se destinaient au marché du travail; le groupe-témoin était composé uniquement de chefs de famille et de personnes seules. Avant d'appliquer les conclusions à tous les immigrants arrivés en 1969, il convient d'examiner la représentativité des immigrants de l'échantillon initial, et surtout de ceux qui ont participé à toute l'étude. Certaines des caractéristiques des immigrants de l'échantillon sont exposées ci-dessous, et, là où la chose est possible, elles sont comparées aux caractéristiques de tous les immigrants de 1969 qui avaient l'intention de se joindre à la population active canadienne.

En 1969, le Canada a accueilli 161,531 immigrants dont l'âge moyen était de 29 ans. Un peu plus de la moitié d'entre eux avaient l'intention de se joindre à l'effectif ouvrier et le tiers de ceux-ci se destinaient aux professions libérales et techniques. Au-delà de 50 p. 100 se dirigeaient vers l'Ontario.

C'est en fonction de ces caractéristiques, et particulièrement des caractéristiques des actifs, que nous devons étudier la composition de l'échantillon de 2,037 immigrants qui ont répondu aux quatre questionnaires (après six mois, un an, deux ans et trois ans au Canada).

Le taux de réponse a été d'environ 76 p. 100 pour le premier questionnaire, 74 p. 100 pour le deuxième, 62 p. 100 pour le troisième et 71 p. 100 pour le quatrième. On a dû, pour divers motifs, éliminer certains immigrants qui devaient, au début, être compris dans l'échantillon.

Les caractéristiques et la représentativité des 2,037

	Nombre	Pourcentage
1) Échantillon initial (nombre d'immigrants reçus, choisis à leur arrivée en 1969)	5,907	100
2) Immigrants rejetés pour les fins de l'étude (Immigrants correctement choisis au début, mais rejetés en raison de la conception de l'étude — immigrantes qui se sont mariées, immigrants qui ont repris leurs études, qui ont repris leur retraite, qui se sont installés dans un autre pays, qui sont revenus — ou pour d'autres raisons: décès, etc.)	876	14.8
3) Immigrants rejetés parce qu'ils n'ont pas répondu ou parce que leurs questionnaires nous ont été renvoyés par la poste (Ceux qui n'ont pas répondu à l'un des quatre questionnaires ou qui ont déménagé sans laisser d'adresse)	2,994	50.7
4) Échantillon après trois ans de résidence (ont répondu à tous les questionnaires)	2,037	34.5

immigrants qui ont répondu à tous les questionnaires sont étudiées ci-dessous par rapport à celles de tous les immigrants arrivés en 1969 qui avaient l'intention de travailler. De façon générale, l'échantillon qui a répondu aux quatre questionnaires était assez représentatif de tous les immigrants de 1969.

Catégories d'immigrants

L'échantillon reflétait assez bien la proportion d'immigrants indépendants et d'immigrants désignés de tout le groupe, comme l'indique le tableau A.1.

TABLEAU A. 1
VENTILATION PROCENTUELLE DES IMMIGRANTS
DE L'ÉCHANTILLON ET DE L'ENSEMBLE DES
IMMIGRANTS ACTIFS, PAR CATÉGORIE
D'IMMIGRANTS

Catégorie d'immigrants	Échantillon 1969	Immigrants actifs, 1969
Indépendants	63. 2	64. 7
Désignés	31. 3	26. 0
Autres	5. 5	9. 3
TOTAL	100. 0	100. 0

Âge et sexe

Comme l'indique le tableau A.2, l'échantillon représentait également assez bien les groupes d'âge et le sexe de tous les immigrants d'âge actif. L'âge moyen de l'échantillon était de 30 ans, et celui de l'ensemble des immigrants, de 29 ans. Toutefois, les immigrantes célibataires de 15 à 19 ans étaient sous-représentées d'environ 14 p.100 dans l'échantillon, et celles de 30 à 34 ans étaient sur-représentées d'environ 10 p. 100.

Situation de famille

Les célibataires étaient sous-représentés dans l'échantillon (dans une proportion de 3 p. 100 pour les hommes et de 14 p. 100 pour les femmes), et les hommes mariés étaient sur-représentés (de 17 p. 100).

TABLEAU A. 2
 VENTILATION DES IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON ET
 DE L'ENSEMBLE DES IMMIGRANTS D'ÂGE ACTIF, SELON
 L'ÂGE ET LE SEXE
 (Pourcentages en italiques)

Échantillon, 1969				Immigrants d'âge actif, arrivés en 1969		
Âge	Hommes	Femmes*	Total	Hommes	Femmes*	Total
15-19	58 <i>3.3</i>	18 <i>6.2</i>	76 <i>3.7</i>	5,497 <i>9.0</i>	4,793 <i>19.7</i>	10,290 <i>12.0</i>
20-24	373 <i>21.4</i>	107 <i>36.8</i>	480 <i>23.6</i>	15,702 <i>25.6</i>	10,222 <i>42.0</i>	25,924 <i>30.3</i>
25-29	485 <i>27.8</i>	83 <i>28.5</i>	568 <i>27.9</i>	16,086 <i>26.3</i>	5,715 <i>23.5</i>	21,801 <i>25.5</i>
30-34	344 <i>19.7</i>	50 <i>17.2</i>	394 <i>19.3</i>	9,645 <i>15.8</i>	1,961 <i>8.1</i>	11,606 <i>13.6</i>
35-39	226 <i>12.9</i>	17 <i>5.8</i>	243 <i>11.9</i>	5,624 <i>9.2</i>	754 <i>3.1</i>	6,378 <i>7.5</i>
40-44	125 <i>7.1</i>	6 <i>2.1</i>	131 <i>6.4</i>	3,028 <i>4.9</i>	346 <i>1.4</i>	3,374 <i>4.0</i>
45-49	62 <i>3.6</i>	7 <i>2.4</i>	69 <i>3.4</i>	1,783 <i>2.9</i>	186 <i>0.8</i>	1,969 <i>2.3</i>
50-54	41 <i>2.3</i>	1 <i>0.3</i>	42 <i>2.1</i>	1,021 <i>1.7</i>	96 <i>0.4</i>	1,117 <i>1.3</i>
55-59	24 <i>1.4</i>	2 <i>0.7</i>	26 <i>1.3</i>	962 <i>1.6</i>	102 <i>0.4</i>	1,064 <i>1.2</i>
60-64	7 <i>0.4</i>	—	7 <i>0.3</i>	1,066 <i>1.7</i>	83 <i>0.3</i>	1,149 <i>1.3</i>
65 et plus	1 <i>0.1</i>	—	1 <i>0.1</i>	782 <i>1.3</i>	77 <i>0.3</i>	859 <i>1.0</i>
TOTAL	1,746 <i>100.0</i>	291 <i>100.0</i>	2,037 <i>100.0</i>	61,196 <i>100.0</i>	24,335 <i>100.0</i>	85,531 <i>100.0</i>

* Célibataires seulement.

TABLEAU A. 3
VENTILATION DES IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON
ET DE L'ENSEMBLE DES IMMIGRANTS D'ÂGE ACTIF,
SELON LA SITUATION DE FAMILLE ET LE SEXE

Situation de famille et sexe	Échantillon 1969		Immigrants d'âge actif, arrivés en 1969	
	Nombre	Pour- centage	Nombre	Pour- centage
Célibataires (hommes)	630	30. 9	29, 056	34. 0
(femmes)	291	14. 3	24, 335	28. 4
Hommes mariés	1, 093	53. 7	30, 883	36. 1
Autres (hommes)	23	1. 1	1, 257	1. 5
TOTAL	2, 037	100. 0	85, 531	100. 0

Instruction

La moyenne de scolarité de l'échantillon était de 11.4 années, contre 11.2 ans pour l'ensemble des immigrants d'âge actif; 26 p. 100 avaient une instruction élémentaire (8 ans de scolarité ou moins), 30.6 p. 100 avaient commencé un cours secondaire (entre 9 et 11 ans), 16.7 p. 100 avaient terminé leur cours secondaire (12 ou 13 ans), et 26.5 p. 100 avaient fait des études universitaires (14 ans ou plus). Cette distribution est sensiblement celle de l'ensemble des immigrants qui font partie de la force ouvrière.

Profession envisagée

L'échantillon était assez représentatif en ce qui a trait aux professions envisagées. Le tableau A.5 donne la distribution par profession envisagée de l'échantillon et de l'ensemble des immigrants actifs en 1969. Environ 33 p. 100 de l'échantillon et 32 p. 100 de l'ensemble des immigrants actifs comp- taient exercer une profession libérale ou technique. Les

TABLEAU A. 4
VENTILATION DES IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON
ET DES IMMIGRANTS D'ÂGE ACTIF, SELON LE NIVEAU
D'INSTRUCTION

Années de scolarité	Échantillon 1969		Immigrants d'âge actif, arrivés en 1969	
	Nombre	Pour- centage	Nombre	Pour- centage
1 à 8 ans	533	26.2	23,140	27.2
9 à 11	623	30.6	23,707	27.8
12 ou 13	339	16.7	15,893	18.7
14 ou 15	142	7.0	6,459	7.6
16 ou 17	213	10.5	9,095	10.7
18 ans et plus	184	9.0	6,851	8.0
Moyenne		11.4		11.2

proportions étaient sensiblement les mêmes dans les deux groupes en ce qui concerne les hommes de métier et les travailleurs de la production.

Province de résidence

Les provinces de résidence des immigrants de l'échantillon correspondaient assez bien, elles aussi, à celles de l'ensemble des immigrants actifs (Tableau A.6). Au Québec, les immigrants actifs étaient légèrement sous-représentés dans l'échantillon mais ceux des autres provinces y étaient bien représentés.

Pays de naissance

La ventilation de l'échantillon entre certains pays de naissance ressemblait sensiblement à celle de l'ensemble des immigrants arrivés en 1969 (Tableau A.7). Les États-Unis

TABLEAU A. 5
VENTILATION DES IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON
ET DE L'ENSEMBLE DES IMMIGRANTS ACTIFS, SELON
LA PROFESSION ENVISAGÉE.

Profession envisagée	Échantillon 1969		Immigrants actifs 1969	
	Nombre	Pour- centage	Nombre	Pour- centage
Administrateurs et chefs d'entreprise	81	4.0	2,566	3.0
Professions libérales et techniques	674	33.1	26,883	31.9
Emplois de bureau	235	11.5	12,222	14.5
Vente	97	4.8	3,287	3.9
Services et loisirs	122	6.0	9,060	10.8
Transports et communications	27	1.3	932	1.1
Exploitants et travailleurs agricoles	66	3.2	2,283	2.7
Bûcherons	2	0.1	115	0.1
Pêcheurs, trappeurs et chasseurs	—	—	17	0.0
Mines et carrières	10	0.5	389	0.5
Hommes de métier, travailleurs à la production et travailleurs connexes	660	32.4	23,443	27.8
Manoeuvres	40	2.0	2,018	2.4
Autres			1,134	1.3
Non précisé	23	1.1	—	—
TOTAL	2,037	100.0	84,349	100.0

constituaient toutefois une exception: nombre d'Américains ont demandé le statut d'immigrant reçu une fois entrés au Canada, et on n'a donc pas pu en tenir compte dans l'échantillonnage (qu'on a d'ailleurs corrigé pour éliminer cette sous-représentation dans les groupes d'immigrants qui sont arrivés par la suite).

TABLEAU A. 6
VENTILATION DES IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON ET
DE L'ENSEMBLE DES IMMIGRANTS ACTIFS, SELON LA
PROVINCE DE DESTINATION

Destination	Échantillon 1969		Immigrants actifs arrivés en 1969	
	Nombre	Pour- centage	Nombre	Pour- centage
Terre-Neuve	10	0.5	422	0.5
Île-du-Prince-Édouard	1	0.0	66	0.1
Nouvelle-Écosse	20	1.0	935	1.1
Nouveau-Brunswick	20	1.0	575	0.7
Québec	312	15.3	15,821	18.8
Ontario	1,096	53.8	45,808	54.3
Manitoba	105	5.1	3,474	4.1
Saskatchewan	46	2.3	1,213	1.4
Alberta	165	8.1	5,543	6.6
Colombie-Britannique, Yukon et T. N. - O.	262	12.9	10,492	12.4
TOTAL	2,037	100.0	84,349	100.0

CARACTÉRISTIQUES DU GROUPE-TÉMOIN

Afin d'établir des critères de comparaison pour juger des expériences et des attitudes des immigrants nouvellement arrivés, on a choisi un groupe-témoin, composé de personnes nées au Canada ou y ayant vécu pendant un certain temps.

L'efficacité d'une telle comparaison repose sur le rapprochement de certaines caractéristiques de base communes aux immigrants et au groupe-témoin. À cet égard, les facteurs les plus importants comprenaient, entre autres, l'âge, le sexe, la situation géographique et la profession; en effet, ces éléments variables ont une influence sensible sur le processus d'adaptation des immigrants, qui est l'objet essentiel de la présente

TABLEAU A. 7
VENTILATION DES IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON ET
DE L'ENSEMBLE DES IMMIGRANTS SELON LE PAYS DE
NAISSANCE

Pays de naissance	Échantillon 1969		Ensemble des immigrants arrivés en 1969	
	Nombre	Pour- centage	Nombre	Pour- centage
Royaume-Uni	476	23.4	28,790	17.8
France	44	2.2	3,612	2.2
République fédérale d'Allemagne	48	2.3	4,208	2.6
Grèce	61	3.0	7,106	4.4
Italie	77	3.8	10,685	6.6
Portugal	83	4.1	7,917	4.9
Yougoslavie	81	4.0	5,462	3.4
Hong Kong et T'ai-wan	117	5.7	5,610	3.5
Inde	115	5.6	6,736	4.2
Philippines	79	3.9	3,138	1.9
Australasie	62	3.0	3,523	2.2
États-Unis	97	4.8	19,258	11.9
Antilles	191	9.4	13,803	8.6
Autres	506	24.8	41,683	25.8
TOTAL	2,037	100.0	161,531	100.0

étude. En outre, leur distribution dans le groupe des immigrants et dans la population canadienne en général était bien différente.

L'échantillon-témoin était composé de 5,000 actifs canadiens, et était stratifié par âge, sexe, profession et situation géographique. Le premier questionnaire a été envoyé une fois par mois durant toute l'année 1970. Environ la moitié des membres du groupe-témoin y ont répondu.

Comme il était impossible de déterminer les caractéristiques pertinentes du groupe-témoin au moment de sa sélection, on a dû ensuite en éliminer certains membres, afin que

le groupe-témoin se rapproche davantage de l'échantillon d'immigrants. Par exemple, on a éliminé toutes les femmes mariées du groupe, puisqu'elles n'étaient pas comprises dans l'échantillon d'immigrants. On a également veillé, en demandant aux membres du groupe-témoin en quelle année ils étaient arrivés au Canada, le cas échéant, à exclure du groupe-témoin tout immigrant nouvellement arrivé. Même si le groupe-témoin s'en est trouvé réduit, sa fiabilité a augmenté d'autant.

Les constatations qui suivent sont basées sur les renseignements obtenus du troisième questionnaire, auquel ont répondu 1,439 membres du groupe-témoin. Les caractéristiques de ces derniers (âge, sexe, situation de famille, instruction, profession, province de résidence) ont été compilées et comparées à celles des immigrants de l'échantillon.

Âge et sexe

La distribution par âge et par sexe, dans le groupe-témoin, était à peu près semblable à celle des immigrants (Tableau A.8), à une exception près: les membres du groupe-témoin étaient légèrement plus nombreux chez les 35 à 49 ans, ce qui explique leur moyenne d'âge plus élevée (31 ans, contre 30 ans chez les immigrants de l'échantillon).

Situation de famille

La situation de famille du groupe-témoin, après le troisième questionnaire, révèle une sur-représentation des hommes mariés et des femmes comprises sous la rubrique «autres». Les femmes mariées ont été exclues de l'étude.

Instruction

En ce qui concerne l'instruction, le tableau A.10 montre que le groupe-témoin était plus instruit que l'échantillon d'immigrants. Une plus grande proportion des membres du groupe-témoin avait fréquenté l'université (14 ans de scolarité ou plus).

TABLEAU A. 8
VENTILATION DU GROUPE-TÉMOIN ET DES IMMIGRANTS
DE L'ÉCHANTILLON, PAR ÂGE ET PAR SEXE
(Pourcentages en italiques)

Âge	Groupe-témoin de 1969			Échantillon d'immigrants de 1969		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
15 à 19 ans	15 1.2	4 1.7	19 1.3	58 3.3	18 6.2	76 3.7
20 à 24 ans	219 18.1	70 30.4	289 20.1	373 21.4	107 36.8	480 23.6
25 à 29 ans	312 25.8	69 30.0	381 26.5	485 27.8	83 28.5	568 27.9
30 à 34 ans	250 20.7	34 14.8	284 19.7	344 19.7	50 17.2	394 19.4
35 à 39 ans	172 14.2	24 10.4	196 13.6	226 12.9	17 5.8	243 11.9
40 à 44 ans	84 7.0	7 3.1	91 6.3	125 7.1	6 2.1	131 6.4
45 à 49 ans	79 6.5	8 3.5	87 6.0	62 3.6	7 2.4	69 3.4
50 à 54 ans	30 2.5	4 1.7	34 2.4	41 2.3	1 0.3	42 2.1
55 à 59 ans	22 1.8	5 2.2	27 1.9	24 1.4	2 0.7	26 1.3
60 à 64 ans	12 1.0	2 0.9	14 1.0	7 0.4	—	7 0.3
65 ans et plus	—	—	—	1 0.1	—	1
Non précisé	14 1.2	3 1.3	17 1.2	—	—	—
TOTAL	1,209 100.0	230 100.0	1,439 100.0	1,746 100.0	291 100.0	2,037 100.0

TABLEAU A. 9
VENTILATION DU GROUPE-TÉMOIN ET DES IMMIGRANTS
DE L'ÉCHANTILLON, SELON LA SITUATION DE FAMILLE
ET LE SEXE
(Pourcentages en italiques)

Situation de famille	Groupe-témoïn de 1969			Échantillon d'immigrants de 1969		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Célibataires	231 19.1	193 83.9	424 29.5	630 36.1	291 100.0	921 45.2
Mariés	949 78.5	— —	949 66.0	1,093 62.6	— —	1,093 53.7
Autres	29 2.4	37 16.1	66 4.5	23 1.3	— —	23 1.1
TOTAL	1,209 100.0	230 100.0	1,439 100.0	1,746 100.0	291 100.0	2,037 100.0

TABLEAU A. 10
VENTILATION DU GROUPE-TÉMOIN ET DES
IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON, SELON LA
SCOLARITÉ

Scolarité	Groupe-témoin 1969		Échantillon d'immigrants de 1969	
	Nombre	Pour- centage	Nombre	Pour- centage
1 à 8 ans	218	15.2	533	26.2
9 à 11 ans	448	31.1	623	30.6
12 ou 13 ans	353	24.5	339	16.6
14 ou 15 ans	140	9.7	142	7.0
16 ou 17 ans	174	12.1	213	10.5
18 ans ou plus	100	7.0	184	9.0
Non précisée	6	0.4	3	0.1
TOTAL	1,439	100.0	2,037	100.0

Profession

Les professions des membres du groupe-témoin étaient à peu près les mêmes que celles qu'envisageaient d'exercer les immigrants (Tableau A.11). En effet, 36 p. 100 des membres du groupe-témoin occupaient des professions libérales ou techniques. La proportion des hommes de métier, des travailleurs à la production et des travailleurs connexes était de 29.4 p. 100; ce dernier groupe était légèrement sous-représenté (d'environ 3 p. 100) dans le groupe-témoin comparativement à l'échantillon d'immigrants.

Lieu de résidence

À cause de difficultés techniques, il a été impossible d'obtenir une distribution géographique satisfaisante des membres du groupe-témoin. Seulement 4.4 p. 100 d'entre eux habitaient le Québec, contre 15.3 p. 100 des immigrants

TABLEAU A. 11
 VENTILATION DES MEMBRES DU GROUPE-TÉMOIN SELON
 LA PROFESSION POUR LAQUELLE ILS AVAIENT ÉTÉ FORMÉS
 ET DES IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON SELON LA PROFESSION
 QU'ILS ENVISAGEAIENT D'EXERCER

Profession	Groupe-témoïn 1969		Échantillon d'immigrants de 1969	
	Nombre	Pour- centage	Nombre	Pour- centage
Administrateurs et chefs d'entreprise	30	2.1	81	4.0
Professions libérales et techniques	521	36.2	674	33.1
Emplois de bureau	84	5.8	235	11.5
Vente	28	1.9	97	4.8
Services et loisirs	75	5.2	122	6.0
Transports et communications	62	4.3	27	1.3
Exploitants et travailleurs agricoles	16	1.1	66	3.2
Bûcherons et travailleurs connexes	1	0.1	2	0.1
Pêcheurs, trappeurs et chasseurs	3	0.2	—	—
Ouvriers des mines, des carrières et des domaines connexes	6	0.4	10	0.5
Hommes de métier, travailleurs à la production et travailleurs connexes	423	29.4	660	32.4
Manoeuvres	24	1.7	40	2.0
Non précisée	166	11.6	23	1.1
TOTAL	1,439	100.0	2,037	100.0

del'échantillon. Toutefois, malgré cette sous-représentation, il n'y a pas de raison de croire qu'il y a eu distorsion en ce qui concerne les autres caractéristiques des immigrants de l'échantillon installés au Québec.

TABLEAU A. 12
 VENTILATION DES MEMBRES DU GROUPE-TÉMOIN SELON LE LIEU
 DE RÉSIDENCE ET DES IMMIGRANTS DE L'ÉCHANTILLON SELON
 LE LIEU DE DESTINATION

Région	Groupe-témoin 1969		Echantillon d'immigrants de 1969	
	Nombre	Pour- centage	Nombre	Pour- centage
Provinces atlantiques	15	1.0	51	2.5
Québec	63	4.4	312	15.3
Ontario	886	61.6	1,096	53.8
Prairies	296	20.6	316	15.5
Colombie-Britannique	179	12.4	262	12.9
Total	1,439	100.0	2,037	100.0

